



HAL
open science

Un manuscrit de Saint-Mihiel conservé dans une collection privée (IRHT, Coll. privée, 346)

Cécile Lanéry

► To cite this version:

Cécile Lanéry. Un manuscrit de Saint-Mihiel conservé dans une collection privée (IRHT, Coll. privée, 346). *Scriptorium: revue internationale des études relatives aux manuscrits*, 2014, 68, pp.187-251. halshs-01830836

HAL Id: halshs-01830836

<https://shs.hal.science/halshs-01830836v1>

Submitted on 7 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Avertissement : ce document correspond à la version d'auteur (nov. 2014) acceptée par le comité de lecture de la revue *Scriptorium*. Il n'y figure aucune des corrections portées sur les épreuves. En cas de citation ou de référence bibliographique, seule la version publiée (*Scriptorium*, 68, 2014, p. 187-251, pl. 14-15) fera donc foi.

Un manuscrit de Saint-Mihiel conservé dans une collection privée (IRHT, Coll. privée, 346)

Dans le cadre d'un partenariat avec l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, des collectionneurs privés ont récemment confié la numérisation et la description de leurs manuscrits à des chercheurs missionnés par l'IRHT. À terme, les reproductions de ces manuscrits seront mises à disposition de la communauté scientifique sur la BVMM¹ ; pour ménager l'anonymat de leurs propriétaires, ils y recevront une cote spécifique, du type « IRHT, Coll. privée ». Parmi les premiers manuscrits numérisés et décrits par les chercheurs associés au projet, figurait notamment un recueil monastique (IRHT, Coll. privée, 346), qui paraissait au premier abord assez banal, tant de forme que de contenu. Pourtant, à l'étude, ce manuscrit, copié dans les premières décennies du XII^e s., s'est avéré provenir de l'ancien fonds de Saint-Mihiel, dispersé à la Révolution ; en outre, l'analyse de son contenu a révélé plusieurs particularités dignes d'intérêt, qui feront l'objet de la présente étude².

I. Description matérielle

Le ms. 346 est un volume de format moyen (270 x 177 mm), aujourd'hui composé de 206 folios d'un parchemin assez grossier³. C'est un recueil homogène, formé de 26 cahiers signés à l'encre, en chiffres romains, par une main du XV^e s. (f. 1-24v : I-III⁸ ; f. 25-30v : IIII⁷⁻¹ ; f. 31-206v : V-XXVI⁸)⁴. La mise en page est assez régulière, avec 28 longues lignes copiées à l'encre brune (23 pour le 1^{er} cahier, 29 pour le 2^e, 30 pour les 3^e et 4^e cahiers) ; le volume est réglé à la pointe sèche, sur le côté poil, avec piqûres dans les marges extérieures⁵. La décoration est sobre, appliquée, parfois maladroite : les divisions principales sont généralement signalées par de grandes initiales de couleur rouge (3 à 7 l.), ornées d'arabesques et/ou de motifs géométriques (lettres évidées, petits points)⁶ ; les divisions secondaires sont marquées par des initiales nues de couleur rouge, plus petites (1 à 2 l. ; au f. 132v, la panse d'une de ces initiales, « D », a été décorée d'une tête d'homme barbu, exécutée à l'encre rouge : cf. fig. 3) ; de petites capitales ont également été rehaussées d'une

¹ La Bibliothèque Virtuelle des Manuscrits Médiévaux, accessible depuis le site de l'IRHT : www.irht.cnrs.fr.

² Je remercie vivement les propriétaires de ce ms. d'avoir non seulement encouragé cette étude, mais de l'avoir aussi grandement favorisée, en m'offrant un accès direct à leur collection.

³ Parchemin jaunâtre, rigide et épais, de qualité moyenne (opposition chair/poil apparente, lisières dans les tranches de gouttière et de queue, notamment dans le 4^e cahier : f. 25, 28, 29). Les folios ont été numérotés au crayon, en chiffres arabes (coin inf. gauche), par une main du XX^e s. (sans doute la même que celle qui a reporté à l'encre, dans les marges de tête et de queue du f. 1, la cote « 6 » que portait le ms. dans le catalogue de Kraus).

⁴ Il manque aujourd'hui 1 folio dans le 4^e cahier entre les f. 25 et 26 ; sur le désordre des folios dans le 14^e cahier, voir ci-dessous n. 49. Première de cahier côté poil ; fonds de cahiers modernes, en papier. Les signatures du XV^e s., probablement portées en vue d'une nouvelle reliure, figurent dans la marge de queue du dernier verso de chaque cahier. Elles ont été redoublées, au crayon, par des signatures modernes, contemporaines de la foliotation (chiffres arabes dans le coin inf. gauche de chaque première de cahier).

⁵ Cf. f. 166 : surface écrite 217 x 117 mm ; réglure « nouveau style », avec 28 rectrices ; codification Muzerelle : 2-2/0/2002-2002/J. Cf. D. MUZERELLE, « Pour décrire les schémas de réglure. Une méthode de notation symbolique applicable aux manuscrits latins (et autres) », *Quinio*, 1 (1999), p. 123-170.

⁶ f. 1 (« Q » ; cf. fig. 2), 19v (« F » ; cf. fig. 1), 37 (« D »), 67 (« P »), 100 (« C »), 162v (« D »), 166 (« D »), cf. fig. 4), 200 (« S »).

touche de minium ; certains titres et incipits sont signalés par des lettres capitulaires brunes, elles aussi relevées de rouge (f. 1, 162v, etc.). Les rubriques et les bouts de ligne (ondes, suites de « y » ou simples traits) sont en rouge.

Le manuscrit dispose aujourd'hui d'une reliure récente, en maroquin rouge, effectuée à Toronto par Donald Taylor⁷. La reliure antérieure, en veau brun, avait été décrite par Kraus en 1979⁸. Quelques traces subsistent d'une reliure plus ancienne, d'époque médiévale⁹. Dans l'ensemble, le volume est plutôt bien conservé. Il manque toutefois aujourd'hui 1 feuillet entre les f. 25 et 26 (cf. *infra* p. 000). En outre, plusieurs feuillets ont été largement amputés de leurs marges de gouttière (f. 98, 101, 108, 125, etc.) ou de queue (f. 63, 205, 206) ; les opérations de reliure successives ont elles-mêmes rogné certaines marges au point de mutiler parfois les annotations des lecteurs et du réviseur. On observe aussi quelques trous et déchirures de petite taille (f. 26, 66, 67, etc.), et les derniers folios sont froissés et salis, en partie rongés par les vers.

II. Datation et histoire du manuscrit

Au moins 4 copistes contemporains, à l'écriture soignée, se sont réparti la copie du volume (f. 1-8v ; 9-102v ; 103-150v ; 151-206v) ; la liste de dîmes qui figure au f. 206v (fig. 5) est un ajout tardif, copié par une main du XIII^e s. Les corrections marginales sont tantôt imputables aux copistes eux-mêmes (f. 13v, 14, 84, 104), tantôt à l'intervention d'un réviseur contemporain de la copie, qui usait d'une encre plus foncée (f. 39v). Des annotations ultérieures témoignent d'une utilisation liturgique du manuscrit (f. 24-35) ; on relève aussi, dans les marges de tête et de queue, quelques essais de plume, que l'on peut approximativement dater des XII^e et XIII^e s.¹⁰

Le travail des copistes principaux avait été daté des années 1090 par Kraus ; Pope, de son côté, ne l'estimait pas postérieur au 1^{er} quart du XI^e s.¹¹. Néanmoins, il ne semble pas que le ms. 346 puisse être antérieur au XII^e s. : sa décoration, contemporaine de la copie, l'apparente en effet à des manuscrits datables de la 1^{re} moitié du XII^e s. (initiales similaires dans des manuscrits de Reims, de Verdun et Saint-Mihiel)¹². L'écriture, il est vrai, présente une morphologie archaïsante¹³ ; mais la taille de la plume, l'angle d'attaque de l'écriture, ainsi que

⁷ Dos à 5 nerfs, tranchefiles rouges et blancs ; 2 fermoirs en laiton ; 4 gardes en papier ; étiquette de dos *Dialogorum S. Gregorii* en cuir noir, avec titre en lettres dorées.

⁸ Cf. H.P. KRAUS, *Bibliotheca Phillippica Manuscripts on vellum and paper from the 9th to the 18th centuries from the Celebrated Collection formed by Sir Thomas Phillipps. The Final Selection*, New York, 1979 (Catalogue 153), n° 6 : reliure française du XVII^e s., veau brun, dorures sur le dos, tranches jaspées de rouge.

⁹ Des trous bordés de rouille aux f. 1 et 206v laissent supposer l'existence d'un fermoir à date ancienne ; sous l'actuelle couverture en maroquin on devine la présence d'ais en bois.

¹⁰ Cf. f. 134 : *propter quod exaltavit illum in gloria* (XII^e-XIII^e s.) ; f. 189v : *sed si tibi aperuero omnibus aperio* (XIII^e s., annotation lavée qui correspond au texte de l'avant-dernière ligne de la page) ; f. 190 : *preteriens aliquando abbas macharius a palude* (annotation qui correspond à la dernière ligne de la page, par la même main que l'annotation précédente) ; f. 206 : *So... de novavilla ... noster (?)* (XII^e s.) ; f. 206v : *pater noster* (par la même main que l'annotation précédente).

¹¹ Cf. KRAUS (*cit.* n. 8) ; *Bergendal Collection. Catalogue of Manuscripts*, Toronto, 1984, ms. 55, et J. POPE, *One hundred and twenty-five manuscripts. Bergendal Collection Catalogue*, Toronto, 1999, ms. 55.

¹² Cf. Reims, BM, 67 (1^{re} moitié du XII^e s.), Verdun, BM, 1 (début du XII^e s.) et 9 (XII^e s.), Saint-Mihiel, BM, 9 et 13 (XII^e s.). Les mss de Saint-Mihiel datables du XI^e s. présentent une décoration sensiblement différente (de grandes initiales à rinceaux blancs dans le style dit « d'Echternach »). Je remercie vivement Patricia Stirnemann et Denis Muzerelle, dont les expertises iconographique et paléographique m'ont permis de dater plus précisément ce ms.

¹³ Cf. f. 19v (fig. 1) : les « r » et les « s » sont plongeants, la perluette est bien formée, le « Q » majuscule survole la ligne, le « g » présente une queue largement développée ; en outre, on observe la persistance du « -or » avec un « r » droit, et une quasi-absence de « d » oncial.

certain détails¹⁴, évoquent plutôt une écriture du début du XII^e s. Le contenu du manuscrit cadrerait d'ailleurs bien avec cette datation : on verra plus loin qu'il est contemporain du développement du culte de St Gilles en Lorraine et des soubresauts, dans cette région, de la réforme grégorienne (XI^e-XII^e s.).

Le manuscrit fut certainement écrit dans un monastère bénédictin¹⁵, et il était encore en possession de bénédictins au XIV^e-XV^e s.¹⁶. Selon toute vraisemblance, il avait été copié dans le Nord-Est de la France, et, plus précisément, en Lorraine occidentale, aux confins de la Champagne. On a vu en effet que sa décoration l'apparentait aux manuscrits contemporains de Reims, Verdun et Saint-Mihiel ; c'est également le cas de son écriture, dont certains traits se retrouvent dans des manuscrits de Reims (Reims, BM, 252, XI^e-XII^e s.) et de Saint-Mihiel (Saint-Mihiel, BM, 9, 13 et 27, du XII^e s.). On verra en outre plus loin que les textes copiés dans le manuscrit dérivent de traditions textuelles rémoises (dossier de s. Gilles), mais aussi germaniques (texte des *Dialogues*), ce qui correspondrait bien au profil d'une abbaye située sur les marches occidentales de l'Empire, comme pouvait l'être Saint-Mihiel¹⁷. L'idéologie réformatrice qui sous-tend le recueil (cf. *infra*, p. 000), ainsi que certaines affinités textuelles entre sa collection de *Vitae patrum* et le *Diadema monachorum* de Smaragde de Saint-Mihiel (cf. *infra*, p. 000), laissent en effet envisager une origine saint-miheloise : l'hypothèse est vraisemblable, car le manuscrit se trouvait déjà dans la région au XIII^e s., ainsi qu'en témoigne la liste de dîmes copiée en fin de volume (f. 206v)¹⁸. Une annotation partiellement

¹⁴ Noter en particulier la cédille en « goutte d'eau », et le « -ij » de « monasterij » (f. 19v, fig. 1).

¹⁵ Cf. le titre du 2^e livre des *Dialogues* de Grégoire, f. 19v (fig. 1) : « Vita sancti Benedicti *eximii patris nostri* ».

¹⁶ Le découpage de la *Vita S. Benedicti* en péripécies hagiographiques, f. 26, est en effet conforme au *cursus* bénédictin : cf. *infra*, p. 000.

¹⁷ Fondée au VIII^e s. sur le Mont Castellion, dans des circonstances encore discutées par les spécialistes, l'abbaye de Saint-Mihiel fut, un siècle plus tard, transférée un peu plus loin, à 6 km de là, sur la rive droite de la Meuse (le cimetière des moines et le sanctuaire dédié à s. Michel demeurèrent toutefois au Mont Castellion, rebaptisé pour l'occasion « Vieux-Moutier »). L'abbaye était donc située, au XI^e-XII^e s., en terre d'Empire ; mais elle disposait de larges possessions sur la rive gauche de la Meuse, en Francie occidentale ; cette situation frontalière lui valut de bénéficier de l'attention répétée des rois de France, à laquelle s'ajoutèrent les liens plus personnels – et plus conflictuels – que Saint-Mihiel entretenait depuis le VIII^e s. avec l'abbaye royale de Saint-Denis : cf. M. PARISSÉ, « *In media Francia : Saint-Mihiel, Salornnes et Saint-Denis (VII^e-XII^e siècles)* », in *Media in Francia... Recueil de Mélanges offert à Karl Ferdinand Werner à l'occasion de son 65^e anniversaire par ses amis et collègues français*, Paris, 1989, p. 319-343 ; M. GAILLARD, *D'une réforme à l'autre (816-934) : les communautés religieuses en Lorraine à l'époque carolingienne*, Paris 2006 (Histoire ancienne et médiévale, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 82), p. 70 sq., 241 sq. Sur l'histoire générale de Saint-Mihiel, cf. N. ROUSSEL, *Histoire ecclésiastique et civile de Verdun, avec le pouillé, la carte du diocèse et le plan de la ville en 1745*, II, Bar-le-Duc, 1864, p. 248-252 (liste des abbés de Saint-Mihiel) ; C.H. DUMONT, *Histoire de la ville de Saint-Mihiel*, 4 vol., Paris, 1860-1862 ; L.-H. COTTINEAU, *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, II, Mâcon, 1939, col. 2818-2819 ; *Saint-Mihiel. Journées d'études meusiennes, 6-7 octobre 1973*, Nancy, 1974 (Annales de l'Est. Mémoires, 48), avec bibliographie, p. 13 sq. ; M. PARISSÉ, « Bar au XI^e siècle : la comtesse Sophie et les origines de la ville », in *Bar-le-Duc. Journées d'études meusiennes, 4-5 octobre 1975*, Nancy, 1976 (Annales de l'Est. Mémoires, 52), p. 5-28 ; M. GAILLARD et alii, « Traduction de la Chronique de Saint-Mihiel (XI^e siècle) », in *Retour aux sources. Textes, études et documents d'histoire médiévale offerts à Michel Parisse*, Paris, 2004, p. 987-1013 ; A. GILLEN, *Saint-Mihiel im hohen und späten Mittelalter. Studien zu Abtei, Stadt und Landesherrschaft im Westen des Reiches*, Trier, 2003 (Trierer Historische Forschungen, 52).

¹⁸ Fig. 5 : « Hec sunt terre a quibus recipi debet decima ab ecclesia de Aivicourt in territorio de Enocticuria ; des. : Hec sunt terre a quibus recipere debet decima ». Pour l'interprétation de ce document inédit, malheureusement endommagé, j'ai consulté la diplomatiste Caroline Bourlet, et, par son intermédiaire, Jean-Pol Evrard, spécialiste reconnu des archives verdunoises ; qu'ils soient tous deux ici remerciés de l'aide précieuse qu'ils m'ont apportée en cette occasion. Copié par une main du XIII^e s., le texte énumère les terres et les biens situés au terroir d'*Enocticuria* et redevables de la dîme à l'église d'*Aivicourt*. Bien que l'auteur du document situe assez précisément ces lieux à proximité d'un pont sur la Meuse, d'une grand-route (*strata publica*), d'un moulin et d'une léproserie, les toponymes correspondants n'ont malheureusement pu être identifiés : ni Avricourt (dans la Moselle et dans la Meurthe-et-Moselle), ni Avocourt (au Nord-Ouest de Verdun), ni *Avencort*, *Avuncurt* (devenu ensuite Hovécourt puis Woëcourt), ne sont situés à proximité de la Meuse. Il est vrai qu'en

effacée, mais copiée au XII^e s., f. 206, évoque par ailleurs la localité de *Novavilla* (Neuville) : c'est un toponyme fort banal, mais particulièrement répandu dans la Meuse ; à cette date, plusieurs lieux de ce nom étaient déjà attestés dans les diocèses de Toul et Verdun : Neuville-en-Verdunois (arr. Commercy), Neuville-les-Vaucouleurs (arr. Commercy), Neuville-sur-Orne (arr. Commercy), Champneuville (*Nova-villa super Mosam*, arr. Verdun).

Au demeurant, l'*ex-libris* du f. 1 (fig. 2) atteste que le manuscrit appartenait encore, au XVII^e/XVIII^e s., aux moines de Saint-Mihiel, sur la Meuse (et non pas « Saint-Michel sur la Meurthe », comme indiqué par les catalogues de Kraus et Pope)¹⁹. Brièvement évoqué dans le catalogue de Montfaucon (1739)²⁰, il était plus longuement décrit par le bibliothécaire de l'abbaye, dans le catalogue manuscrit de 1779²¹. C'est sans doute durant la Révolution qu'il fut soustrait au fonds de l'abbaye : mais on ignore tout de ses tribulations jusqu'à son achat par Sir Thomas Phillipps (1792-1872), à Nuremberg, chez Longman²². En 1945, il fut vendu aux libraires W.H. Robinson Ltd (Londres, Pall Mall), puis acheté, en 1977, par H.P. Kraus (New York). En janvier 1983, il fut vendu au collectionneur J. Pope (1921-2010) et entra dans la prestigieuse Collection Bergendal de Toronto (ms. 55). C'est au décès de ce dernier qu'il fut acquis par ses propriétaires actuels.

À elle seule, la provenance – ou peut-être même l'origine – saint-mihieloise de ce manuscrit, serait digne d'intérêt : l'abbaye fut en effet, durant tout le Moyen Âge, un centre intellectuel de premier plan, et un foyer de spiritualité monastique²³ ; l'ancienneté du monastère et la célébrité de son école lui avaient assuré une bibliothèque particulièrement bien fournie, qui fut encore enrichie en livres imprimés, à l'époque moderne, sous l'abbatiat

Lorraine, beaucoup de villages et de hameaux disparurent complètement à la suite des épidémies du XIV^e s., puis des ravages de la Guerre de Trente ans. D'après J.-P. Evrard, la *strata publica* pourrait néanmoins correspondre à l'ancienne voie romaine qui reliait Saint-Mihiel à Verdun, en passant par Gécicourt. L'église d'*Aivicourt* était peut-être d'ailleurs située dans la zone de Gécicourt, car, à date ancienne, on y trouvait une léproserie, ainsi qu'un moulin, situé sur la « Vieille Meuse ». Or, ainsi que me l'a confirmé C. Bourlet, l'abbaye de Saint-Mihiel avait justement des intérêts dans la zone de Gécicourt : en 1280, les moines ne manquèrent pas de faire valoir leurs droits sur le moulin de *Gugneycort*, contre les prétentions de l'abbesse de Saint-Maur de Verdun (cf. A. LESORT, *Chronique et chartes de l'abbaye de Saint-Mihiel*, Paris, 1909-1912 [Mettensia, VI], p. XXX).

¹⁹ *Benedictorum s. michaelis in Lotaringia* (f. 1, XVII^e/XVIII^e s.). Des *ex-libris* similaires se rencontrent dans d'autres mss provenant de Saint-Mihiel : cf. S. COLLIN-ROSET, « Le catalogue des manuscrits de Saint-Mihiel (1779) », *Lotharingia*, 15 (2009), p. 67 sq.

²⁰ Cf. B. DE MONTFAUCON, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, II, Paris, 1739, p. 1179 : *S. Gregorii Papae Dialogorum liber. In eodem vitae SS Patrum & S. Aegidii Abbatis. Cod. in membrana annorum 600 vel 700.*

²¹ Saint-Mihiel, BM, 69, éd. COLLIN-ROSET (*cit. n.* 19). Le ms. 346 y apparaît sous la cote *E fol. n° 14* (COLLIN-ROSET, n° 30), donc dans la section des Pères latins, et non dans celle d'Histoire ecclésiastique (cotes *O*), dévolue aux volumes hagiographiques, au demeurant assez peu nombreux (on y remarque surtout un recueil d'hagiographie colombanienne, copié à Reims au temps d'Hincmar [COLLIN-ROSET, n° 62, aujourd'hui Metz, Grand séminaire], et un autre recueil de vies de saints, encore non identifié [COLLIN-ROSET, n° 64]). Le classement du ms. 346 dans la section des Pères latins s'explique aisément par le fait que le volume s'ouvre sur les *Dialogues* de Grégoire le Grand : en dépit de leur contenu hagiographique, ces derniers étaient généralement classés par les bibliothécaires médiévaux parmi les œuvres de Grégoire et des autres Pères.

²² Phillipps 4493 ; cf. H. OMONT, « Manuscrits relatifs à l'histoire de France conservés dans la bibliothèque de sir Thomas Phillipps à Cheltenham », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 50 (1889), p. 210 ; A. WILMART, « Un bref traité de saint Augustin contre les donatistes », *Revue Bénédictine*, 29 (1912), p. 151, n. 2.

²³ À l'époque carolingienne, Saint-Mihiel était une abbaye royale, la plus illustre du diocèse de Verdun. Sous la conduite de l'abbé Smaragde (*ca.* 815-826), auteur d'un commentaire de la *Regula S. Benedicti* et d'un manuel de spiritualité monastique, le *Diadema monachorum*, l'abbaye s'engagea résolument dans la réforme de l'observance bénédictine souhaitée par Charlemagne. Au X^e s., c'est à Saint-Mihiel que fut formé l'un des réformateurs de Gorze, Jean de Vandières ; plus tard, l'abbaye demeura en pointe dans les réformes successives de la discipline monastique (réforme lorraine, sous l'abbé Nantère, 1020-1044 ; réforme grégorienne, sous les abbés Sigefroid, Ornat, et Olri, 1076-1122). Durant tout ce temps, l'abbaye fut un centre intellectuel fécond, et elle l'était encore à l'époque moderne, quand elle adhéra à la congrégation de Saint-Vanne, en 1606.

de Dom Hennezon (1666-1689)²⁴. Dom Martène et Dom Durand, de passage à St Mihiel en 1711, ne manquèrent pas de souligner la richesse et l'intérêt de ses collections. À la veille de la Révolution, la bibliothèque de Saint-Mihiel était donc particulièrement riche, mais surtout en livres imprimés ; le catalogue de 1779 ne décrit en effet que 79 manuscrits, alors que la bibliothèque possédait, d'après les inventaires révolutionnaires, cinq à six mille livres. Confisqué en 1791, le gros du fonds manuscrit rejoignit la bibliothèque municipale de Saint-Mihiel en 1848 ; dans l'intervalle, plusieurs volumes avaient été perdus ou détruits. Les bombardements de 1914 causèrent encore la disparition de 15 manuscrits. Le ms. 346 vient donc aujourd'hui s'ajouter aux 48 manuscrits conservés du fonds décrit en 1779 ; parmi eux, on en compte moins d'une dizaine qui aient été copiés aux XI^e et XII^e s.²⁵.

III. Contenu et analyse

1. Les *Dialogues* de Grégoire le Grand (f. 1-99v)

F. 1-99v : <GREGORIUS I PAPA, *Dialogorum libri IV*> (CPL 1713, éd. A. DE VOGÜE, *Grégoire le Grand, Dialogues*, 3 vol., Paris, 1978-1980 [Sources chrétiennes, 251, 260, 265]).

Liber I dialogorum Gregorii papae. Quadam die nimis quorundam secularium tumultibus depressus quibus in suis negociis plerumque cogimur solvere (f. 1-19v ; VOGÜE, II, p. 10-118). – *Explicit liber primus. Incipit liber II de vita sancti Benedicti eximii patris nostri*. Fuit vir vitae venerabilis gratia Benedictus et nomine ab ipso periciae suae tempore cor gerens senile (f. 19v-37 ; VOGÜE, II, p. 126-248). – *Explicit liber secundus. Incipit liber III*. Dum vicinis valde partibus intendo maiorum facta reliqueram ita ut Paulini miraculum Nolanae urbis episcopi (f. 37-67 ; VOGÜE, II, p. 256-432). – *Explicit liber III. Incipit liber IIII*. Postquam de paradysi gaudiis culpa exigente pulsus est primus humani generis parens in huius exilii ; *des.* : hostia post mortem non indigebimus si ante mortem Deo hostia ipsi fuerimus. *Explicit liber IIII dialogorum Gregorii papae* (f. 67-99v ; VOGÜE, III, p. 18-206).

Composés en 593-594, les *Dialogues* se présentent sous la forme d'un entretien entre le pape Grégoire, nostalgique de la quiétude monastique dont il jouissait avant son pontificat, et son ami Pierre, un clerc soucieux de tout connaître des *signa et virtutes* des saints italiens contemporains. Aussi les *Dialogues* se présentent-ils comme une collection de miracles imputés aux moines, ascètes et clercs d'Italie : si le livre II est entièrement consacré à la vie de St Benoît, fondateur de l'Ordre bénédictin, les livres I et III évoquent toutes sortes d'anecdotes merveilleuses et de saints personnages ; le livre IV couronne l'ensemble avec une réflexion eschatologique sur les fins dernières. Au XVI^e s., la paternité grégorienne des *Dialogues*, indiscutée tout au long du Moyen Âge, fut mise en doute par plusieurs érudits qui jugeaient cette compilation de miracles indigne de l'auteur des *Moralia* ; mais leur authenticité fut démontrée solidement par Pierre Goussainville et Jean Mabillon, et elle est aujourd'hui largement admise²⁶.

²⁴ Sur la bibliothèque ancienne de Saint-Mihiel, cf. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, ser. in-4°, III, Paris, 1861, p. 509-539 ; C. SAMARAN – R. MARICHAL, *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, V, Paris, 1965, p. xx ; J. VAN DER STRAETEN, *Les manuscrits hagiographiques de Charleville Verdun et Saint-Mihiel avec plusieurs textes inédits*, Bruxelles, 1974 (Subsidia Hagiographica, 56), p. 205-207 ; S. COLLIN-ROSET, « Un manuscrit des évangiles de l'abbaye de Saint-Mihiel conservé au Grand Séminaire de Metz », *Le Pays lorrain*, 1984, p. 118-124 ; COLLIN-ROSET (*cit.* n. 19), avec bibliographie, p. 9, n. 16.

²⁵ Sur ces 48 mss, 40 sont actuellement conservés à la bibliothèque de Saint-Mihiel ; les autres se trouvent dispersés dans d'autres collections, à Paris (3 mss), Metz (2 mss), Londres (1 ms.), Oxford (1 ms.), et Cambridge (1 ms.), lui aussi passé par les mains de Sir Thomas Phillipps : Cambridge, UL, Add. 3479 = Phill. 2173). Parmi tous ces volumes, on ne compte que 4 mss du XII^e s., et 4 du XI^e (auquel on pourrait encore ajouter le ms. Paris, BnF, lat. 5920, qui était possédé par Saint-Mihiel au XII^e s., mais qui ne figurait déjà plus au catalogue de l'abbaye en 1779).

²⁶ La bibliographie des *Dialogues* est considérable ; on se reportera donc, pour plus d'information, aux études et bibliographies suivantes : R. GODDING, « *Les Dialogues... de Grégoire le Grand*. À propos d'un livre récent »,

Les *Dialogues* connurent une fortune extraordinaire au cours du Moyen Âge, et ce, dès les premières décennies qui suivirent leur composition. Au temps du pape Zacharias (741-752), ils furent même traduits en grec, diffusés dans l'empire byzantin ; de là, ils gagnèrent les mondes slaves et arabes. En Occident, leur tradition manuscrite latine s'élève à plus de 1200 témoins conservés depuis le VII^e-VIII^e s., en comptant les fragments, les extraits, et la tradition indépendante du livre II, consacré à la Vie de St Benoît. Le texte de Grégoire, en effet, faisait autorité pour la Vie du fondateur de l'Ordre, et tous les monastères bénédictins se devaient donc d'en détenir une copie. C'est pourquoi, dès l'apparition des premiers légendiers, au VIII^e-IX^e s., on prit l'habitude de prélever dans les *Dialogues* le seul livre II, copié dans les manuscrits hagiographiques sous le titre de *Vita S. Benedicti*²⁷. Toutefois, les monastères qui disposaient déjà d'une copie intégrale des *Dialogues*, n'éprouvèrent pas tous le besoin de recopier le seul livre II dans un lectionnaire adapté aux besoins de la commémoration liturgique²⁸. Il suffisait, pour l'office de St Benoît, d'utiliser directement l'exemplaire des *Dialogues*, en donnant lecture à la communauté de morceaux choisis du livre II. Ce fut l'un des usages, semble-t-il, du ms. 346. Au départ, les *Dialogues* n'y avaient nullement été copiés en vue d'une utilisation liturgique ; un réviseur contemporain se chargea toutefois de diviser tout le livre II en groupes de 3 et 8 péricopes (signalées par des chiffres romains copiés à l'encre rouge dans les marges). C'est une pratique assez banale, mais qui surprend, ici, par son ampleur inédite, probablement elle-même due à la faveur dont jouissait le saint patron dans ce monastère bénédictin :

f. 23r-v (*I* : Ex his autem monasteriis quae in eodem loco... ; *II* : Cumque die alio ad eum pro necessitate... ; *III* : Alio quoque tempore Gothus quidam pauper spiritu... labora et noli contristari. *F*<*inis*>).

f. 24r-v (*I* : Cum iam loca eadem in amore Dei et Domini Iesu Christi... ; *II* : Ad horam vero refectiois illius ex vicina silva... ; *III* : Venerabilis autem pater contra vitam suam inardere...).

f. 25r-v (*I* : Castrum namque quod Cassinum dicitur... ; *II* : Ut enim discipulis suis venerabilis pater dicebat... ; *III* : Quadam die dum fratres habitacula... missum est ut ve)).

f. 26 ([hora fatigaret ambulantes... ; *III* : Cum igitur et uerba auribus et loca oculis... in benedicti patris oculis deliquisse. *F*<*inis*>).

f. 26r-v (*I* : Gothorum namque temporibus cum rex eorum... ; *II* : Cumque isdem riggo decoratus... ; *III* : Tunc per se isdem Totila ad Dei hominem... regnum cum vita perdidit. *F*<*inis*>).

in *Analecta Bollandiana*, 106 (1988), p. 201-229 ; id., *Bibliografia di Gregorio Magno (1890-1989)*, Roma, 1990 (Opere di Gregorio Magno. Complementi, 1) ; id., « Grégoire le Grand au lendemain du XIV^e centenaire de sa mort », *Analecta Bollandiana*, 127 (2009), p. 399-439 ; F.S. D'IMPERIO, *Gregorio Magno. Bibliografia per gli anni 1980-2003*, Firenze 2005 (Archivum Gregorianum, 4) ; I « Dialogi » di Gregorio Magno. Tradizione del testo e antiche traduzioni. Atti del II incontro di studi del Comitato per le Celebrazioni del XIV centenario della morte di Gregorio Magno in collaborazione con la Fondazione Ezio Franceschini e la SISMEL (Certosa del Galluzzo, Firenze, 21-22 novembre 2003), éd. P. CHIESA, Firenze, 2006 (Archivum Gregorianum, 10) ; S. PRICOCO et alii, « Dialogi », in *Enciclopedia Gregoriana. La vita, l'opera e la fortuna di Gregorio Magno*, éd. G. CREMASCOLI – A. DEGL'INNOCENTI, Firenze, 2008 (Archivum Gregorianum, 15), p. 88-94 ; P. STOPPACCI, « Gregorius I papa », in *Compendium Auctorum Latinorum Medii Aevi (500-1500)*, IV.4, *Giraldus Floriacensis monachus – Guericus de Sancto Quintino*, éd. M. LAPIDGE et alii, Firenze, 2013, p. 413-421. Un projet de *Bibliographia Gregorii Magni manuscripta*, qui recenserait tous les mss conservés des œuvres de Grégoire, est actuellement en cours à la SISMEL.

²⁷ La chose est attestée dans plus d'une centaine de légendiers et de lectionnaires de l'office, depuis le tout début du IX^e s. : le livre II des *Dialogues* a notamment été utilisé dans un homélaire-légendier bavarois, composé vers 800 dans l'entourage d'Arno de Salzbourg (Würzburg, UB, M.p.th.q.15).

²⁸ Ce phénomène est bien attesté dans d'autres monastères, notamment à Clairvaux, au XII^e s., où la Vie de S. Benoît ne fut pas copiée dans le grand légendier de l'abbaye : un simple renvoi, dans la table des matières (Troyes, BM, 1, f. Av), invitait le lecteur à se reporter directement au volume des *Dialogues* que possédait le monastère (Troyes, BM, 4). À Saint-Vanne de Verdun, en revanche, on préleva 8 extraits du livre II pour les copier dans un lectionnaire de l'office, spécialement conçu pour un usage liturgique (Verdun, BM, 1, XII^e s.).

- f. 27v-28 (*I* : Non longe autem a monasterio vicus erat in quo... ; *II* : Quadam die dum venerabilis pater vespertina... ; *III* : Alio igitur tempore in eadem Campaniae regione...).
- f. 29r-v : (*I* : Alio quoque tempore a quodam fideli viro fuerat rogatus... ; *II* : Nocte vero eadem qua promissus... ; *III* : Cumque vir Dei constituto die... didicerant construxerunt. *F<inis>*).
- f. 30 : (*I* : Nam non longe ab eius monasterio... ; *II* : Vir autem Dei haec de illis audiens... ; *III* : Quod dum sepius cerneret quia ad vocem diaconi...).
- f. 31-32 : (*I* : Quidam autem eius monachus mobilitati mentem... ; *II* : Cumque eum isdem draco qui apparuerat... ; *III* : Sed neque hoc silendum puto... ; *IIII* : Neque illud taceam quod eius discipulus... ; *V* : Sed ad eam nunc redeam quae eius discipulis... ; *VI* : Eo quoque tempore quo alimentorum... ; *VII* : Monachus vero qui cellarium tenebat... ; *VIII* : In eo autem loco ubi cum fratribus orabat... vacuo reddidisset. *F<inis>*).
- f. 32v-33v : (*I* : Gothorum quidam Zalla nomine... ; *II* : Tunc isdem Zalla cessavit rusticum... ; *III* : Eidem autem subsequenti et sevienti... ; *IIII* : Vir autem sanctus a lectione minime... ; *V* : Quadam die cum fratribus ad agri opera... ; *VI* : Eadem vero hora vir Dei ab agri opere... ; *VII* : At ille quem nimius cogeat dolor... ; *VIII* : Vix in oratione verba compleverat... exhibere potuisset. *F<inis>*).
- f. 34v-35 : (*I* : Alio quoque tempore servandus diaconus... ; *II* : Cumque vir Dei Benedictus adhuc quiescentibus... ; *III* : Tunc tanti sibi testem volens adhibere miraculi...).

Un réviseur plus tardif (XIV^e-XV^e s.) remania même partiellement cette division pour créer un groupe supplémentaire de 8 leçons, à la place des 3 péripopes prévues par son prédécesseur :

- f. 26-27 : (*In octava sancti Benedicti* : Gothorum namque temporibus cum rex eorum... ; *Secunda* : Quidam vero eius spatarius riggo... ; *III* : Cumque isdem riggo decoratus... ; *IIII* : Tunc per se isdem Totila ad dei hominem... ; *V* : Quibus auditis rex vehementer territus... ; *VI* : Preterea antistes Canusinae aeccliesiae venire... ; *VII* : Cuius prophetiae mysteria nobis iam facta... ; *VIII* : Eodem quoque tempore quidam Aquinensis... animam eius excuteret non cessavit. *Finis*).

Les groupes de 8 leçons étaient conçus pour s'adapter à l'office dominical des matines dans le *cursus* bénédictin ; chacun des 3 nocturnes de cet office comportait en effet 4 lectures, soit 12 lectures au total²⁹ ; lors de la fête d'un saint, on consacrait souvent les deux premiers nocturnes, soit 8 leçons, aux péripopes hagiographiques ; puis on enchaînait, pour le dernier nocturne, sur 4 lectures homilétiques, puisées dans un recueil spécifique. Dans le ms. 346, les groupes de 8 leçons étaient donc destinés à alimenter les 2 premiers nocturnes de l'office dominical lors des fêtes solennelles consacrées à s. Benoît (fête, octave, translation). Quant aux groupes de 3 leçons, ils servaient sans doute pour la liturgie des vigiles, moins solennelle (1 seul nocturne, avec 3 leçons).

C'est ce découpage en leçons qui permet d'établir, de manière assurée, que la large lacune observée entre les f. 25v et 26 résulte bien d'une mutilation, et non d'une étourderie du copiste (ou de son modèle), comme le pensaient Kraus et Pope³⁰. Le texte manquant aurait en effet occupé l'espace d'un folio complet, et ce folio était encore présent lorsque le livre II fut divisé en leçons par le réviseur du XII^e s. : de fait, la disparition de cette portion textuelle a perturbé la numérotation marginale des péripopes (le f. 25v se clôt sur une 3^e leçon, incomplète, tandis que le f. 26 s'ouvre sur une 2^e leçon, mutilée du début). Aussi peut-on estimer que la lacune fut le produit d'un accident matériel, postérieur à la copie : le 4^e cahier devait à l'origine être composé de 3 bi-feuillets et d'1 folio isolé, relié entre les f. 25v et 26 ; moins solidaire de la couture que les bi-feuillets, il se sera détaché, entraînant du même coup la lacune constatée à cet endroit.

²⁹ Cf. A.G. MARTIMORT, *Les lectures liturgiques et leurs livres*, Turnhout, 1992 (Typologie des Sources du Moyen Âge occidental, 64), p. 97 sq.

³⁰ Lacune entre les f. 25v et 26 : ... *missum est ut ve|<niret> - |hora fatigaret...* (*Dialogues*, II.9 – 13.2, VOGÜE, II, p. 170-178). Cf. KRAUS (*cit.* n. 8), ms. 6, et POPE (*cit.* n. 11), ms. 55.

Comme il a été dit plus haut, la tradition manuscrite des *Dialogues* fut considérable. De ce fait, aucune reconstitution stemmatique ne put jamais être tentée ; la forte contamination des témoins conservés entrave même toute répartition des manuscrits en familles textuelles. Les éditions critiques dont on dispose aujourd'hui sont donc souvent basées sur les témoins manuscrits les plus anciens, mais aucune n'a encore, à ce jour, proposé d'étude critique pleinement satisfaisante³¹. Le ms. 346, dans lequel les *Dialogues* sont de surcroît dépourvus de *capitula*³², passerait donc totalement inaperçu dans la masse énorme des témoins conservés, s'il ne se distinguait par une particularité textuelle assez rare. Le chapitre 4 du livre III des *Dialogues* est en effet consacré au récit d'un exorcisme attribué à l'évêque Dacius de Milan. Or, dans un petit nombre de manuscrits, le récit se conclue par un bref échange entre Pierre et Grégoire :

... *atque infidelis abscessit* (VOGÜE, II, p. 272, l. 34).

Petrus : Eundem virum hoc facere sola fide credimus an sanctitate potuisse ? Gregorius : Ut ex multis eius aliis actibus agnosco, sola hunc fide contra malignum spiritum praevaluisse considero.

Sed oportet iam ut priora taceamus... (VOGÜE, II, p. 272, l. 35).

Ces deux brèves répliques sont absentes dans la plupart des manuscrits ; on n'en connaît aujourd'hui que 18 témoins, dont le plus ancien est un fragment insulaire copié vers 700³³. Le passage incriminé fut donc ignoré par la majorité des éditeurs, dont les Mauristes et Moricca ; ceux qui en eurent connaissance, à l'instar de Vogüé et Pricoco – Simonetti, estimèrent, sans plus d'examen, qu'il s'agissait vraisemblablement d'une interpolation³⁴. Il n'est pas exclu, cependant, que le passage soit authentiquement grégorien, et qu'il ait figuré dès l'origine dans le texte des *Dialogues*³⁵. Dans le ms. 346, qui constitue donc le dix-neuvième témoin de cette tradition minoritaire, mais peut-être originelle, les deux répliques avaient d'abord été omises par le copiste (f. 39v) ; elles furent ajoutées dans la marge inférieure du folio par le réviseur contemporain de la copie, qui usa sans doute pour cela d'un autre modèle que celui du copiste. Fait intéressant, le ms. 346 constitue à ce jour le seul témoin français de ce passage ; les 18 autres témoins sont, pour les plus anciens, d'origine insulaire et germanique (Lorsch, Arnstein, Mayence) ; d'autres, plus tardifs, sont italiens ; un ms. du XII^e s. est originaire de

³¹ Cf. L. CASTALDI, « Per un'edizione critica dei *Dialogi* di Gregorio Magno : ricognizioni preliminari », *Filologia mediolatina*, 10 (2003), p. 1-39. L'édition provisoire de Vogüé était fondée sur les observations de J. Mallet, selon lequel la contamination importante du texte des *Dialogues* obligeait à regrouper les mss sur une base purement géographique ; Vogüé procéda de manière similaire, mais en se basant, pour l'essentiel, sur la confrontation des éditions disponibles, à savoir l'édition mauriste de 1705 (reproduite dans PL 77, col. 127-432, et basée sur des mss français) et l'édition de U. MORICCA, *Gregorii Magni Dialogi Libri IV*, Roma, 1924 (Fonti per la storia d'Italia, 57), fondée uniquement sur 10 mss italiens ; Vogüé consulta également la traduction grecque, ainsi que 2 témoins latins du VIII^e s. L'édition de S. PRICOCO et M. SIMONETTI, *Gregorio Magno. Storie di santi e di diavoli (Dialoghi)*, 2 vol., Milano, 2005-2006 (Scrittori greci e latini), plus récente, corrige certains défauts de l'édition de Vogüé, mais ne la remplace pas pour autant.

³² Les *capitula* du livre I permirent à D. YERKES, « The Chapter Titles for Book I of Gregory's *Dialogues* », *Revue Bénédictine*, 89 (1979), p. 178-182, d'identifier une famille de 16 mss proposant une division de ce livre en 35 chapitres, alors que le reste de la tradition manuscrite adopte en général une répartition en 12 chapitres. Le ms. 346, lui, ne présente aucune division interne.

³³ Wrocław, BU, Akc. 1955/2 et 1969/430 (fragm. R.1), copié en Northumbrie vers 700. Le passage fut d'abord signalé par D. YERKES, « An Unnoticed Omission in the Modern Critical Editions of Gregory's *Dialogues* », *Revue Bénédictine*, 87 (1977), p. 178-179, qui en identifia 8 témoins, auxquels L. CASTALDI, « *Dialogi* III, 4 : riflessioni in margine allo stato della tradizione manoscritta latina », in *I Dialogi* (cit. n. 26), p. 33-41, put ajouter plus récemment 10 nouveaux mss. Cf. aussi la notice consacrée par D. FRIOLI à l'un de ces mss (Vaticano, BAV, Pal. lat. 263), in *Gregorio Magno e l'Invenzione del Medioevo*, éd. L.G.G. RICCI et alii, Firenze, 2006 (Archivum Gregorianum, 9), p. 116-118.

³⁴ Cf. VOGÜÉ, I, p. 171-172, n. 25 ; PRICOCO – SIMONETTI (cit. n. 31), II, p. 373.

³⁵ Cf. l'argumentation en ce sens de CASTALDI (cit. n. 33).

Stavelot, un autre de Liège³⁶. C'est donc sans doute par les terres d'Empire (Lorsch ? Liège ?), que l'interpolation parvint à Saint-Mihiel³⁷ ; elle était en tout cas inconnue, semble-t-il, dans la Champagne voisine, mais aussi dans d'autres établissements lorrains³⁸.

2. Le *Liber sive definitio ecclesiasticorum dogmatum* de Gennade (f. 100-102v)

F. 100-102v : <GENNADIUS MASSILIENSIS, *Liber sive definitio ecclesiasticorum dogmatum*> (cf. CPL 958/958a, éd. C.H. TURNER, « The *Liber ecclesiasticorum dogmatum* attributed to Gennadius », *The Journal of Theological Studies*, 7 [1905-1906], p. 78-99, et 8 [1906-1907], p. 103-114).

Credimus unum esse Deum Patrem et Filium et Spiritum sanctum, Patrem eo quod habeat Filium ; des. § 20 : ut labamur potestatis nostrae est ignaviae (cf. TURNER, p. 89-93).

Le *Liber ecclesiasticorum* de Gennade de Marseille († 494) est une brève compilation, dans la tradition des traités *De haeresibus*, des principales déviations dogmatiques auxquelles étaient exposés les contemporains de l'auteur³⁹. Dans les manuscrits, on le rencontre parfois sous le nom de Gennade, parfois sous celui d'Augustin ou d'Isidore ; il est aussi souvent anonyme, et porte alors le titre de *Dogma Nicenum*, ou *Doctrina ecclesiastica secundum Nicaenum concilium*, ou encore *Definitio ecclesiasticorum dogmatum*. Dans le ms. 346, le traité ne porte ni titre ni nom d'auteur, il est introduit par une simple initiale ornée. On notera que Saint-Mihiel, en 1779, possédait un autre exemplaire de ce traité, un recueil théologique du X^e s., dans lequel le texte gennadien était placé sous un titre curieux, sans équivalent par ailleurs : *Incipit definitio dogmatum ecclesiasticorum grecorum* (Saint-Mihiel, BM, 29)⁴⁰. L'authenticité gennadienne, établie par Turner au début du XX^e s., ne fait plus débat aujourd'hui.

Le traité gennadien connut une diffusion rapide : cité par Isidore et repris dans les collections canoniques des VIII^e-IX^e s., il fut copié dans un grand nombre de manuscrits. Son éditeur, Turner, en recensa 78 témoins depuis le VIII^e s., mais Bouhot estimait qu'il en existait certainement « plusieurs centaines ». Cette tradition manuscrite abondante s'accompagna toutefois d'une forte instabilité textuelle : un *syllabus* d'erreurs dogmatiques était inévitablement adapté au goût du jour et aux querelles contemporaines de sa copie. On distingue donc aujourd'hui, sur la base des travaux de Mundó et Bouhot, 3 recensions principales⁴¹. La recension A (*recensio brevior*), produite par Gennade vers 470, correspond à

³⁶ London, BL, Add. 16606 (XII^e s., prov. Stavelot); sur l'origine liégeoise du ms. London, BL, Harley 2011 (milieu du XI^e s.), cf. N. BELL, *Music in Medieval Manuscripts*, London, 2001, p. 60.

³⁷ Par la Meuse, Saint-Mihiel pouvait notamment prendre connaissance des traditions textuelles établies dans le diocèse de Liège ; mais Lorsch, abbaye royale située dans la Hesse, avait aussi des liens anciens avec la Lorraine (elle avait été fondée par des moines de Gorze).

³⁸ Il est notamment absent dans les mss suivants : Reims, BM, 415 (IX^e s., Saint-Thierry), 416 (XII^e s., Sainte-Marie), et 417 (XII^e s.) ; Épinal, BM, 14 (IX^e s., Saint-Pierre de Senones) ; Troyes, BM, 805 (IX^e-X^e s.) et 4 (XII^e s., Clairvaux).

³⁹ Sur Gennade, prêtre de Marseille au V^e s., historien ecclésiastique et théologien, cf. la notice de D. GORCE, « Gennade », in *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastique*, XX, Paris, 1984, col. 477-479. La principale étude sur le *Liber ecclesiasticorum dogmatum* demeure à ce jour l'édition qu'en fit Turner au début du XX^e s. On pourra également consulter les études de G. MORIN, « Le *Liber Dogmatum* de Gennade de Marseille et problèmes qui s'y rattachent », *Revue Bénédictine*, 24 (1907), p. 445-455, de A.M. MUNDO, « Estudios sobre el *De fide* de Baquiari », *Studia monastica*, 7 (1965), p. 247-303, et surtout le *status quaestionis* de J.-P. BOUHOT, « La tradition manuscrite du *De fide* de Bachiarius », *Revue des Études Augustiniennes*, 25 (1979), p. 73-84.

⁴⁰ Cf. COLLIN-ROSET (*cit. n.* 19), n^o 33. D'après TURNER, p. 84, ce titre pourrait avoir été inspiré par une erreur de Ratramne de Corbie (IX^e s.), qui, tout en attribuant justement le traité à Gennade, avait fait de celui-ci un grec, évêque de Constantinople.

⁴¹ Turner se contentait de distinguer une recension brève (CPL 958), éditée par ses soins, d'une recension longue qu'il attribuait à Gennade (CPL 958a) ; la forme brève, pensait-il, était l'oeuvre d'un auteur antérieur au Marseillais, à moins que ce dernier ne l'ait composée dans sa jeunesse, puis remaniée sous une forme amplifiée.

celle qui fut éditée par Turner sur la base d'un manuscrit milanais assez médiocre (Milano, BA, O.212 sup., VIII^e s., prov. Bobbio) ; elle est constituée de 54 articles, mais plusieurs manuscrits en omettent les deux derniers chapitres⁴². La recension *B*, du VI^e s., se caractérise par une addition théologique au § 14, et par l'insertion d'un chapitre supplémentaire sur l'origine de l'âme (§ 17b/18)⁴³ ; certains manuscrits omettent les deux derniers chapitres, ou les remplacent par un chapitre anti-pélagien. L'exemplaire de Saint-Mihiel évoqué ci-dessus (Saint-Mihiel 29) est apparenté à cette recension *B*⁴⁴. La recension *C*, beaucoup plus rare⁴⁵, fut peut-être réalisée dans la région lyonnaise, au IX^e s. : c'est une révision anti-pélagienne de la recension *A*, caractérisée par deux longues interpolations : 30 nouveaux chapitres, prélevés dans une collection canonique⁴⁶, y ont été substitués au § 20 ; et 3 autres chapitres, formés d'emprunts à Augustin et à Grégoire, y ont remplacé le § 28 ; quelques chapitres originels ont été supprimés (§ 11-12, 25, 54). En dépit de sa rareté dans les manuscrits, cette recension *C* eut les faveurs des éditeurs, qui en publièrent une forme dérivée, notée *C*² par Bouhot⁴⁷. Dans la forme *C*², les interpolations de *C* ont été directement insérées dans la recension *B*, sans suppression d'aucun chapitre ; cette version est donc constituée de 88 articles (les 55 articles de *B*, plus les 33 chapitres interpolés de *C*). Comme Bouhot n'en connaissait aucun témoin manuscrit, il estima que la version *C*² résultait d'un montage éditorial postérieur au Moyen Âge.

Dans le ms. 346, le traité gennadien présente deux caractéristiques majeures : il contient la première interpolation de *B* (ajout au § 14), mais pas la seconde ; et il s'interrompt abruptement à la fin du § 20 de la recension *A* (= § 21 de la recension *B*). La présence des § 11-12 et 20/21 (absents de la recension *C*) permet d'écarter l'hypothèse d'une recension *C* écourtée, même contaminée avec *B*. Le plus probable est donc que le ms. 346 résulte de la contamination partielle d'une recension *A* avec une interpolation de la recension *B* ; le copiste aura choisi de compléter utilement les derniers feuillets de son cahier (f. 100-102v) avec une forme contaminée des premiers chapitres du traité gennadien (articles commentant le Symbole, débats sur la nature de l'âme humaine)⁴⁸. Précisons toutefois qu'en dépit de son

Cette analyse fut révisée par MORIN (*cit.* n. 39), qui restitua à Gennade la forme brève, attribuant la version longue à un auteur un peu postérieur au concile d'Orange (529).

⁴² L'omission de ces deux chapitres, contrairement à ce que pensait Turner, n'est pas caractéristique des mss de la *recensio longior* : elle est également attestée dans des témoins de la *recensio brevior*.

⁴³ C'est le texte que l'on trouve édité dans PL 42, col. 1213-1222. Le chapitre interpolé est noté 17b dans l'édition TURNER, p. 92, 18 dans PL 42, col. 1216.

⁴⁴ Saint-Mihiel 29, f. 98-107v : le texte présente les deux interpolations caractéristiques de la recension *B* (§ 14 et 17b/18) ; il omet cependant, à la fin du texte, les § 30-32, 35, 38-42 et 47 (dans la numérotation de PL 42) ; le § 54 a été grossi de remarques relatives au comput pascal ; le ms. ayant été mutilé, le § 55 fait aujourd'hui défaut, et le traité s'interrompt abruptement au f. 107v (le f. 108 s'ouvre au beau milieu du *De agone christiano* d'Augustin).

⁴⁵ Cf. BOUHOT (*cit.* n. 39), qui ne connaissait que 2 témoins de cette recension, Vaticano, BAV, Reg. lat. 194 (XI^e s., prov. Châlons-en-Champagne) et Troyes, BM, 1979 (XI^e s., prov. Saint-Bénigne de Dijon).

⁴⁶ La porosité entre le traité gennadien et les collections canoniques n'a rien de surprenant : à l'époque carolingienne, le texte de Gennade circulait en effet à l'intérieur même de collections canoniques. Sur cette circulation, cf. notamment A. FIREY, « The Canon Law Book of Jerome, Bishop of Belley, A.D. 933 », *Revue Bénédictine*, 107 (1997), p. 95, n. 25, et id., « Carolingian Ecclesiology and Heresy : a Southern Gallic Juridical Tract against Adoptionism », *Sacris Erudiri*, 39 (2000), p. 316.

⁴⁷ C'est la forme que l'on trouve éditée dans PL 58, col. 979-1000 (sous le nom de Gennade) et PL 83, col. 1227-1244 (dans l'appendice des œuvres d'Isidore).

⁴⁸ On ne peut totalement, cependant, exclure une autre possibilité. La copie du traité gennadien s'interrompt en effet, comme on l'a dit, sur les derniers mots du § 20/21, au bas du f. 102v, sans mention d'*explicit* (mais il n'y avait pas non plus de titre) ; le f. 102v clôt le 13^e cahier ; un nouveau copiste prend le relais au f. 103, avec le titre des *Vitae patrum*. Comme les signatures de cahier sont très postérieures à la copie (XV^e s.), une lacune importante, à date ancienne, entre les quaternions XIII et XIII, demeure envisageable. Un calcul rapide permet d'établir que si le ms. avait originellement contenu un texte apparenté à la recension *C*², la portion textuelle manquante (chapitres 22 à 88 de la recension *C*²) aurait précisément occupé un quaternion complet. Dans ce cas

affinité ponctuelle avec *B*, le ms. 346 ne présente pas de variantes textuelles significatives avec le ms. Saint-Mihiel 29 mentionné ci-dessus.

3. Les *Vitae patrum* (f. 103-199v)

F. 103-199v : <*Vitae patrum*> (voir le détail de la collection dans l'annexe 1a)⁴⁹.

Incipit prologus libri de vita sanctorum patrum. Vere mundum quis dubitet meritis stare sanctorum horum scilicet quorum in hoc volumine vita praefulget ; des. : in hac infirmitate esse alios triginta annos. Explicit liber sanctorum patrum.

Sous le nom de *Vies des Pères*, on désigne en fait un ensemble composite de biographies et d'anecdotes relatives aux moines, ermites et ascètes des déserts orientaux. Les recueils de *Vitae Patrum* peuvent donc contenir les biographies individuelles des pionniers du monachisme, telle la *Vie d'Antoine*, composée au IV^e s. par Athanase d'Alexandrie, ou les *Vies* de Paul, Malchus et Hilarion, par Jérôme ; on peut également y trouver les *Vies* édifiantes de saintes pénitentes (Thaïs, Pélagie, Marie l'Égyptienne), et quelques autres récits consacrés à de grandes figures orientales, comme Jean l'Aumônier, Pacôme, et bien d'autres encore. La plupart de ces biographies – à l'exception notable des textes de Jérôme – furent d'abord composées en grec, puis traduites en latin, à des époques diverses. Outre ces *Vies* individuelles, les volumes de *Vitae patrum* peuvent aussi contenir des recueils de notices biographiques consacrées à des abbés ou à des ermites orientaux : parmi ces recueils on connaît, en latin, l'*Historia monachorum* de Rufin (BHL 6524), dédiée aux moines d'Égypte⁵⁰, les différentes traductions de l'*Histoire lausiaque* du Grec Pallade (BHL 6532, 6534, etc.)⁵¹, ainsi qu'une compilation d'extraits prélevés dans les oeuvres de Cassien et de Sulpice Sévère (BHL 6526). À toutes ces biographies et ces notices s'ajoutent encore des collections de *verba seniorum*, c'est-à-dire des recueils d'apophtegmes et d'anecdotes relatives aux Pères du désert. Dans le ms. 346, le recueil de *Vies des Pères* se limite en fait, comme dans beaucoup d'autres manuscrits, à une collection de *verba seniorum*.

Les collections de *verba seniorum* furent très largement diffusées depuis l'Antiquité. En grec, ces apophtegmes nous sont parvenus sous deux formes principales, une collection alphabétique et une collection systématique, réunies, dans leurs formes primitives, au cours des années 480-490⁵². Dans la collection alphabétique, sans doute la plus ancienne des deux, les apophtegmes sont disposés suivant l'ordre alphabétique des Pères censés les avoir prononcés ; les anecdotes qui mettent en scène un Père anonyme sont regroupées en fin de collection. La collection systématique, en revanche, est organisée en 21 livres thématiques,

de figure, le ms. 346 aurait donc donné un texte mixte, similaire à celui des premiers éditeurs du traité (*C*²), à savoir le texte complet de la recension *B* (moins le § 17b/18), plus les deux interpolations de *C*. Mais il ne s'agit là, bien sûr, que d'une hypothèse de travail : l'existence d'une lacune entre les f. 102v et 103 n'est nullement prouvée, et aucun ms. de la recension *C*² n'a encore aujourd'hui été identifié.

⁴⁹ Le deuxième bi-feuillet du 14^e cahier est aujourd'hui mal relié : les f. 104/109 devraient se trouver au centre du cahier : f. 103, 105, 106, 104, 109, 107, 108, 110.

⁵⁰ Sur l'*Historia monachorum* de Rufin et sur son modèle grec, voir l'édition récente de E. SCHULZ-FLÜGEL, *Tyrannius Rufinus. Historia monachorum sive de vita sanctorum patrum*, Berlin – New York, 1990 (Patristische Texte und Studien, 34), p. 3 sq.

⁵¹ Pallade composa l'*Histoire lausiaque* vers 420. En grec, il en existe une recension longue et une recension courte. La version courte fut traduite en latin sous deux formes distinctes, indépendantes l'une de l'autre (traduction BHL 6534, PL 74, col. 343-382, et traduction *Ia* éditée par A. WELLHAUSEN, *Die lateinische Übersetzung der Historia Lausiaca des Palladius. Textausgabe mit Einleitung*, Berlin – New York, 2003 [Patristische Texte und Studien, 51]) ; quant à BHL 6532 (PL 74, col. 243-342), c'est une révision de la traduction *Ia* de Wellhausen, remaniée à l'aide d'un exemplaire grec de la recension longue. Dans le ms. 346, tous les extraits de Pallade sont empruntés à BHL 6534.

⁵² Cf. J.-C. GUY (†), *Les apophtegmes des Pères. Collection systématique*, 3 vol., Paris, 1993-2005 (Sources chrétiennes, 387, 474, 498), I, p. 27 sq.

dont le contenu recoupe partiellement celui de la collection alphabétique⁵³. C'est un premier état de cette collection systématique qui fut rapporté en Occident et traduit en latin par les futurs papes Pélagie I^{er} († 561) et Jean III († 574), alors qu'ils n'étaient encore que simples diacres de l'Église romaine⁵⁴.

La traduction de Pélagie et Jean (BHL 6527-6529), complétée par d'autres traducteurs anonymes (BHL 6530, 6538d)⁵⁵, et largement diffusée, ne demeura pas isolée. Les manuscrits latins nous ont en effet transmis bien d'autres collections de *verba seniorum*, qui résultent tantôt de traductions indépendantes, tantôt du remaniement de collections latines antérieures⁵⁶. Parmi celles qui nous intéresseront ici plus précisément, on peut mentionner le *Liber Geronticon de octo principalibus virtutibus* de Paschase de Dume (BHL 6530v), traduit au VI^e s. sur une collection grecque inconnue. La collection de Paschase fut elle-même diffusée sous de nombreuses formes et contaminée de bien des manières par les compilateurs ultérieurs⁵⁷. Un contemporain et compatriote de Paschase, Martin de Dume, plus tard évêque de Braga († 579), se chargea de son côté de traduire 109 apophtegmes, réunis sous le titre de *Sententiae Patrum Aegyptiorum* (BHL 6535)⁵⁸. À ces traductions, dont les auteurs sont connus, on doit encore ajouter une œuvre anonyme, également du VI^e s., les *Commonitiones sanctorum Patrum* (BHL 6531m) : parfois attribuée, dans les manuscrits, à Jérôme ou à Postumianus, cette traduction avait été élaborée sur un modèle grec perdu ; dépecée et intégrée à des compilations ultérieures, elle avait complètement sombré dans l'oubli

⁵³ Cf. la table de concordance entre les deux collections dans GUY (*cit. n. 52*), III, p. 217-228.

⁵⁴ Comme la collection alphabétique, la collection systématique fut considérablement augmentée au cours des siècles. Son état primitif (*a*), traduit en latin par Pélagie et Jean, n'a pas été conservé en grec. Seules les formes postérieures de la collection (*b* et *c*) ont été transmises par des mss grecs, dont les plus anciens ne sont pas antérieurs au IX^e s.

⁵⁵ Dans l'édition de H. ROSWEYDE, *Vitae patrum*, Anvers, 1615 (= PL 73-74), les 18 premiers livres de cette traduction (BHL 6527, PL 73, col. 855-988) sont placés sous le nom de Pélagie, et les 4 suivants sous le nom du diacre Jean (BHL 6529-6530, PL 73, col. 993-1022). Selon A. WILMART, « Le recueil latin des apophtegmes », *Revue Bénédictine*, 34 (1922), p. 185-198, il faudrait cependant également attribuer à Pélagie le premier livre de BHL 6529 (PL 73, col. 993-1000), qui ne fait que poursuivre le livre XVIII de BHL 6527 ; Jean n'aurait donc traduit que les 3 livres suivants (PL 73, col. 1000-1022), avant que des traducteurs anonymes ne leur ajoutent le chapitre BHL 6531a, ainsi qu'un ensemble de 36 sentences (BHL 6538d), éditées par Wilmart lui-même. Cette répartition fut acceptée par C.M. BATLLE, *Die « Adhortationes sanctorum patrum » (« Verba seniorum ») im lateinischen Mittelalter : Überlieferung, Fortleben und Wirkung*, Münster Westfalen, 1972 (Beiträge zur Geschichte des alten Mönchtums und des Benediktinerordens, 31), p. 11 sq. Sur la base d'une comparaison entre la collection latine et son modèle grec, J.-C. GUY, *Recherches sur la tradition grecque des Apophtegmata Patrum*, Bruxelles, 1962 (Subsidia hagiographica, 36), estimait cependant que BHL 6530 (PL 73, col. 1015-1022) ne faisait pas partie de la collection originelle imputable à Pélagie et Jean : cet appendice serait le produit d'un assemblage disparate et tardif ; quant au chapitre BHL 6531a, Guy considérait, avec Rosweyde, qu'il faisait partie du *Liber Geronticon* de Paschase de Dume, et non de la collection de Pélagie et Jean.

⁵⁶ Pour un panorama des collections latines de *verba seniorum*, cf. J. GERALDES FREIRE, « Traductions latines des Apophtegmata Patrum », in *Mélanges Christine Mohrmann. Nouveau recueil offert par ses anciens élèves*, Utrecht – Anvers, 1973, p. 164-171, et le *status quaestionis* de G. PHILIPPART, « Trois travaux récents sur d'anciennes traductions latines », *Analecta Bollandiana*, 92 (1974), p. 353-365.

⁵⁷ Dans son édition des *Vitae Patrum* (PL 73, col. 1025-1062), Rosweyde publia, sous le nom de Paschase, un texte, BHL 6531, qui résultait en fait d'une révision abrégée et très contaminée de l'œuvre authentique du diacre de Dume (et non de Rome, comme Rosweyde l'avait initialement pensé). Pour le *Liber Geronticon*, on se reportera donc à l'édition de J. GERALDES FREIRE, *A versão latina por Pascásio de Dume dos Apophtegmata Patrum*, 2 vol., Coimbra, 1971.

⁵⁸ Une édition critique de cette collection fut publiée par C.W. BARLOW, *Martini episcopi Bracaraensis opera omnia*, New Haven, 1950 (Papers and Monographs of the American Academy in Rome, 12). Bien qu'elle ne soit pas exempte de reproches (cf. J. GERALDES FREIRE, « Manuscritos das *Sententiae Patrum Aegyptiorum* de S. Martinho de Dume », in *Repertorio de Historia de las Ciencias Eclesiásticas en España*, II, Salamanca, 1971, p. 83-97), elle fait encore référence aujourd'hui.

jusqu'aux travaux de Gerald Freire, qui en reconstitua l'unité⁵⁹. Elle avait notamment été partiellement intégrée dans un célèbre florilège de 220 chapitres, indûment attribué à Rufin d'Aquilée (BHL 6525) : ce Ps-Rufin, coiffé d'un prologue composé pour l'occasion (*Vere mundum*), fut élaboré, sans doute à l'époque carolingienne, à partir de lambeaux prélevés dans des collections antérieures (*Commonitiones*, Paschase et Martin de Dume, *Historia monachorum* de Rufin, lettres de Jérôme, etc.)⁶⁰. Comme la collection de Pélage et Jean, c'est l'une des compilations les plus diffusées de *verba seniorum*.

Ce panorama rapide des différentes œuvres et collections réunies sous le titre générique de *Vitae patrum*, permet de comprendre l'extrême difficulté que rencontrèrent les chercheurs qui s'intéressèrent à leur tradition manuscrite. Le foisonnement de collections hétérogènes, contaminées, révisées, fragmentées ou abrégées, joint à l'extrême popularité de ces récits dans les bibliothèques médiévales, suffirait à expliquer l'état encore incomplet des travaux disponibles à ce jour. Pour les collections de *verba seniorum*, il faudrait encore y ajouter la médiocrité des descriptions disponibles dans les catalogues de manuscrits ; les notices dans lesquelles sont identifiés tous les apophtegmes d'une collection donnée, sont en effet extrêmement rares, ce qui se conçoit aisément : beaucoup de ces anecdotes sont très brèves, et certaines n'excèdent pas une ou deux lignes ; le ms. 346 en contient 436 sur une centaine de folios⁶¹ ; d'autres collections, comme celle du ms. Troyes, BM, 777, dont on parlera plus loin, en contiennent près du double.

Le chercheur est aujourd'hui pourtant moins désarmé que ne l'était Héribert Rosweyde, quand, en 1615, il publia son édition des *Vitae patrum*, fondée sur l'examen avisé d'un grand nombre de manuscrits. Réédité en 1617 et 1628, le volume de Rosweyde fut ensuite repris par Migne dans la Patrologie latine (t. 73-74). La matière des *Vitae Patrum* y est disposée en 10 livres et plusieurs appendices. Les *verba seniorum* y occupent les livres III (Ps.-Rufin), V (Pélage), VI (Jean), et VII (Paschase), ainsi que le III^e appendice (Martin de Dume). Grâce aux travaux de Gerald Freire et de Barlow, on dispose aujourd'hui de véritables éditions critiques pour Paschase et Martin de Dume, ainsi que pour les *Commonitiones* (BHL 6531m), ignorées par l'édition Rosweyde, qui leur avait préféré la compilation tardive du Ps.-Rufin. De son côté, Batlle publia plusieurs apophtegmes de Pélage et Jean qui avaient été omis par le savant anversoïse⁶². À ce jour, toutefois, il n'existe encore aucune édition critique de cette collection, sans doute l'une des plus diffusées de *verba seniorum*⁶³.

Le ms. 346, comme on l'a dit plus haut, ne contient qu'une collection de *verba seniorum*. Elle est, pour l'essentiel (366 sentences sur 436 *capitula*), composée d'emprunts à la traduction de Pélage et Jean, une traduction qui semble avoir été appréciée des moines de Saint-Mihiel. De fait, les *exempla* monastiques du *Diadema monachorum* de l'abbé Smaragde (ca. 815-826), en sont, eux aussi, majoritairement extraits⁶⁴. Une forme abrégée de la collection de Pélage et Jean figure d'ailleurs dans un autre manuscrit provenant de Saint-

⁵⁹ Cf. J. GERALDES FREIRE, *Commonitiones sanctorum patrum. Uma nova coleção de apotegmas*, Coimbra, 1974.

⁶⁰ Cf. GERALDES FREIRE (*cit. n. 57*), II, 170 sq.

⁶¹ Pour le détail se reporter à l'annexe 1a ; tous les apophtegmes du ms. 346 y ont été numérotés pour un répertoire plus rapide et plus aisé.

⁶² Cf. C.M. BATLLE, « *Vetera Nova. Vorläufige kritische Ausgabe bei Rosweyde fehlender Vätersprüche* », in *Festschrift Bernhard Bischoff zu seinem 65. Geburtstag dargebracht von Freunden Kollegen und Schülern*, éd. J. AUTENRIETH – F. BRUNHÖLZL, Stuttgart, 1971, p. 32-42.

⁶³ Pour la seule collection de Pélage et Jean, BATLLE (*cit. n. 55*), p. 9 sq., avait recensé plus de 250 mss conservés ; et ce chiffre pourrait très certainement être revu à la hausse.

⁶⁴ Cf. BATLLE (*cit. n. 55*), p. 214 sq. : composé entre 805 et 815, le *Diadema monachorum* est un manuel de vie monastique, élaboré à partir de citations extraites de Cassien, d'Isidore, de Grégoire le Grand et des *Vitae Patrum* (collection de Pélage et Jean).

Mihiel (Saint-Mihiel, BM, 19), également mentionné dans le catalogue de 1779⁶⁵. Le ms. 346, toutefois, s'en distingue nettement : la sélection qu'il opère ne reproduit pas celle de Saint-Mihiel 19, et ne la complète pas non plus. Surtout, le ms. 346 offre de la collection pélagienne une forme tout à fait atypique : les extraits de Pélage et Jean y apparaissent en effet dans le plus grand désordre, alors que cette traduction se signalait précisément par son organisation thématique, héritée du grec. De surcroît, dans le ms. 346, les extraits de Pélage et Jean ont été associés à de nombreux autres emprunts, notamment au Ps.-Rufin (BHL 6525) ; on relève aussi, ponctuellement, des sentences prélevées dans les *Commonitiones* (BHL 6531m), dans l'*Histoire lausiaque* (BHL 6534), et même un passage d'une lettre de Jérôme (*Ep.* 129.19). Fait intéressant, les apophtegmes du Ps-Rufin (74 extraits), dont l'organisation originelle n'était pas thématique, ont été presque tous réunis en un bloc homogène et ordonné, en début de collection : les 61 premiers *capitula* du ms. 346 correspondent en effet aux § 1-61 du Ps.-Rufin (il n'y manque que le § 45, auquel a été substitué BHL 6527, X.44). Plutôt que de mêler des collections différentes, le compilateur à l'origine de la collection du ms. 346 semble surtout avoir voulu casser toute organisation thématique : il a copié telle quelle une partie du Ps.-Rufin, qui se présentait déjà comme un florilège multicolore ; mais, pour Pélage et Jean, il a multiplié les allers et retours dans la collection, de manière à juxtaposer des apophtegmes traitant des sujets les plus divers. L'organisation de sa propre collection obéissait donc à un objectif de *variatio* thématique : en quelques folios, son lecteur parcourait ainsi différents sujets, tous à même d'alimenter sa vie spirituelle. Peut-être le compilateur avait-il à l'esprit les recommandations de Benoît lui-même, qui, dans sa propre *Règle*, avait précisément recommandé la lecture, après le repas du soir, de passages des *Vitae patrum*⁶⁶. La collection du ms. 346 était particulièrement adaptée à un tel usage : son désordre volontaire permettait justement de lire plusieurs anecdotes d'affilée, en abordant différentes questions relatives à la vie monastique.

En dépit de son caractère composite, cette compilation résulta d'un travail soigneux : sur les 436 *capitula* qu'elle contient, on ne relève aucun doublon. Mieux encore, son auteur prit le soin d'intégrer à son florilège de nouvelles anecdotes, absentes de toutes les collections de *verba seniorum* évoquées précédemment (Pélage/Jean et leurs chapitres complémentaires, Ps.-Rufin, Paschase et Martin de Dume, *Commonitiones*, etc.). L'une de ces anecdotes, relative à la conversion de Thaïs par l'abbé Sérapion (n° 164), fut jadis publiée par Nau⁶⁷, sur la base

⁶⁵ Cf. COLLIN-ROSET (*cit.* n. 19), p. 45, n° 61. Le ms. Saint-Mihiel 19, qui figure dans la partie du catalogue consacrée à l'Histoire ecclésiastique, est un recueil de *Vitae patrum* copié au XII^e s. À des vies de moines et d'ermite (Antoine, Malchus, Hilarion), et autres textes hagiographiques (sermon *de muliere septies percussa*, Pénitence de Théophile), succèdent des extraits de l'*Historia monachorum* (BHL 6524) et une collection des *verba seniorum* de Pélage et Jean (f. 71-168v) : cf. VAN DER STRAETEN (*cit.* n. 24), p. 206 sq. Cette collection est organisée par ordre thématique, en 18 + 4 livres, comme dans l'édition Rosweyde (le livre 16 est cependant intitulé *De poenitentia* et non *De patientia*) ; même si de nombreux apophtegmes ont été omis par le copiste, ils s'y succèdent dans le même ordre régulier que dans l'édition anversoise (seuls BHL 6527, III.3 et III.2 ont été permutés) : BHL 6527, I.4-9, 11-15, 22-23 ; II.2, 5-6, 8, 10-16 ; III.3, 2, 6, 16-19, 21-22 ; IV.1, 3-4, 8, 10-16, 18, 20-21, 23-24, 27, 31-32, 34-39, 43-45, 47-50, 62-70 ; V.1-7, 9-12, 15-18, 21, 23, 25-26, 28-29, 32-35, 37, 40-41 ; VI.2-4, 8-12, 14-16, 18-20 ; VII.2-10, 12-14, 16, 18-24, 27, 37-40, 45-47 ; VIII.1, 3-9, 11-12, 14-18, 22-24 ; IX.1-2, 4-7, 12 ; X.1-8, 11-14, 16-22, 24-26, 28-43, 45-49, 51-52, 55-68, 70-91, 98-115 ; XI.1-9, 11-33, 35-37, 40-43, 45-51, 53-54 ; XII.2-8, 11-15 ; XIII.3-7, 9-15 ; XIV.1-2, 7-14, 18-19 ; XV.1-2, 4-10, 12-16, 18-24, 29-30, 32-47, 49-52, 55, 57, 59-64, 67-72, 74-76, 78-82, 85, 87-88 ; XVI.2, 5, 7-9, 11, 15-18 ; XVII.1-5, 7, 9-10, 13, 15, 17-18, 20-21 ; XVIII.1, 3-8, 10-11, 13-19 ; BHL 6529-6530, I.1-2, 4-13, 15-17 ; II.2-3, 5, 8-9, 11-16 ; III.3-5, 7-16, 18 ; IV.1-5, 7-21, 23-33, 36-37.

⁶⁶ Cf. Benoît, *Regula*, 42.3 (éd. A. de VOGÜE, SC 182, Paris, 1972) ; dans le prologue de son *Diadema monachorum*, Smaragde se fit justement l'écho de cette recommandation : *in regula beati Benedicti scriptum est : Mox ut surrexerint fratres a coena, sedeant omnes in unum, et legat unus collationes vel vitas Patrum, aut certe aliquid quod aedificet audientes* (PL 102, col. 593).

⁶⁷ Cf. F. NAU, *Histoire de Thaïs : publication des textes grecs inédits et de divers autres textes et versions*, Paris, 1903 (Annales du Musée Guimet, 30/3), p. 27-29. Dans le ms. 346 (n° 164), comme dans le ms. suivi par Nau, la

d'un manuscrit plus tardif (Paris, BnF, lat. 5624, f. 41, dernier quart du XII^e s.), dont on verra plus loin qu'il est précisément apparenté au ms. 346. Les deux autres anecdotes sont inédites : l'une met en scène l'abbé Poemen (n° 305), l'autre l'abbé Arsène (n° 69)⁶⁸. Cette dernière a même été insérée au beau milieu d'un extrait de Pélage précisément consacré à cet abbé (BHL 6527, XV.9). Pourtant, aucune des trois anecdotes ne figurait dans la collection pélagienne : l'anecdote consacrée à Arsène ne figure même pas dans le modèle de Pélage, la collection grecque systématique⁶⁹ ; on la trouve en revanche dans la collection alphabétique, parmi les hauts faits attribués à l'abbé Arsène (*De Arsenio*, 36). Quant aux deux autres anecdotes, on les rencontre bien dans les deux collections grecques, mais une simple comparaison textuelle démontre clairement que le texte latin du ms. 346 dérive de la collection alphabétique, et non de son homologue systématique :

ms. 346, n° 164	<i>De Serapione</i> , 1 (collection alphabétique), PG 65, col. 414D-416C.	<i>Apophthegmata patrum</i> , XVII.34 (collection systématique), éd. GUY (<i>cit.</i> n. 52), III, p. 34-36.
... Et post paucos dies iterum dixit : Ego multa peccata habeo, volo quadriduanas ieiunare.	... Καὶ μετ' ὀλίγας ἡμέρας εἶπεν· Ἐγὼ πολλὰς ἀμαρτίας ἔχω, θέλω διὰ τεσσάρων ἡμέρων ἐσθίειν.	<i>om.</i>

ms. 346, n° 305	<i>De Poemene</i> , 109 (collection alphabétique), PG 65, col. 348D-349B.	<i>Apophthegmata patrum</i> , XIV.13 (collection systématique), éd. GUY (<i>cit.</i> n. 52), II, p. 260-262.
Ille autem deprecabatur dicens : Indulge michi abba, ego discere veni. Et multum pulsavit eum senior, et co[e]git dicere. Et ille : Ego, inquit, secularis sum, et negotiator : olera vendo, solvo manipulos maiores et facio minores ; comparo vile et vendo care. Verumtamen nescio de Scripturis aliquid dicere, parabolam dico.	Ὁ δὲ παρεκάλει, λέγων· Συγχωρησόν μοι, ἀββᾶ· ἐγὼ μαθεῖν ἦλθον. Καὶ βιασθεὶς ὑπὸ τοῦ γέροντος, εἶπεν· Ἐγὼ κοσμικός εἰμι λάχανα πωλῶν καὶ πραγματευόμενος, λύω τὰ δεσμάτια, καὶ ποῖω μικρὰ, ἀγοράζω ὀλίγου καὶ πωλῶ πολλοῦ. Πλὴν οὐκ οἶδα ἀπὸ Γραφῆς εἰπεῖν· παραβολὴν δὲ λέγω.	Λέγει ὁ κοσμικός· Ἐγὼ τί ἔχω εἰπεῖν ὁ ταλαίπωρος ; Αναγκασθεὶς δὲ πολλὰ εἶπεν· Ἐγὼ οὐκ οἶδα τίποτε· ἤκοθσα δὲ παραβολὴν μεγάλου γέροντος ὅτι...

La conclusion qui s'impose est que ces trois anecdotes rares résultent d'une traduction indépendante, effectuée sur un exemplaire de la collection grecque alphabétique. Or, jusqu'à présent, les seuls manuscrits latins dans lesquels j'ai pu trouver la trace de ces récits sont tous étroitement apparentés au ms. 346 (voir ci-dessous). C'est donc peut-être le même milieu intellectuel qui produisit la traduction des trois anecdotes et la confection de la collection singulière que l'on rencontre dans le ms. 346.

Cette collection (ci-après désignée par le sigle A), pour atypique qu'elle soit, n'est, de fait, pas restée totalement isolée dans le seul ms. 346. Parmi les nombreux témoins ayant transmis

conversion de Thaïs par Sérapion a été insérée juste après un chapitre de Paschase (n° 163), précisément consacré à la vie de cette illustre pénitente.

⁶⁸ On les trouva transcrits dans l'annexe 2a.

⁶⁹ Dans la collection de Pélage (BHL 6527), le chapitre XV.9 est traduit de la collection systématique grecque XV.10, éd. GUY (*cit.* n. 52), II, p. 288-292. Ni le chapitre pélagien, ni la collection systématique grecque ne relatent l'anecdote insérée à cet endroit par le ms. 346 ; c'est donc le compilateur latin qui prit l'initiative d'introduire dans le chapitre pélagien un récit traduit de la collection alphabétique, *De Arsenio*, 36 (PG 65, col. 101C-104A).

tout ou partie des *verba seniorum*, on rencontre en effet un petit groupe de 5 manuscrits des XII^e et XIII^e s., dont le contenu présente de claires affinités avec le ms. 346⁷⁰ :

Troyes, BM, 777 (XII^e s., Clairvaux)
Dijon, BM, 194 (XII^e s., Cîteaux)
London, BL, Add. 33518 (fin XII^e s., ms. cistercien ?)
Paris, BnF, lat. 5624 (dernier quart du XII^e s.)
Valenciennes, BM, 168 (160) (fin du XIII^e s., Saint-Amand)

La collection de *verba seniorum* reproduite quasiment à l'identique dans ces 5 témoins (et ci-après désignée par le sigle *D*)⁷¹, est, il est vrai, beaucoup plus ample que celle du ms. 346. Le fond, toutefois, en demeure partiellement identique, ainsi que le démontre cet aperçu sommaire du ms. Troyes 777, que l'on peut prendre pour base⁷² :

Contenu du ms. Troyes 777 (collection *D*) :

- f. 1-66 : cf. ms. 346 (collection *A*), n° 1-358.
- f. 66v-68 : 23 sentences désordonnées empruntées pour l'essentiel à BHL 6527.
- f. 68-76v : cf. ms. 346 (collection *A*), n° 359-436.
- f. 76v-98 : 165 sentences désordonnées empruntées pour l'essentiel à BHL 6527-6530.
- f. 98-102 : collection abrégée de Pélagie et Jean BHL 6527-6530 (sous le nom de Jérôme).
- f. 102-118v : *Histoire lausiaque* BHL 6534.
- f. 118v-133v : compilation BHL 6526 (sous le nom de Postumianus).
- f. 133v-136 : appendice d'emprunts désordonnés à la collection BHL 6527.

Cette description, pour rapide qu'elle soit, fait clairement apparaître que la collection *A* figurait quasi intégralement, et presque à l'identique, dans la collection *D* du ms. Troyes 777, où elle apparaissait scindée en deux blocs homogènes⁷³. Le même phénomène s'observe dans les 4 manuscrits frères de Troyes 777. On aura remarqué que parmi les 5 témoins de cette ample collection *D*, 3 sont certainement ou probablement cisterciens, et que les deux plus anciens (Troyes 777 et Dijon 194) sont originaires de régions peu éloignées de celle du ms. 346. Or, une enquête un peu plus poussée dans les milieux cisterciens de Champagne permet d'associer un nouveau témoin aux 5 manuscrits frères évoqués ci-dessus. Le ms. Troyes, BM, 4, copié durant le dernier quart du XII^e s., à Clairvaux, avait échappé à l'inventaire que Batlle

⁷⁰ Ces 5 mss furent d'abord repérés par GERALDES FREIRE (*cit. n. 57*), II, p. 222 sq., et id. (*cit. n. 59*), p. 43 sq., 287 sq. Sans entrer dans le détail précis de leur contenu, le savant éditeur de Paschase et des *Commonitiones*, ne manqua pas de remarquer leur identité d'organisation.

⁷¹ La collection *D* occupe l'intégralité des 136 folios du ms. Troyes 777 ; on la retrouve à l'identique dans Dijon 194, f. 1-137v (mais les folios 134-135v auraient dû être reliés entre les f. 11 et 12) et Paris lat. 5624, f. 1-120v. Le ms. London Add. 33518, f. 1-128v, n'en diffère que par son *explicit* final (f. 16v : *explicit liber quintus de vitis et exhortationibus sanctorum patrum*) et par un problème de mauvaise reliure des folios 9-16v, qui auraient dû se trouver après le f. 128 (suivent, aux f. 129-174, les vies de Jean l'Aumônier et de Marie l'Égyptienne, des extraits patristiques, et un traité de St Bernard, copié par une main contemporaine sur un quaternion indépendant). Dans Valenciennes 168, la collection *D* figure aux f. 159-211 (= Troyes 777, f. 1-118v) ; suivent quelques textes hagiographiques (Vie d'Euphrosyne, extraits de l'*Historia ecclesiastica* de Bède, *Visio Wettini* d'Heito, Vie de St Hospice), puis la collection *D* reprend f. 217v-219 (= Troyes 777, f. 132v-136) ; elle est complétée, f. 219-220 par 2 extraits de Pélagie (BHL 6527, VII.24 et XVII.25), eux-mêmes suivis (f. 220-242) par une notice sur St Jérôme, par l'*Historia monachorum* de Rufin, la Pénitence de Théophile, la Vie d'Hilarion et une Vie d'Adam et Eve, qui clôt le volume.

⁷² Pour une description détaillée du contenu du ms. Troyes 777, voir l'annexe 1b.

⁷³ Les f. 1-66 et 68-76v de Troyes 777 reproduisent en effet presque exactement, et dans le même ordre, le contenu des f. 103-199v du ms. 346 ; les différences observées sont minimales : on relève 5 omissions par rapport au ms. 346 (n° 41-43, 135, 198), 4 ajouts (Troyes 777, f. 51r-v : BHL 6527, I.19, 21 ; f. 60v : BHL 6527, III.22, 16), et 4 déplacements (n° 158, reporté en fin de collection, f. 135v ; n° 204 reporté après le n° 205 ; n° 288 et 287 antéposés f. 51, juste après le n° 188). Sur les apophtegmes qu'ils ont en commun, le ms. 346 et Troyes 777 présentent les mêmes variantes textuelles, à l'exception notable des rubriques internes, dont il sera question plus loin.

avait dressé des témoins de la collection de Pélagie et Jean⁷⁴. À l'instar du ms. 346, ce n'est pas un recueil entièrement dédié aux *Vitae Patrum*, mais un volume patristique :

Contenu du ms. Troyes 4⁷⁵ :

- f. 1-20v : *Historia monachorum* (BHL 6524, sous une forme abrégée).
- f. 20v-41 : cf. ms. 346, n° 1-388 (avec de nombreuses omissions).
- f. 41-42 : 9 anecdotes de provenances diverses.
- f. 42-43v : Vie de Marie la Pénitente (cf. BHL 12c).
- f. 44-91v : *Dialogues* de Grégoire le Grand.
- f. 92-228 : *Institutions cénobitiques* et *Conférences* de Jean Cassien.

Malgré la présence des *Dialogues* de Grégoire le Grand, Troyes 4 n'est pas directement apparenté au ms. 346. Ses caractéristiques le rapprochent plutôt de Troyes 777 : comme ce dernier, Troyes 4 omet les apophtegmes n° 41-43 de la collection A ; comme Troyes 777, il permute les sentences n° 204 et 205. Enfin, 8 des 9 anecdotes qui figurent dans Troyes 4 aux f. 41-42, sont présentes dans la collection D, alors qu'elles font défaut dans le ms. 346⁷⁶. Tout porte donc à croire que le ms. Troyes 4 ne serait qu'une forme abrégée de la collection D, et non un descendant direct de la collection A.

Comme la collection A est sensiblement plus courte que la collection D, on pourrait être tenté d'établir le même diagnostic que pour le ms. Troyes 4, et de voir dans la collection A une simple forme abrégée de la collection D. Plusieurs indices, toutefois, laissent soupçonner l'hypothèse inverse, c'est-à-dire que la collection A pourrait être, au moins partiellement, à l'origine de la collection D. De fait, cette dernière n'est en rien homogène : elle semble plutôt résulter de la combinaison d'au moins 3 collections différentes, dont la collection A. En effet, même si D est directement apparentée à la collection A, ainsi qu'on l'a vu plus haut, elle entretient aussi d'étroits rapports avec une autre collection (ci-après nommée B), représentée dans différents manuscrits de Flandres et d'Allemagne depuis le X^e s.⁷⁷. On indiquera ici le contenu du plus ancien témoin de B, un recueil de *Vitae patrum* aujourd'hui conservé à Berlin, mais copié dans la région du Rhin :

Contenu du ms. Berlin, SBPK, Theol. lat. fol. 275 (Rose 780 ; X^e s. ; collection B) :

- f. 1-19 : Vies de Paul, Hilarion et Malchus (BHL 6596, 3879, 5190).
- f. 19-50v : *Historia monachorum* de Rufin (BHL 5624).
- f. 50v-65v : ms. 346, n° 1-40 = Troyes 777, f. 1-16.
- f. 65v-87 : BHL 6526 avec appendice pélagien (= Troyes 777, f. 118v-136).
- f. 91-111v : *Histoire Lausique* BHL 6534 (= Troyes, 777, f. 102-118v).
- f. 111v-117v : extraits des *Commonitiones* BHL 6531m.
- f. 117v-119v : Vie de Fronton, mutilée (BHL 3190).

Dans la collection D, les chapitres de l'*Histoire lausique*, ainsi que la compilation BHL 6526 avec son appendice pélagien, pourraient donc fort bien provenir de la collection B. On remarque en outre que cette collection B s'ouvre sur les 40 premiers chapitres du Ps.-Rufin BHL 6525, qui y constituent un bloc autonome. Dans la collection A, en revanche, les chapitres 1-61 du Ps.-Rufin se succèdent sans solution de continuité (hormis la substitution de

⁷⁴ Cf. BATLLE (*cit.* n. 55), p. 95, qui, pour Clairvaux, évoque les mss Troyes 777 (copié au XII^e s. et mentionné dans le catalogue de l'abbaye en 1664) et Troyes 1915 (copié au XIII^e s.).

⁷⁵ Pour le détail des f. 1-43v (= collection de *Vitae patrum*), voir l'annexe 1c.

⁷⁶ Troyes 4, f. 41-42 : Rufin, *Hist. Eccl.*, XI.4, extr. (= Troyes 777, f. 81v-82 + 83v-84), BHL 6525, 94 (= Troyes 777, f. 90v), BHL 6538d, 22 et 36 (= Troyes 777, f. 95), BHL 6527, IV.31b (= Troyes 777, f. 97v), Cassien, *Inst. Coen.*, V.41, extr. (= Troyes 777, f. 97v-98), BHL 6525, 208-209 (= Troyes 777, f. 101r-v).

⁷⁷ Cette collection avait été repérée par GERALDES FREIRE (*cit.* n. 59), p. 27 sq. On la retrouve, sous une forme un peu altérée dans des mss plus tardifs : Namur, Musée Archéologique, 12 (XII^e-XIII^e s., orig. Ardennes), London, BL, Add. 37400 (XIV^e s., orig. Flandres ou Allemagne), München, BSB, Clm. 2540 (XV^e s., orig. Bavière) et 23757 (XV^e s.), Basel, BU, B.V.2 (fin XIV^e s., prov. Bâle).

BHL 6527, X.44 au § 45 du Ps.-Rufin). Or, le compilateur de *D* semble avoir voulu concilier ces deux dispositions, puisqu'il ouvre sa collection sur les chapitres 1-61 du Ps.-Rufin (avec la même substitution que dans la collection *A*), mais omet les § 41-43, ce qui a pour effet, dans une certaine mesure, d'isoler les § 1-40 du reste de la collection :

Collection <i>B</i> (Berlin Theol. lat. fol. 275, f. 50v-65v)	Collection <i>D</i> (Troyes 777, f. 1-18v)	Collection <i>A</i> (ms. 346, n° 1-61)
BHL 6525, prol. – 40	BHL 6525, prol. – 40 BHL 6525, 43-61	BHL 6525, prol. – 61

Un autre élément pourrait corroborer l'origine composite de la collection *D*. Ainsi qu'on l'a dit plus haut, la collection *A* est constituée en grande partie d'une sélection désordonnée, mais sans doublon, d'extraits prélevés dans la collection de Pélage et Jean. Or, dans Troyes 777 (collection *D*), on relève la présence de plusieurs doublons, comme si le copiste avait combiné 2 recueils pélagiens distincts, la collection *A* et une autre collection (ci-après nommée *C*), formée elle aussi, pour l'essentiel, d'emprunts pélagiens :

Doublons	Troyes 777, f. 18v-66v et 68-76v (cf. ms. 346, n° 62-436) extraits prélevés dans la collection <i>A</i>	Troyes 777, f. 66v-68, 76v-98 (séries désordonnées) et 98-102 (série ordonnée) extraits prélevés dans une collection <i>C</i> ?
BHL 6527, X.2	f. 30	f. 97
BHL 6527, XV.22	f. 31	f. 100v (extr.)
BHL 6527, XV.43	f. 36	f. 90v
BHL 6529, II.6	f. 39v	f. 81v
BHL 6527, X.106	f. 58	f. 80v
BHL 6527, X.17	f. 61v	f. 78v
BHL 6527, X.61	f. 73v	f. 79
BHL 6527, XI.1	f. 74	f. 99v
BHL 6527, VII.20	f. 77	f. 93

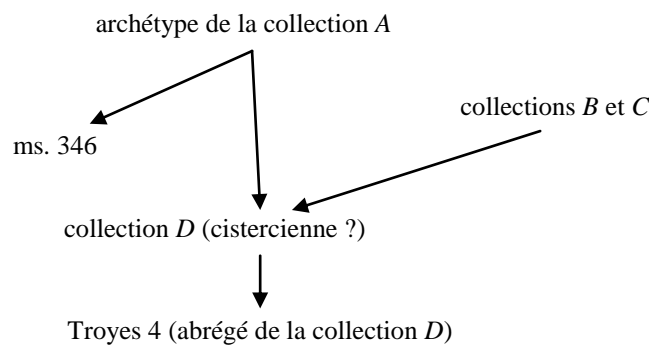
Quant on examine la position de ces différents doublons, on s'aperçoit qu'ils permettent d'opposer entre elles différentes parties du ms. Troyes 777 : d'un côté, on trouve, scindée en deux (f. 18v-66 et 68-76v), la série désordonnée d'extraits pélagiens qui correspond presque exactement à celle de la collection *A* ; de l'autre, on distingue les reliquats d'une collection de Pélage et Jean (collection *C*), qui semble avoir été d'abord insérée de manière désordonnée aux f. 66v-68 et 76v-98, puis de manière sélective et plus ordonnée aux f. 98-102⁷⁸. Les traces de cette insertion sont d'ailleurs encore visibles aux f. 66v-68, puisque les 23 apophtegmes qui viennent à cet endroit couper en deux l'héritage de la collection *A*, disjoignent ce faisant 2 chapitres pourtant consécutifs dans la collection pélagienne primitive (BHL 6527, VI.6 et VI.7). La composition de la collection *D* pourrait donc être résumée de la manière suivante :

Troyes 777	contenu	sources
------------	---------	---------

⁷⁸ De fait, on remarque que la sélection des f. 98-102 suit approximativement, mais avec beaucoup d'omissions, l'ordre des chapitres de Pélage et Jean tel qu'il se trouve reproduit dans l'édition Rosweyde : aucun des apophtegmes présent dans cette section ne redouble ceux des f. 66v-68 et 76v-98 ; en d'autres termes, cette sélection régulière vient compléter les extraits disparates disséminés aux f. 66v-68 et 76v-98.

(collection <i>D</i>)		
f. 1-16	BHL 6525, prol. – 40	collection <i>A</i> et/ou <i>B</i>
f. 16-18v	BHL 6525, 43-61	collection <i>A</i>
f. 18v-66v f. 68-76v	BHL 6527-6530 avec ajouts	collection <i>A</i>
f. 66v-68 f. 76v-98 f. 98-102	BHL 6527-6530 avec ajouts	collection <i>C</i>
f. 102-118v	BHL 6534	collection <i>B</i>
f. 118v-136	BHL 6526 avec appendice pélagien	collection <i>B</i>

De toutes ces analyses, il ressort que la collection *D* est, selon toute vraisemblance, une forme amplifiée de la collection *A*. Cela ne signifie pas pour autant que le ms. 346 est l'ancêtre direct des manuscrits cisterciens de la collection *D* : il pourrait très bien lui-même n'être que la copie du modèle utilisé par *D*. Seules des collations extensives permettraient de trancher définitivement cette question. Néanmoins, les sondages effectués laissent déjà augurer que le ms. 346 n'est pas l'archétype de la collection *A* : sur quelques points, en effet, les manuscrits de *D* semblent avoir conservé une forme originelle, altérée dans le ms. 346⁷⁹. La généalogie de ces différentes collections pourrait donc être représentée de la manière suivante :



Il n'en reste pas moins que le ms. 346 ne devait pas être encore très éloigné du prototype de la collection *A*. Il a en effet conservé, à l'état fossile, les traces d'un état archaïque de cette collection. Le ms. 346 se distingue en effet des collections apparentées par un nombre tout à fait remarquable de rubriques internes. Or, beaucoup d'entre elles sont en fait héritées ou inspirées des recueils qui servirent à confectionner la collection *A* :

n° 8 : *Inc. exempla sanctorum patrum contra spiritum fornicationis* (cf. BHL 6531m, titre du livre II, transmis par l'intermédiaire du Ps.-Rufin BHL 6525).

n° 17 : *Inc. monita et exempla sanctorum patrum de virtute humilitatis et patientiae* (cf. BHL 6531m, titre du livre IV, transmis par l'intermédiaire du Ps.-Rufin BHL 6525).

n° 22 : *De amore humilitatis* (cf. BHL 6531m, titre du chapitre IV.8, transmis par l'intermédiaire du Ps.-Rufin BHL 6525).

n° 105 (cf. aussi n° 246, 358) : *De voluntaria paupertate* (cf. BHL 6527, titre du livre VI).

⁷⁹ Ainsi, pour BHL 6527, VIII.16, Troyes 777 (f. 28v) et le ms. 346 (n° 96) donnent un *incipit* similaire ; en revanche, le *desinit* du ms. 346 (... *provide tibi et de conpunctione cordis*) présente une légère variante qu'on ne retrouve pas dans Troyes 777 (... *provide tibi et de puritate cordis*), plus conforme au *desinit* régulier enregistré dans l'édition Rosweyde (PL 73, col. 908C). On peut penser aussi que la collection *A* originelle ne contenait pas l'extrait hiéronymien glissé dans le ms. 346 (n° 198) : cet emprunt ne figure pas dans la collection *D*, et, dans le ms. 346, son insertion a provoqué la disjonction de deux chapitres consécutifs (BHL 6525, 133 et 134). Enfin, on peut aussi estimer qu'à l'origine, dans la collection *A*, comme dans *D*, BHL 6527, VII.18 précédait BHL 6525, 218, et non l'inverse : leur permutation, dans le ms. 346 (n° 204-205), a en effet causé la séparation des chapitres BHL 6527, VII.17 (n° 203) et VII.18 (n° 205).

- n° 150 : *De sanctis senioribus qui signa fecerunt* (cf. BHL 6529, titre du livre II).
- n° 159 : *De bona conversatione diversorum patrum* (cf. BHL 6529, titre du livre III).
- n° 178 : *Bonum exemplum Marciani monachi* (cf. BHL 6531m, titre du chapitre V.4).
- n° 179 (cf. aussi n° 361) : *Doctrina contra spiritum fornicationis vel alia temptamenta* (cf. BHL 6527, titre du livre V)
- n° 188 : *Expl. liber secundus Vitae sanctorum patrum tam heremitarum quam anachoritarum nec non et mulierum non solum bonarum sed etiam et malarum. Deo gratias amen* (dans les mss, BHL 6525 est parfois présenté comme le second livre des Vies des Pères)⁸⁰.
- n° 212 : *Ammonicio beati Macharii* (cf. BHL 6531m, titre du chapitre III.1).
- n° 226 (cf. aussi n° 320) : *De karitate ut supra* (cf. BHL 6527, titre du livre XVII).
- n° 228 (cf. aussi n° 323) : *De patientia ut supra* (cf. BHL 6527, titre du livre XVI).
- n° 230 (cf. aussi n° 326) : *De humilitate ut supra* (cf. BHL 6527, titre du livre XV).
- n° 233 (cf. aussi n° 334) : *De misericordia ut supra* (cf. BHL 6527, titre du livre XIII).
- n° 236 (cf. aussi n° 337) : *De oratione ut supra* (cf. BHL 6527, titre du livre XII).
- n° 239 (cf. aussi n° 344) : *De discretionem ut supra* (cf. BHL 6527, titre du livre X).
- n° 251 (cf. aussi n° 366) : *De continentia* (cf. BHL 6527, titre du livre IV).
- n° 258 (cf. aussi n° 370) : *De compunctione* (cf. BHL 6527, titre du livre III).
- n° 275 (cf. aussi n° 373) : *Quam utilis sit quies monacho* (cf. BHL 6527, titre du livre II).
- n° 340 : *Item quod oportet sobrie vivere* (cf. BHL 6527, titre du livre XI).
- n° 351 : *Item de non despiciendo vel diiudicando quenquam* (cf. BHL 6527, titre du livre IX).
- n° 353 : *Item de constantia et fortitudine monachi* (cf. BHL 6527, titre du livre VII).

Toutes ces rubriques internes ont conservé la trace encore fraîche des recueils dépouillés par le compilateur de la collection A. C'est d'ailleurs la combinaison de ces différentes sources qui a rendu, dans le ms. 346, la numérotation des *capitula* erratique et approximative⁸¹. Les titres affectés aux extraits pélagiens reflètent encore l'organisation thématique de la collection de Pélage et Jean : en fabriquant sa propre collection, le compilateur de A dut en conserver quelques titres, tout en brassant des apophtegmes piochés dans des livres différents. On remarque aussi un *explicit* normalement attribué au Ps.-Rufin, mais qui ne correspond plus à rien dans le ms. 346 (n° 188)⁸². La présence de ces rubriques fossiles confirme donc la proximité du manuscrit avec l'archétype de la collection A. Les copistes ultérieurs s'empressèrent en effet de supprimer toutes ces scories, qui nuisaient à la fluidité du recueil : à quelques exceptions près, elles n'apparaissent plus dans les témoins de la collection D⁸³. On peut donc considérer le ms. 346 comme la copie d'un état archaïque, encore mal dégrossi, de la collection A.

⁸⁰ Cf. Innsbrück, UB, 225 (XIV^e s.), f. 82 : *Liber secundus de vita sanctorum patrum qui et adhortationes patrum dicitur* (pour introduire la collection BHL 6525) ; Bruxelles, Bibl. Boll., 27, a. 1461, f. 29 : *Liber secundus Vitas patrum* (devant une série d'extraits du Ps.-Rufin BHL 6525).

⁸¹ La numérotation des *capitula* s'interrompt à IIII dès le n° 5 ; elle reprend au n° 105, abusivement noté LXXXI, puis s'interrompt derechef jusqu'au n° 169 : une série d'apophtegmes est alors numérotée, avec quelques erreurs imputables au rubricateur, de CXVIII (n° 170) à CXXXVIII (n° 197) ; au n° 200, une nouvelle série recommence, de CXXX à CXXXVIII (n° 218). La numérotation des *capitula* s'arrête ensuite définitivement.

⁸² Cet *explicit* est resté attaché au § 220 du Ps.-Rufin (le dernier chapitre de BHL 6525). Dans le ms. 346, il a beau être signalé par des lettres capitulaires, il ne correspond plus à rien, puisqu'il signale la fin d'un livre II qui n'a jamais été introduit.

⁸³ Des différentes rubriques présentes dans le ms. 346, on ne retrouve, dans la collection D, que celles des n° 1-2 (Troyes 777, f. 1 : *Inc. prologus in vitas patrum... Expl. prologus... Inc. vitas patrum*), n° 8 (Troyes 777, f. 2v : *Inc. exempla sanctorum patrum contra spiritum fornicationis*), n° 17 (Troyes 777, f. 5v : *Inc. exempla et monita de humilitate et pacientia*), et 189 (Troyes 777, f. 51v : *Ammonitiones diversorum patrum*) ; dans le ms. Troyes 4, dérivé de la collection D, cette dernière rubrique a elle-même également disparu.

Il est bien difficile, à partir de cet unique témoin, de déterminer l'origine et la date de cette collection atypique de *verba seniorum*. Elle était en tout cas certainement antérieure à la fin du XI^e s. L'origine du ms. 346, comme celle des premiers témoins de la collection *D*, permet de supposer qu'elle était aussi originaire de l'Est de la France. À titre d'hypothèse de travail, on pourrait d'ailleurs même suspecter une origine saint-mihieloise. On a vu en effet que les copistes du ms. 346 avaient probablement eu accès à l'archétype archaïque de la collection *A*. En outre, on sait, par Smaragde, que les *Vitae patrum* étaient très à l'honneur dans ce grand centre intellectuel. Smaragde avait d'ailleurs lui-même abondamment cité la collection pélagienne dans son propre *Diadema monachorum*. Or, si l'on compare ces citations avec les extraits pélagiens de la collection *A*, on relève quelques convergences intéressantes : Smaragde et le compilateur de *A* juxtaposent de la même manière, et avec la même variante incipitaire, BHL 6527, IV.32 et IV.31a⁸⁴ ; tous deux omettent également la dernière phrase de BHL 6527, I.22⁸⁵ ; pour BHL 6527, X.54, ils proposent même une forme atypique, qui semble avoir été contaminée avec la traduction de Martin de Dume, BHL 6535, 83 (à moins qu'elle ne résulte de la traduction d'un modèle grec, semblable à celui qu'avait suivi Martin) :

BHL 6527, X.54, PL 73, col. 922A	BHL 6535, 83, éd. BARLOW (cit. n. 58), p. 46	Smaragde, <i>Diadema monachorum</i> , 40, PL 102, col. 636	Ms. 346, n° 300
Dixit iterum : Qui querulosus est, monachus non est ; qui malum pro malo reddit, monachus non est ; qui iracundus est, monachus non est.	Dixit senex : Non est monachus qui de alio detrahit ; non est monachus qui reddit malum pro malo ; non est monachus iracundus ; non est monachus cupidus [superbus, avarus] aut elatus, aut verbosus, <i>sed qui vere monachus est, humilis est et quietus et caritate plenus, habens timorem Dei semper in corde suo.</i>	Dixit abbas Pastor quia qui querulosus est, monachus non est ; qui fratri suo detrahit, monachus non est ; <i>qui autem vere monachus est, semper est humilis et quietus, et caritate plenus, et timorem Dei prae oculis habet, et cor suum custodit.</i>	Dicebat abbas Pastor : Qui querulosus est, monachus non est ; qui malum pro malo reddit, monachus non est ; qui maliciam in corde suo tenuerit monachus non est ; qui elatus vel verbosus est, monachus non est. <i>Qui vero vere est monachus semper est humilis mansuetus caritate plenus et timorem Dei semper et ubique prae oculis habet ut non peccet.</i>

Ces convergences n'autorisent certes pas à faire remonter la collection *A* à l'époque de l'abbé Smaragde ; pour avancer cette hypothèse, il faudrait étendre bien plus loin la collation des extraits en présence. Les quelques sondages auxquels nous avons procédé permettent en tout cas d'exclure que Smaragde ait utilisé la collection *A*, ou que la collection *A* repose sur la sélection du *Diadema monachorum*⁸⁶ ; en revanche, les similitudes relevées ci-dessus semblent indiquer que l'abbé de Saint-Mihiel et le compilateur de *A* usaient de la même collection pélagienne. C'est donc une collection de *verba seniorum* en usage à Saint-Mihiel dès le IX^e s., qui permit la confection de la collection plus tard retranscrite dans le ms. 346⁸⁷.

4. Le dossier de St Gilles (f. 199v-206v)

F. 199v-206v : <De S. Aegidio abbate>

⁸⁴ Cf. ms. 346, n° 304, et Smaragde, *Diadema monachorum*, 64 (PL 102, col. 660).

⁸⁵ Cf. ms. 346, n° 210, et Smaragde, *Diadema monachorum*, 6 (PL 102, col. 603).

⁸⁶ Les 2 sélections d'emprunts pélagiens ne se superposent pas : Smaragde cite en effet de nombreux extraits absents de la collection *A* ; de son côté, celle-ci présente nombre d'apophtegmes qui ne figurent pas dans le *Diadema monachorum*, où qui y apparaissent sous une forme différente, plus proche du texte édité par Rosweyde.

⁸⁷ Signalons en passant que cette collection ancienne en usage à Saint-Mihiel ne semble pas avoir de liens particuliers avec la collection pélagienne du ms. Saint-Mihiel 19, copié au XII^e s. sur un modèle non identifié.

• f. 199v-206 : <Vita S. Aegidii> (BHL 93, éd. E.-C. JONES, *Saint Gilles. Essai d'histoire littéraire*, Paris, 1914, p. 99-111).

Incipit prefatio in vita sancti Egidii abbatis. Sanctorum quidem ac propensiori cultu reverentiae venerandorum patrum gesta cauta deliberatione (f. 199v-200 : prol.). – *Explicit prefatio. Incipit vita. Lectio prima.* Sanctus igitur Egidius natione grecus a preclaris parentibus originem duxit (f. 200 : § 1). – *Lectio secunda.* Quadam enim die dum ad aecclesiam pergeret (f. 200r-v : § 2-3). – *Tercia.* Interea dum quadam die rediret de aecclesia (f. 200v-201 : § 3-4). – *Quarta.* Verum viri sancti virtus pre magnitudine sua (f. 201 : § 5). – *Quinta.* Videntes autem nautae virum Dei (f. 201r-v : § 6). – *Sexta.* Quatuor igitur diebus totidemque noctibus (f. 201v : § 7-8). – *Septima.* Tunc itaque temporis pontifex bonae memoriae (f. 201v-202 : § 8). – *Octava.* Istius autem miraculi fama brevi divulgata ; *des.* : sanctus Egidius fugasse. *Tu autem d<omine> m<iserere> n<obis>. F<inis>* (f. 202 : § 9). – Sed de multis unum succincte referamus ; *des.* : succurrant ergo et auxilientur nobis petimus sancta merita patris Egidii apud Dominum Deum qui cum Filio suo et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per cuncta secula seculorum amen. *Explicit vita sancti Egidii abbatis* (f. 202v-206 : § 10-22).

• f. 206 : *Hymnus* (cf. *infra*, annexe 2b).

Baptiste Christi previo | consimilis ab heremo ; *des.* : laus omni corde vigili. Amen.

• f. 206 : *Oratio* (*Corpus orationum*, VII, n° 4590c, éd. B. COPPIETERS 'T WALLANT, CCSL 160F, Turnhout, 1995).

Pretende nobis Domine misericordiam tuam et beati Egidii abbatis intercessio ; *des.* : ut maiestatem tuam exoret pro nobis. Per Dominum.

• f. 206r-v : <De trinubio S. Annae> (BHL 505zg, éd. M. FÖRSTER, « Die Legende vom Trinubium der hl. Anna », in *Probleme der englischen Sprache und Kultur. Festschrift Johannes Hoops zum 60. Geburtstag überreicht*, éd. W. KELLER, Heidelberg, 1925 [Germanistische Bibliothek, II, 20], p. 113).

Sancta Maria mater Domini et Maria mater Iacobi Alpei et Ioseph et Maria mater filiorum Zebedei ; *des.* : Tres igitur viros Anna habuit Ioachim et Cleopam et Salome. Prima Maria Ioachim virgo permansit.

Le ms. 346 se termine sur un petit dossier consacré à un personnage renommé, l'abbé languedocien St Gilles, normalement fêté le 1^{er} septembre⁸⁸. Sur le plan historique, le fondateur de l'abbaye Saint-Gilles-du-Gard est en fait fort peu connu. Sa légende médiévale, pétrie d'anachronismes, en fait un Athénien, installé en Provence au temps de l'évêque Césaire d'Arles († 531) ; il y aurait vécu en ermite pendant un certain temps, avant que sa renommée de thaumaturge ne le contraigne à quitter la Provence pour la Septimanie. Découvert dans son nouvel ermitage, près de Nîmes, par le Goth Flavius Wamba (de passage à Nîmes en 672 !), il serait devenu un familier de ce roi, qui lui aurait concédé un terrain où bâtir un monastère. Promu abbé de cet établissement, dédié aux saints Pierre et Paul, Gilles aurait fréquenté à Orléans un roi franc nommé Charles (identifié tantôt à Charlemagne, tantôt à Charles le Chauve), et obtenu du pape, lors d'un ultime voyage à Rome, divers privilèges susceptibles d'exempter son monastère de la tutelle des pouvoirs locaux. Il serait mort à son retour, dans son abbaye, où il aurait été enterré.

À la fin du Moyen Âge, Gilles était compté au nombre des 15 saints auxiliaires ; on l'invoquait contre la fièvre, l'épilepsie, le feu, et la peur de se confesser⁸⁹. Son culte avait pourtant pris son essor assez tardivement. C'est seulement au IX^e s. que son monastère adopta

⁸⁸ Sur S. Gilles et son culte, on pourra consulter, outre l'édition Jones mentionnée ci-dessus, les études suivantes : J. PYCKE, « Gilles (Saint) », in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, XX, Paris, 1994, col. 1352-1356 ; E. REMBRY, *Saint Gilles, sa vie, ses reliques, son culte en Belgique et dans la France du Nord*, Bruges, 1881 ; P. CORBET, « La diffusion du culte de saint Gilles au Moyen Âge (Champagne, Lorraine, Nord de la Bourgogne) », *Annales de l'Est*, 32 (1980), p. 3-42 ; C. VULLIEZ, « Orléans, saint Gilles et la légende du pardon de Charlemagne : présentation d'un dossier », in *Haut Moyen-Âge : culture, éducation et société. Études offertes à Pierre Riché*, éd. M. SOT, La Garenne-Colombes, 1990, p. 575-589 ; C.E. ROTH, « Notes sur le culte de St Gilles dans l'ancien diocèse de Bourges », *Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry*, 45-46 (1976), p. 19-37 ; P.-G. GIRAULT, « Observations sur le culte de saint Gilles dans le Midi », in *Hagiographie et culte des saints en France méridionale (XIII^e-XV^e siècle)*, Toulouse, 2002 (Cahiers de Fanjeaux, 37), p. 431-454.

⁸⁹ Gilles était en effet censé avoir miraculeusement découvert le péché que le roi Charles n'osait lui confesser : cf. *Vita Aegidii*, 20-21.

le nom de Saint-Gilles ; en 925, le corps du saint, dissimulé pendant les raids hongrois de l'année précédente, fit l'objet d'une élévation – ou d'une translation ? – solennelle. À partir de cet événement, le culte de St Gilles fut utilisé avec efficacité par les abbés de son monastère, désireux de s'affranchir de la tutelle des pouvoirs laïcs, à commencer par celle des comtes de Toulouse : vers la fin du X^e s. ou au début du XI^e, les moines rédigèrent ainsi, en mémoire de leur saint fondateur, une *Vita* (BHL 93)⁹⁰, qui mettait l'accent sur les privilèges apostoliques obtenus par St Gilles, ainsi que sur la déférence dont il avait fait l'objet de la part des rois et des évêques. Tout au long du XI^e s., le culte du saint, porté par les récits hagiographiques de sa Vie et de ses miracles⁹¹, se développa lentement, servi par les réseaux de l'abbaye. Au XII^e s., celle-ci était devenue un centre important de pèlerinage, au point que le guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle en faisait une étape incontournable sur la *Via Tolosana*. Les possessions de l'abbaye, alors au faîte de sa puissance, s'étendaient de la Hongrie à l'Espagne, de la Lombardie au diocèse de Reims et à ses marches, tant lorraines que liégeoises⁹².

En Lorraine, le culte de St Gilles et sa *Vita* furent introduits à la toute fin du XI^e s., ce qui fait du ms. 346 l'un des premiers jalons de cette implantation, plus tardive qu'ailleurs⁹³. L'impulsion en fut donnée par l'archevêque de Reims, Renaud du Bellay, un aristocrate originaire d'Anjou, où le culte de St Gilles était déjà implanté depuis plusieurs décennies. En 1088, Renaud fonda, sur les terres de son diocèse, un prieuré, Saint-Gilles d'Acy, dont il fit don à l'abbé Odilon de Saint-Gilles-du-Gard ; les languedociens – dont le bibliothécaire de Saint-Gilles, Pierre Guillaume – s'y établirent, avec une relique de leur saint patron (son bras droit). Plus tard, en 1093, Renaud présida également à la transformation en prieuré de la petite église Saint-Gilles de Dun-sur-Meuse, également confiée au monastère du Gard⁹⁴. À Reims et

⁹⁰ BHL 93 est la version primitive de la *Vita Aegidii*, rédigée par un moine de Saint-Gilles ; elle a été éditée par Jones (version *P*), avec un appareil critique malheureusement très sélectif. Dans les mss, on la trouve parfois attribuée à Fulbert de Chartres († 1029), sans doute parce que ce dernier était l'auteur d'un office liturgique consacré à S. Gilles et inspiré de BHL 93. BHL 94 ne diffère de BHL 93 que par l'adjonction d'une notice martyrologique. Outre BHL 93-94 (une centaine de témoins depuis le XI^e s.), les mss latins ont transmis d'autres recensions, minoritaires, de la *Vita Aegidii*. BHL 95 (Jones : A) est ainsi attestée dans une vingtaine de mss depuis le XI^e s., dans les mêmes aires de diffusion que BHL 93 : c'est une forme amplifiée et remaniée de BHL 93, composée à Saint-Gilles. De BHL 95 dérivent deux rédactions abrégées, BHL 96b (Jones : A¹ ; 5 mss italiens depuis le XI^e-XII^e s.), et BHL 96 (Jones : A² ; 3 mss). BHL 96d (Jones : R) est une Vie métrique, composée d'après BHL 93 et conservée dans un unique ms. rémois du XII^e s. (Reims, BM, 1409). Quant aux Vies en prose BHL 96c et 96cd, ce sont des remaniements rares : la première est attestée dans un ms. de Cologne (Köln, HA, W.320, XII^e s.), la seconde dans un témoin de Châlons-en-Champagne (Châlons-en-Champagne, BM, 60 [56], XI^e-XII^e s.).

⁹¹ Les *Miracula S. Aegidii*, BHL 97, furent rédigés entre 1120 et 1124 par Pierre Guillaume, bibliothécaire de Saint-Gilles-du-Gard ; ils furent continués peu après 1165 par un moine anonyme.

⁹² Sur l'abbaye Saint-Gilles, la bibliographie est abondante : on en trouvera un aperçu dans J. LUGAND et alii, *Languedoc roman*, La Pierre-qui-vire, 1975, p. 345. Entre autres études, on pourra notamment consulter J. CHARLES-ROUX, *Saint-Gilles, sa légende, son abbaye, ses coutumes*, Paris, 1911 ; T. DUNIN-WASOWICZ, « Saint-Gilles et la Pologne aux XI^e et XII^e siècles », *Annales du Midi*, 82 (1970), p. 123-135 ; P.-A. SIGAL, « Saint-Gilles, centre de pèlerinage au XII^e siècle : le témoignage des *Miracula Sancti Aegidii* », in *Hommage à Robert Saint-Jean. Art et histoire dans le Midi languedocien et rhodanien (X^e-XIX^e s.)*, éd. G. ROMESTAN, Montpellier, 1993 (Mémoires de la société archéologique de Montpellier, 21), p. 247-255 ; É. MAGNANI, « Réseaux monastiques et réseaux de pouvoir. Saint-Gilles-du-Gard : du Languedoc à la Hongrie (IX^e – début du XIII^e siècle) », *Provence historique*, 54 (2004), p. 3-26.

⁹³ À cette date, en effet, le culte de S. Gilles était déjà bien développé dans d'autres régions, notamment dans l'Ouest et l'Île-de-France : cf. ROTH (*cit.* n. 88) ; CORBET (*cit.* n. 88), p. 20 sq.

⁹⁴ Cf. CORBET (*cit.* n. 88), p. 14 sq. En 1093, les aristocrates Gautier de Dun et sa femme firent à l'abbaye Saint-Gilles-du-Gard une importante donation destinée à l'établissement d'un prieuré sur le site de l'église Saint-Gilles, à Dun-sur-Meuse, près de Montmédy (diocèse de Reims, aujourd'hui de Verdun) ; le protocole de cette donation fut établi à Reims, par l'archevêque Renaud. L'église, toutefois, était déjà dédiée à St Gilles avant cette donation : peut-être tenait-elle ses reliques de l'abbaye Saint-Hubert, dans les Ardennes, où St Gilles était honoré

dans ses environs, le culte de St Gilles fut aussi porté par l'abbaye Saint-Thierry, sans doute au temps de l'abbé Rodolphe (1080-1112), que l'on trouve mentionné dans le nécrologe de l'abbaye Saint-Gilles-du-Gard⁹⁵ : c'est probablement Rodolphe qui introduisit le nom de St Gilles dans le martyrologe de Saint-Thierry, et c'est également dans cette abbaye rémoise que fut copié l'unique témoin aujourd'hui conservé de la Vie métrique de St Gilles (BHL 96d).

La particularité du culte de Saint-Gilles, en Champagne, en Lorraine et dans les Ardennes, est qu'il fut porté par les principaux meneurs de la réforme grégorienne dans cette région⁹⁶. Renaud, l'archevêque de Reims, était acquis aux idées réformatrices, tout comme l'abbé Thierry I^{er} de Saint-Hubert (1055-1086), dans les Ardennes, une abbaye qui s'était elle aussi procuré des reliques du saint méridional. Dans le diocèse de Verdun, le chef de file des grégoriens, Rodolphe de Saint-Vanne (1075-1099)⁹⁷, était lui-même nommé au nécrologe de Saint-Gilles-du-Gard ; son abbaye verdunoise possédait d'ailleurs, dès les XI^e-XII^e s., deux copies de la Vie de St Gilles, plus un office noté⁹⁸. L'abbaye Saint-Gilles-du-Gard ne s'était pourtant pas particulièrement illustrée dans les courants réformateurs du XI^e s. ; mais l'histoire seule de son saint fondateur, un ermite qui se défiait des pouvoirs laïcs, ne pouvait que séduire les partisans de la réforme grégorienne. À l'époque du développement de l'exemption monastique, et de la lutte entre le pape et l'empereur, St Gilles apparaissait donc comme le « prototype de l'abbé grégorien »⁹⁹. Sur la route des réformateurs qui se rendaient à Rome obtenir l'investiture papale, comme le fit, en son temps, l'abbé de Saint-Mihiel, Sigefroid¹⁰⁰, Saint-Gilles-du-Gard était donc souvent une étape obligée ; l'abbaye, de surcroît, était auréolée par les exemptions obtenues aux temps légendaires de son fondateur. Dans ces conditions, on concevra aisément que la copie d'une Vie de St Gilles, au début du XII^e s.,

depuis le XI^e s. Quoi qu'il en soit, les donations d'Acy et de Dun-sur-Meuse furent confirmées par Urbain II en 1091 et 1095.

⁹⁵ Ce nécrologe (London, BL, Add. 16979, f. 1-21v), amorcé en 1128 par Pierre Guillaume, bibliothécaire de Saint-Gilles, commémore la mémoire de différentes personnalités venues de toute l'Europe rendre visite au tombeau de St Gilles.

⁹⁶ Cf. CORBET (*cit.* n. 88), p. 20 sq. Sur la réforme grégorienne en général, on pourra consulter les études de A. FLICHE, *La réforme grégorienne*, 3 vol., Louvain – Paris, 1924-1937 (Spicilegium Sacrum Lovaniense, Études et documents, 6, 9 et 16 ; réimp. Leuven, 1966) et P. TOUBERT, « Réforme grégorienne », in *Dictionnaire historique de la papauté*, dir. P. LEVILLAIN, Paris, 1994, p. 1432-1440, ainsi que le volume *La Reforma gregoriana y su proyección en la cristiandad occidental, siglos XI-XII. XXXII Semana de estudios medievales, Estella, 18 a 22 julio de 2005*, Pamplona, 2006 (Semana de estudios medievales de Estella, 32).

⁹⁷ Cf. H. DAUPHIN, « L'abbaye Saint-Vanne de Verdun et la querelle des investitures », in *Studi Gregoriani per la storia di Gregorio VII e della riforma gregoriana nel IX centenario del primo esilio di Ildebrando*, éd. G.B. BORINO, I, Roma, 1947, p. 237-261 : Rodolphe de Saint-Vanne, formé localement à Saint-Airy, embrassa la cause romaine dès les premiers soubresauts de la crise des investitures, et ce, alors que son évêque, Thierry de Verdun, soutenait le parti de l'empereur Henri IV (1050-1106). En 1080, alors que le pape Grégoire VII († 1085), venait, pour la deuxième fois, d'excommunier ce dernier, Rodolphe se rendit à Rome pour assurer le pape de son entier soutien ; il obtint également le pardon de tous les repentis des diocèses de Verdun, Metz et Toul, ce qui fit de lui le représentant du parti grégorien en Lorraine. Cette position éminente lui valut d'être exilé, dès son retour à Verdun : en 1084, Rodolphe et ses fidèles durent se réfugier à Flavigny, avant d'être finalement hébergés à Saint-Bénigne de Dijon par l'abbé grégorien Jarenton. La communauté de Saint-Vanne demeura divisée et dispersée jusqu'à la mort de Thierry, en 1089. Le successeur de celui-ci, Richer, se réconcilia avec Rodolphe, qui put rejoindre Saint-Vanne, où il mourut en 1099.

⁹⁸ Verdun, BM, 1 (1^{re} moitié du XII^e s.), f. 66 (8 leçons tirées de BHL 93), et Verdun, BM, 74 (XI^e s.), f. 33 (BHL 93, suivie de l'office chartrain, f. 41).

⁹⁹ Cf. CORBET (*cit.* n. 88), p. 20 sq.

¹⁰⁰ Cf. DAUPHIN (*cit.* n. 97) et PARISSÉ, *Bar* (*cit.* n. 17), p. 10 sq. : Sigefroid (1076-1093), formé à Saint-Airy, comme Rodolphe de Saint-Vanne, avait reçu l'abbatit de Saint-Mihiel des mains de la comtesse Sophie de Bar, protectrice du monastère. Il se rendit ensuite à Rome pour faire amende honorable de cette investiture laïque. Grégoire VII lui accorda son pardon, le confirma dans son abbatiat, durant lequel il se rangea ensuite clairement du côté des grégoriens, avec l'appui de sa protectrice, la comtesse de Bar, également repentie.

dans un monastère lorrain du diocèse de Verdun, alors déchiré par la querelle grégorienne¹⁰¹, n'était pas un acte innocent : au désir de servir un culte, alors en pleine expansion dans le Nord-Est de la France, s'ajoutait en effet une prise de position implicite en faveur des idées réformatrices. Or, on sait qu'à Saint-Mihiel, les abbés successifs des XI^e-XII^e s. prirent fait et cause pour la réforme, au prix de graves conflits avec leur évêque, Thierry de Verdun¹⁰².

La Vie qui fut alors copiée, dans le ms. 346, correspond à la recension la plus répandue et la plus ancienne de la *Vita Aegidii*, BHL 93 : on la trouve attestée dans plus d'une centaine de manuscrits depuis le XI^e s., surtout en France, en Belgique et en Allemagne¹⁰³. Aux XI^e et XII^e s., elle était déjà bien représentée dans le Nord-Est de la France (Abbaye de Senones, Mont-Dieu, Saint-Vanne de Verdun, Saint-Thierry de Reims, Cîteaux et Clairvaux)¹⁰⁴. Dans ces régions, comme ailleurs, elle circulait essentiellement dans des manuscrits hagiographiques organisés *per circulum anni* (légendiers, lectionnaires de l'office, bréviaires), où elle était insérée à la date du 1^{er} septembre. Les grandes collections monastiques du Moyen Âge central, toutefois, avaient souvent un contenu conservateur, consacré pour l'essentiel à des martyrs antiques, surtout italiens. Or, comme on l'a vu plus haut, le culte de St Gilles s'était développé tardivement. Dans un premier temps, les légendiers continuèrent donc d'ignorer sa Vie, transmise uniquement sous forme de livrets indépendants, de quaternions non reliés, colportés par les pèlerins, de retour de Saint-Gilles. Plus tard, les bibliothécaires médiévaux se chargèrent de relier ces livrets à l'intérieur des collections hagiographiques dont ils disposaient déjà. Aussi a-t-on conservé, dans plusieurs témoins précoces de la *Vita Aegidii*,

¹⁰¹ Cf. DAUPHIN (*cit.* n. 97). Durant le conflit entre Saint-Vanne et l'évêque Thierry, le diocèse de Verdun se divisa profondément : Saint-Airy et Saint-Paul s'alignèrent sur la politique de leur évêque, tandis que Saint-Mihiel tentait de son côté de se soustraire à la tutelle de Verdun. Et la crise se prolongea bien après l'accalmie qui suivit la mort de Thierry († 1089). Dans les premières années du XII^e s., l'évêque Richard de Grand-Pré († 1114), qui avait obtenu son investiture de l'empereur Henri V (1086-1125), fut à son tour excommunié par le pape. Richard entra alors en conflit avec Saint-Vanne, toujours à la pointe du mouvement grégorien ; les échauffourées entre les chanoines de la cathédrale, acquis à Richard, et les moines de Saint-Vanne devinrent quotidiennes, et, pour finir, l'abbé Laurent de Saint-Vanne fut à son tour exilé à Saint-Bénigne. Il y demeura 3 ans, jusqu'à la mort de Richard. Verdun demeura alors sans évêque pendant 3 ans, jusqu'en 1117, date à laquelle Henri de Winchester accéda à l'épiscopat. Mais ses amitiés impériales lui valurent aussitôt l'hostilité de Saint-Vanne, et il dut, pour entrer en possession de son siège, prendre la ville de force, brûlant au passage Saint-Airy et Saint-Sauveur. Les choses ne s'apaisèrent qu'à partir de 1122 (compromis de Worms entre le pape Calliste II et Henri V) ; encore fallut-il régler après cela l'épineuse question des biens monastiques confisqués par le parti impérial.

¹⁰² Cf. GILLEN (*cit.* n. 17), p. 156 sq. ; M. PARISSÉ, « Origines et développement de l'abbaye de Saint-Mihiel (VIII^e-XII^e siècles) », in *Saint-Mihiel* (*cit.* n. 17), p. 23-33 : durant la querelle des investitures, Saint-Mihiel ne joua pas le premier rôle, dévolu à l'abbaye Saint-Vanne de Verdun. Les moines de Saint-Mihiel demeuraient cependant très liés à ceux de Saint-Vanne et au courant réformateur issu de cette abbaye (durant le XI^e s., l'abbé Nantère de Saint-Mihiel avait même échangé des moines avec Saint-Vanne pour améliorer la discipline de son propre monastère). En 1084, sans doute avec l'appui de leur protectrice, la comtesse Sophie de Bar, également acquise à la cause grégorienne, les moines de Saint-Mihiel demandèrent leur rattachement au diocèse de Toul, pour se soustraire aux pressions pro-impériales de leur évêque Thierry de Verdun (l'évêque de Toul, Pibon, était en revanche acquis à la cause pontificale) ; pour les punir, Thierry leur adressa son doyen, Richer, et l'abbé de Saint-Paul, Fulcrade, qu'il chargea de jeter l'interdit sur les moines et de sceller leur autel. Ces derniers ripostèrent en emprisonnant à Bar les envoyés de l'évêque, qui répondit en envoyant son armée incendier l'abbaye. Saint-Mihiel ne déserta pas pour autant le camp des réformateurs : au tournant du XII^e s., l'abbé Olri demeurait en contact étroit avec les réformateurs lorrains, et sa fidélité fut récompensée : en 1105, Pascal II confirma l'abbaye dans toutes ses possessions et la prit sous sa protection : cf. LESORT (*cit.* n. 18), p. 205-216 ; de leur côté les comtes de Bar renoncèrent définitivement à intervenir dans l'élection des abbés.

¹⁰³ En croisant la liste établie par JONES, p. 95 sq. et celle de la *Bibliotheca hagiographica latina manuscripta* (<http://bhlms.fltr.ucl.ac.be/>), on atteint, pour BHL 93/94 et leurs différentes formes abrégées, un total de 130 mss, dont une dizaine pour le XI^e s.

¹⁰⁴ Epinal, BM, 67 (XI^e s., abbaye de Senones), f. 104v ; Charleville, BM, 214 (fin du XII^e s., Mont-Dieu), f. 107v ; Verdun, BM, 1 et 74 (cf. *supra* n. 80) ; Reims, BM, 1409 (XII^e s., Saint-Thierry), f. 1 ; Dijon, BM, 641 (XII^e s., légendier primitif de Cîteaux), f. 37 ; Montpellier, FM, 1/2 (XII^e s., légendier de Clairvaux), f. 1.

la trace de cette circulation par livret ; la Vie de l'ermite languedocien a beau y être associée à d'autres textes hagiographiques, elle n'en constitue pas moins encore une unité codicologique autonome :

Verdun, BM, 74 (Saint-Vanne) : le dossier de St Gilles y est formé de 2 unités codicologiques distinctes, la Vie BHL 93 (un quaternion, f. 33-40v, copié durant la 2nde moitié du XI^e s.) et l'office noté (copié f. 41-44v sur un binion indépendant, également durant la 2nde moitié du XI^e s.) ; ces 2 unités constituent les 3^e et 4^e parties d'un légendier factice réunissant des pièces diverses copiées aux XI^e et XII^e s.

Douai, BM, 867 (Marchiennes) : la Vie BHL 93 est intégrée à un légendier dans lequel elle constitue un ternion autonome (f. 76-81), copié au XI^e s., avec une mise en page, une décoration et un format distincts.

Cambrai, BM, 865 (cathédrale) : la Vie BHL 93 a été copiée au XI^e s. sur un binion (f. 72-75v) qui constitue une unité autonome au sein du légendier (décoration et écriture différentes de celles qui prévalent dans le reste du ms.).

Tours, BM, 1013 (Marmoutier) : la Vie BHL 93 figure sur un quaternion (f. 143-150) copié au XI^e s., et ce cahier constitue au sein du légendier une unité codicologique, avec une mise en page, une écriture et une décoration distinctes.

Il est sans doute regrettable que la seule édition critique dont on dispose aujourd'hui n'ait pas accordé plus d'attention à ces *libelli* du XI^e s.¹⁰⁵. Un texte transmis par livret a en effet plus de chances d'être proche de son archétype, même fautif, alors qu'un texte déjà inséré dans une collection hagiographique aura parfois été corrigé par des réviseurs, soucieux d'en offrir une version plus lisible. Le cas du ms. 346 semble toutefois se distinguer de ces deux cas de figure, comme s'il représentait une situation intermédiaire entre la diffusion par livret et l'insertion dans de grandes collections de *Vitae sanctorum*. Le dossier de St Gilles, en effet, n'y constitue pas une unité autonome : il y a été copié directement à la suite des *verba seniorum*, sans changement de main, de mise en page ni de décoration. Néanmoins, le fait que ce dossier apparaisse seul, sans être associé à d'autres Vies de saints, et avec un appareil liturgique spécifique (division en 8 leçons, conformément au *cursus* bénédictin¹⁰⁶, hymne et prière), laisse supposer que le dossier du ms. 346 était la copie d'un livret dédié à la commémoration du saint languedocien.

Ce livret, modèle du ms. 346, était cependant lui-même déjà passablement corrompu : le ms. 346 se distingue en effet par de nombreuses omissions, des fautes de lecture et des mécoupures ; comme certaines fautes résultent de corrections maladroitement destinées à suppléer des omissions¹⁰⁷, on peut penser que les copistes du ms. 346 ne firent qu'aggraver les défauts d'un texte déjà altéré dans leur modèle. La collation du ms. 346 (= *M*) avec plusieurs témoins anciens de la *Vita Aegidii* permet d'établir son indépendance par rapport au texte édité par Jones sur la base du légendier Paris, BnF, lat. 5340 ; le ms. 346 ne présente pas non plus de lien particulier avec les livrets de Marmoutier (Tours 1013 = *T*) et de Verdun (Verdun 74 = *V*). En revanche, nombre de ses erreurs se rencontrent également dans le légendier de

¹⁰⁵ Jones n'a utilisé que 3 mss du XI^e s. : Bruxelles, BR, 8223 (VdG 3193 ; prov. Saint-Ghislain), Cambrai 865 et Paris, BnF, lat. 5340. Seul le ms. de Cambrai présente la trace d'une transmission par livret, mais Jones a pris pour base le légendier Paris lat. 5340, qui présentait l'avantage à ses yeux d'offrir un texte plus fluide et grammaticalement plus correct (mais parfois contredit, dans le détail du texte, par l'ensemble des livrets les plus anciens).

¹⁰⁶ Sur le nombre de leçons dans le *cursus* de l'office bénédictin (12 leçons au total, souvent réparties en 8 leçons hagiographiques plus 4 leçons homilétiques, cf. *supra* p. 000).

¹⁰⁷ Ainsi, au § 13, dans la proposition *canibus retro sicut solebant ululando redeuntibus*, l'omission de *redeuntibus* a entraîné la correction de *ululando* en *ululantibus*.

Saint-Thierry (Reims, BM, 1409 = *R*), où BHL 93 fut copiée durant la première moitié du XII^e s.¹⁰⁸ :

- § 3 : iussit ut inde grates deo ageret cuius erat clementia sanatus *Jones* : iussit ut inde g. d. cuius e. c. s. *TV* inde g. d. cuius e. c. s. redderet imperavit *R* inde g. d. cuius e. c. s. reddere imperavit *M*.
§ 6 : maximas *Jones TV* : om. *RM* || timore *Jones TV* : tu- *RM*.
§ 7 : cernunt pro foribus legentem *Jones TV* : p. f. l. invenerunt *RM* || valedicto *Jones TV* : -dicentes *RM*.
§ 8 : caesarius *Jones TV* : c. nomine *RM* || plurimas opes *Jones TV* : -rima *RM*.
§ 10 : non sine lacrimis *Jones TV* : cum l. *RM*.
§ 11 : rumoribus *Jones TV* : rumor *RM*.
§ 12 : asylum *Jones TV* : auxilium *RM* || cognita re *Jones TV* : om. *RM*.
§ 13 : dumorum ac veprium densitate *Jones TV* : propter v. -sitate *R* propter -sitate v. *M*.
§ 14 : et aetate *Jones TV* : om. *RM*.
§ 15 : valedicto *Jones TV* : -dicentes *RM*.
§ 16 : inquit rex libenter *Jones* : r. l. i. *TV* l. i. *RM* || sicut vir theoricus *Jones TV* : se *R* om. *M* || locum atque quantitatem praemonstrante fabricavit *Jones TV* : praemonstravit *RM* || in honorem *Jones TV* : om. *RM*.
§ 17 : sed sibi ut verius dicatur in praesentiarum honeris *Jones TV* : om. *RM*.
§ 18 : ardorem spei *Jones TV* : om. *RM*.
§ 22 : maximam relinquens mundo moestitiam *Jones TV* : -ma r. mundo vestigia *RM*.

Les deux manuscrits *R* et *M* n'ont cependant pas été copiés l'un sur l'autre ; *M* présente plusieurs corruptions qui lui sont propres, mais n'a pas toutes celles du légendier rémois :

- prol. : speculis *Jones TVR* : s. inspicere *M*.
§ 3 : magnum *Jones TVR* : om. *M* || horribiliter *Jones TVR* : terribiliter *M*.
§ 6 : amminiculabimur ob iter necessaria *Jones TV* : n. ob id a. *R* a. ob id n. *M* || sua sociorumque animabus deo commendatis *Jones TV* : suam s. -mas d. -mendans *R* sua s. suorum -mabus d. -mendatis *M*.
§ 7 : ruit *Jones TVR* : om. *M*.
§ 11 : herbis *Jones TVR* : radicibus *M*.
§ 12 : diffugiens magis ac magis *Jones TVR* : om. *M*.
§ 14 : habitu monachili *Jones TVR* : monachilis habitus veste *M* || illos *Jones TVM* : ab illis *R*.
§ 17 : adunantur *Jones TVR* : ad unam *M*.
§ 22 : indicavit *Jones TVR* : om. *M*.

On peut donc estimer que les copistes de Saint-Thierry et ceux de Saint-Mihiel eurent recours, directement ou non, à un même modèle, un livret en usage à la fin du XI^e s. dans le diocèse de Reims. La chose n'est d'ailleurs nullement étonnante, vu que le culte de St Gilles, comme on l'a vu, s'était diffusé en Lorraine sous l'impulsion de l'archevêque rémois. Plus en amont, il n'est d'ailleurs pas non plus impossible que ce modèle ait été lui-même apparenté au texte qui circulait, dès le XI^e s., dans le Nord de la France ; certaines erreurs de *R* et *M* semblent en effet avoir pour origine des corruptions déjà présentes dans le livret de Marchiennes (Douai 867 = *D*) évoqué plus haut :

- § 14 : viso cruore de corpore illius manente nimis ambo conterriti *Jones TV* : om. *DRM*.
§ 16 : petri *Jones TV* : privati *DRM*.
§ 18 : haberetur *Jones TV* : habebatur *DRM*.
§ 22 : castigataeque mediocritatis *Jones TV* : castigataeque medio caritatis *D* castitatis et caritatis *R* et castitatis caritatisque *M*.

¹⁰⁸ Reims 1409 est un recueil factice formé de 4 unités copiées durant la première et la seconde moitié du XII^e s. (f. 1-24v, 25-64v, 65-88v, 89-101v) : cf. F. DOLBEAU, « Typologie et formation des collections hagiographiques d'après les recueils de l'abbaye de Saint-Thierry », in *Saint-Thierry, une abbaye du VI^e au XX^e siècle. Actes du colloque international d'Histoire monastique, Reims-Saint-Thierry, 11-14 octobre 1976*, Saint-Thierry, 1979, p. 160. La Vie BHL 93 y figure aux f. 1v-4, en compagnie d'autres textes hagiographiques.

Du point de vue strict de l'établissement du texte, le ms. 346 ne présente donc qu'une utilité très limitée : le texte qu'il transmet, même copié sur un livret, était déjà trop corrompu pour être d'une aide quelconque aux éditeurs de la *Vita Aegidii*. En revanche, les pièces qu'il joint à BHL 93, ne sont, elles, pas dépourvues d'intérêt. La prière en l'honneur de St Gilles est certes bien attestée dans les manuscrits depuis le XI^e s.¹⁰⁹ ; en revanche, l'hymne qui l'accompagne n'avait jusqu'ici pas été répertorié. Ses 10 quatrains, en octosyllabes rimés, sont basés sur les grandes articulations narratives de la Vie BHL 93. Sans doute cet hymne accompagnait-il la *Vita Aegidii* dans le livret copié par le ms. 346. Il est malheureusement impossible de le dater précisément, ni de déterminer son lieu de composition : à ce jour, aucun autre témoin n'a pu en être identifié.

À ces deux pièces – hymne et prière – qui n'avaient probablement pas d'autre ambition que l'accompagnement liturgique de la commémoration du saint, est jointe une brève notice, assez surprenante, car elle n'intéresse en rien le culte de l'abbé languedocien. C'est une pièce en prose, consacrée à la légende des trois noces (*trinubium*) de Ste Anne. Selon cette légende, située à la croisée du culte de Ste Anne et des généalogies apocryphes de la Vierge¹¹⁰, Ste Anne aurait été mariée trois fois : à la mort de Joachim, père de la vierge Marie, Anne aurait épousé Cléophas et enfanté une deuxième Marie, elle-même plus tard épouse d'Alphée et mère de Jacques le Mineur ; un second veuvage aurait conduit Anne à épouser, en troisièmes noces, Salomé ; d'Anne et Salomé serait née une troisième Marie, plus tard épouse de Zébédée, et mère des frères Jean l'Évangéliste et Jacques le Majeur. Cette reconstruction généalogique fut diffusée sous plusieurs formes au cours du Moyen Âge, en prose comme en vers¹¹¹. La forme en prose la plus ancienne (BHL 505zf) remonte au IX^e s. et à l'*Epitome historiae sacrae*, tantôt attribué à Haymon d'Halberstadt († 853), tantôt à son contemporain Haymon d'Auxerre¹¹². Le texte BHL 505zg, qui en est dérivé, fut édité par Förster, sur la base d'un manuscrit de Wessobrunn (München, BSB, Clm. 22033, f. 107v), copié entre 1150 et 1167. C'est un texte aujourd'hui assez rare, peut-être composé en terre d'Empire¹¹³ : on n'en connaît que 3 manuscrits¹¹⁴, auxquels il faudrait encore joindre le ms. 346, qui en constitue

¹⁰⁹ Elle est notamment attestée dans les mss suivants : Oxford, BL, 579 (Madan, 2675 ; XI^e s.) ; Paris, BnF, lat. 1105 (XIII^e s., abbaye du Bec) ; London, Victoria & Albert Museum, L 404 (XIII^e s.).

¹¹⁰ Sur le culte de Ste Anne, et son essor en Occident au XII^e s., cf. G. D. GORDINI – E. CROCE, « Anna, madre di Maria Vergine, santa » in *Biblioteca Sanctorum*, I, Roma, 1961, col. 1269-1295 ; B. KLEINSCHMIDT, *Die heilige Anna. Ihre Verehrung in Geschichte, Kunst und Volkstum*, Düsseldorf, 1930 ; J. LAFONTAINE-DOSOGNE, *Iconographie de l'enfance de la Vierge dans l'empire byzantin et en Occident*, Bruxelles, 1964-1965 (Mémoires de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique, 2^e sér., 11) ; V. NIXON, *Mary's Mother. Saint Anne in Late Medieval Europe*, University Park (Pennsylvanie), 2004 ; sur la question plus particulière du *trinubium*, cf. l'édition de Förster, ainsi que les études de G. ALBERT et alii, « La légende des trois mariages de sainte Anne. Un texte nouveau », in *Études d'histoire littéraire et doctrinale du XIII^e siècle*, 1^{re} série, Paris – Ottawa, 1932 (Publications de l'Institut d'études médiévales d'Ottawa, 1), p. 165-184 ; B. DE GAIFFIER, « Le *trinubium Annae* : Haymon d'Halberstadt ou Haymon d'Auxerre », *Analecta Bollandiana*, 90 (1972), p. 289-298 ; W. ESSER, *Die heilige Sippe. Studien zu einem spätmittelalterlichen Bildthema in Deutschland und den Niederlanden*, Bonn, 1986 (Diss.), p. 17 sq.

¹¹¹ La forme en vers était notamment attestée à Reims, dans des mss de Sainte-Marie (Reims, BM, 249, XIII^e s., f. 149v) et de Saint-Thierry (Reims, BM, 380, 2^e moitié du XII^e s., f. 137).

¹¹² Sur cette attribution problématique, cf. GAIFFIER (*cit.* n. 110) et la mise au point bibliographique de M.-H. JULLIEN, in *Clavis des auteurs latins du Moyen Âge. Territoire français, 735-987*, III, *Faof – Hilduin*, Turnhout, 2010 (CCCM), p. 276 sq.

¹¹³ Les sources de BHL 505zg (Haymon d'Auxerre ou d'Halberstadt), ainsi que l'origine de ses témoins les plus anciens (la Haute-Bavière, la Bohême, la Lorraine), laissent en effet supposer que cette forme en prose fut élaborée dans l'aire germanique, peut-être en connexion avec le culte de la Vierge ou celui de Ste Anne (que l'on vit se développer précisément au XII^e s.).

¹¹⁴ Au ms. de Wessobrunn déjà évoqué, on peut en effet ajouter un légendier de Pomuc, en Bohême (Würzburg, UB, M.p.th.q.46, f. 58v-59, 2^e moitié du XII^e s.), naguère signalé par K. REINDEL, « Ein Legendar des 12. Jahrhunderts aus dem Kloster Pomuc (Diöz. Prag) », in *Festschrift für Max Spindler zum 75. Geburtstag*, éd. D.

donc à ce jour le témoin le plus ancien. Aux XII^e-XIII^e s., BHL 505zg dut cependant connaître une certaine diffusion, car il était cité par des auteurs hostiles à la légende du *trinubium*, tel le prieur augustin Maurice de Kirkham, dans le Lancashire (2^e moitié du XII^e s.)¹¹⁵, ou le dominicain Jean de Fribourg (XIII^e s.) : dans le prologue de son *Defensorium Annae*, ce dernier s'en prit vivement à la tradition du *trinubium*, citant BHL 505zg sous le nom d'Haymon¹¹⁶. Ailleurs, le texte est parfois placé sous l'autorité de Jérôme¹¹⁷.

Dans ses différents témoins, BHL 505zg apparaît parfois en relation avec des textes mariaux (légendier de Pomuc, ms. d'Avignon), mais, le plus souvent, qu'il soit en prose ou en vers, le *trinubium Annae* fait figure de glose érudite, souvent ajoutée en fin de volume, ou dans les marges, par une main distincte de celles des copistes principaux¹¹⁸. Dans le ms. 346, en revanche, BHL 505zg n'a pas été ajouté par une main postérieure : le texte y apparaît sans titre, directement à la suite des pièces sur St Gilles : tout juste est-il introduit par une initiale rouge, parfaitement similaire à celles qui accompagnent la prière et l'hymne pour l'ermite languedocien. Cette absence de solution de continuité laisse penser que le *trinubium Annae* ne résulta probablement pas, dans le ms. 346, d'un complément volontaire au dossier gilmois : il y fait plutôt figure d'appendice fossile, vestige d'une note érudite griffonnée à la fin du livret qui servit de modèle au ms. 346 : cette note fut sans doute recopiée sans discernement par le copiste, à la suite immédiate des pièces consacrées à l'ermite languedocien.

IV. Conclusion : un recueil monastique pro-grégorien

On voit donc qu'en dépit de l'apparente banalité de sa forme et de son contenu, le ms. 346 n'est pas sans présenter un vif intérêt pour les historiens des textes et les spécialistes d'histoire lorraine. Les textes qu'il recèle présentent en effet, comme on l'a vu, des particularités rares, atypiques ou inédites : seul manuscrit français identifié à ce jour d'une variante peu diffusée, mais peut-être originelle, du texte grégorien, il est aussi le témoin archaïque d'une collection insolite de *verba seniorum*, enrichie d'anecdotes inédites traduites du grec. Jalon de la diffusion du culte de St Gilles dans les abbayes lorraines favorables au mouvement grégorien, il contient aussi un hymne non répertorié, dont il demeure, jusqu'à plus ample information, l'unique manuscrit.

À ces caractéristiques inhabituelles s'ajoute une autre originalité, qui touche à la composition du recueil lui-même. Les *Dialogues* de Grégoire, les *verba seniorum* et le dossier de St Gilles ont beau avoir connu une grande fortune manuscrite, on ne les trouve jamais réunis dans un même volume. Dans les manuscrits, il est vrai, on rencontre parfois les

ALBRECHT et alii, München, 1969, p. 151 sq. GAIFFIER (*cit. n. 110*), p. 295, leur ajouta le ms. Paris, BnF, lat. 1772, f. 95v-96 (ajout du XIII^e s. dans un ms. du XII^e provenant d'Avignon).

¹¹⁵ Cf. GAIFFIER (*cit. n. 110*), p. 293 sq.

¹¹⁶ Cf. ALBERT (*cit. n. 110*) et GAIFFIER (*cit. n. 110*), p. 295 sq.

¹¹⁷ L'incipit de BHL 505zg présente en effet différentes variantes : chez Maurice, Jean de Fribourg et dans Paris lat. 1772, le texte commence par les mots *Ex testimoniis quatuor evangelistarum et epistolarum...* ; dans München Clm. 22033, BHL 505zg apparaît sous le nom de Jérôme (*Ieronimus contra Helvidium...*) ; dans le légendier de Pomuc comme dans le ms. 346, il s'ouvre en revanche directement sur les mots *Sancta Maria mater Domini...*

¹¹⁸ Dans le ms. de Wessobrunn, BHL 505zg a été copié à la toute fin du légendier, après une Vie de Ste Pélagie ; dans celui d'Avignon, c'est une addition finale et tardive (XIII^e s.), dans un ms. consacré aux apocryphes mariaux et copié au XII^e s. Le *trinubium* versifié que l'on rencontre dans les mss rémois (voir *supra* n. 93) résulte également d'additions faites par des lecteurs avertis : dans le ms. de Saint-Thierry, il a ainsi été copié en fin de volume par une main distincte ; dans celui de Sainte-Marie, c'est encore une addition, portée dès le XIII^e s. dans la marge inférieure du recueil, par une autre main que celle du copiste.

Dialogues associés à une ou plusieurs Vies de Pères du désert¹¹⁹ ; il existe aussi des collections d'*excerpta*, mêlant extraits des *Dialogues* et des *verba seniorum*¹²⁰. Il est beaucoup plus rare, en revanche, de repérer des recueils contenant les 4 livres des *Dialogues* accompagnés d'une véritable collection de *verba seniorum*, et pas seulement de quelques morceaux choisis : il est vrai qu'une telle association réclamait des manuscrits déjà volumineux, tel le ms. 346, ou le recueil Troyes 4, déjà évoqué ci-dessus¹²¹. Ce volume claravallien, dont on a vu qu'il était indirectement apparenté au ms. 346, est d'ailleurs le seul – du moins dans l'état actuel de mes investigations – à présenter la même affinité de structure, à savoir le texte complet des *Dialogues* joint à une collection significative de *verba seniorum*.

Les mêmes remarques sont également valables pour les autres textes du recueil : la quasi-totalité des témoins du dossier de St Gilles sont des manuscrits hagiographiques, légendiers, lectionnaires de l'office et bréviaires. Même lorsque la Vie de l'ermite avait été copiée dans un livret autonome, elle était ensuite reliée dans un volume hagiographique, avec d'autres vies de saints. On ne la rencontre donc guère en compagnie des *Dialogues* de Grégoire¹²², ni avec des *Vitae patrum*¹²³ ; et je n'ai trouvé aucun exemple, hors le ms. 346, d'une Vie de St Gilles copiée en compagnie d'une collection de *verba seniorum*. Quant au traité de Gennade, sa présence en un tel contexte est des plus inédites : dans les manuscrits identifiés par Turner, le *Liber ecclesiasticorum dogmatum* figure au sein de collections canoniques, ou bien dans des manuscrits théologiques, parmi des traités d'Augustin ou d'Isidore, parfois d'Alcuin, de Fulgence ou de Prosper, généralement eux-mêmes consacrés à des questions dogmatiques. Quand parfois des œuvres de Grégoire figurent dans ces recueils, il s'agit toujours de lettres ou d'écrits exégétiques¹²⁴. Jamais, d'après mes recherches, on ne trouve le traité gennadien en compagnie des *Dialogues* ou des *Vitae patrum*.

Pour inédite qu'elle soit, la composition du ms. 346 ne résulta pas d'un caprice hasardeux. Le maître d'atelier qui en supervisa la conception avait sans doute remarqué les similitudes de forme, d'inspiration et de public, qui rapprochaient assez naturellement les *Dialogues* et les *verba seniorum* : avec leur composition souple, formée d'anecdotes variées, mais consacrées pour l'essentiel à des clercs ou à des moines qui s'étaient distingués par leur foi et leur pratique ascétique, les *Dialogues* constituaient en effet le pendant occidental des apophtegmes imputés aux ascètes du désert égyptien. Entre ces deux ensembles, qui forment comme un miroir pratique et équilibré de l'idéal monastique¹²⁵, la présence du traité gennadien pourrait

¹¹⁹ Le ms. Épinal, BM, 14 (IX^e s., Saint-Pierre de Senones) contient les *Dialogues* avec des *Vitae patrum*, mais sans collection de *verba seniorum*. De même, le ms. Vaticano, BAV, Vat. lat. 602 (XII^e s.), possède les *Dialogues* et quelques Vies de Pères du désert (Antoine, Pacôme, etc.), mais pas de *verba seniorum*.

¹²⁰ Cf. Châlons-en-Champagne, BM, 33 (31), XI^e s. ; Rouen, BM, 1467 (U 123), XII^e s. ; Firenze, BML, Plut. XVII.35, XIII^e s. ; Bayeux, BM, 2, XIII^e s. ; London, BL, Harley 495, XIV^e s., et Sloane 4029, ca. 1456.

¹²¹ Cf. *supra* p. 000 sq.

¹²² Le ms. Oxford, Corpus Christi, 221, dans sa partie copiée au XII^e s., contient néanmoins les deux premiers livres des *Dialogues*, suivis par les Vies des saints Nicolas et Gilles.

¹²³ Voir cependant Paris, BnF, lat. 2025 (XII^e-XIII^e s.), un homélaire-légendier à plusieurs mains, qui insère la Vie de St Gilles parmi celles d'autres figures (Abraham, Pacôme, Ephrem, Blaise et Sébastien), dont plusieurs Pères du désert ; dans Benevento, Bibl. Cap., 3 (XII^e s.), on trouve BHL 95 avec un dossier de *Vitae patrum* (Vies d'ermites et de Pères du désert, extraits de *l'Historia monachorum* de Rufin et de *l'Histoire lausiaque*), mais sans *verba seniorum*.

¹²⁴ Ainsi, dans Paris, BnF, lat. 2175 (IX^e s.), le traité gennadien figure parmi des œuvres d'Isidore avec les Homélies de Grégoire sur les Évangiles ; le ms. Paris, BnF, lat. 10612 (fin du VIII^e s.), contient pour sa part une collection canonique assortie des mêmes homélies grégoriennes ; dans Milano, BA, G 58 sup. (IX^e-X^e s.), le *Liber* de Gennade accompagne une collection canonique, ainsi que des textes d'Augustin, un fragment de Cassiodore et un extrait de la correspondance grégorienne. Parfois, c'est le commentaire grégorien sur Ezéchiel qui vient compléter un recueil où le traité gennadien figure parmi des textes canoniques et des traités théologiques (cf. Laon, BM, 265, IX^e s.).

¹²⁵ Les *Dialogues* occupent en effet presque 100 folios, tout comme la collection de *verba seniorum*.

surprendre. Comme on l'a vu plus haut, ses copistes n'en ont retenu que les 20 premiers chapitres, qui traitent des articles du Symbole et de l'âme humaine ; les débats suivants sur le libre arbitre, les sacrements et les anges, n'ont pas retenu leur attention. Le traité gennadien constitue donc un petit *compendium* des articles de foi les plus essentiels, qui vient apporter aux anecdotes monastiques du volume l'autorité de son complément dogmatique : l'orthodoxie est ainsi inscrite au cœur de l'expérience monastique, à laquelle elle semble conférer son inspiration et sa légitimité. L'exemple et la norme canonique se trouvent de la sorte réunis au sein d'un même volume, le ms. 346, conçu comme un manuel d'édification monastique. Il est d'ailleurs frappant de constater que toutes les pièces du recueil sont des textes courts, ou aisément fragmentables ; le traité gennadien lui-même n'a rien d'une pesante démonstration de théologie : c'est une succession d'articles brefs, synthétiques, que l'on pouvait fort bien sélectionner dans le cadre d'une lecture au chapitre, tout comme les anecdotes de Grégoire ou les apophtegmes des *verba seniorum*. En quelques folios seulement, les auditeurs étaient ainsi instruits de différents sujets, susceptibles d'alimenter leur édification quotidienne, tout en leur rappelant, de manière condensée (Gennade) ou illustrée (Grégoire, les *verba seniorum*), les grands principes de leur vocation monastique.

On comprend mieux, dans ce contexte, la place accordée au dossier de St Gilles, qui couronne l'ensemble du volume. La figure de l'ermite languedocien coïncidait en effet avec l'idéal monastique affiché à travers les *Dialogues* et les *verba seniorum*. La Vie de St Gilles, nouvellement introduite en Lorraine, constituait ainsi le contrepoint actualisé de celle du saint fondateur, Benoît, disposée pour sa part en tête du volume, dans le recueil des *Dialogues*. Entre le patron antique de l'Ordre bénédictin et l'ermite languedocien, devenu, comme on l'a vu, l'étendard des réformateurs champenois et lorrains, l'éditeur médiéval du ms. 346 suggérait donc une filiation spirituelle, une filiation elle-même diffractée à l'envi dans les innombrables *exempla* monastiques du recueil.

La structure originale du volume peut donc s'expliquer par son présumé réformateur : Gilles, « prototype de l'abbé grégorien », est l'héritier légitime de Benoît, tout comme Grégoire VII, aux yeux de ses partisans, l'était de son prédécesseur, le pape Grégoire le Grand. De fait, si les *Dialogues* occupent, dans ce miroir monastique qu'est le ms. 346, une place de choix, c'est parce que les œuvres de cet auteur étaient particulièrement chères aux réformateurs grégoriens ; *a fortiori* appréciaient-ils un texte – les *Dialogues* – qui avait célébré la pureté de la vie monastique et ses prolongements ascétiques dans le clergé italien. Or, pour des hommes comme Renaud de Reims, Rodolphe et Laurent de Saint-Vanne, et aussi pour les abbés de Saint-Mihiel, Sigefroid, Ornat et Olri, au-delà de la querelle des investitures, la réforme grégorienne signifiait d'abord l'extension au clergé séculier de principes – pauvreté, chasteté, ascétisme – en vigueur dans les communautés monastiques. C'était là, manifestement, une conviction partagée par les copistes du ms. 346 : dans les anecdotes érémitiques des *verba seniorum*, ils ne manquèrent donc pas de signaler celles qui pouvaient aussi profiter aux diacres et aux prêtres¹²⁶ ; la composition même de leur volume fut équilibrée de manière à promouvoir, de pair avec l'orthodoxie dogmatique, les valeurs monastiques qui formaient le terreau de la réforme grégorienne. Aussi banal et sobre qu'il demeure, sur le plan formel, le ms. 346 constitue donc un jalon intellectuel significatif dans l'histoire de cette réforme en Lorraine, aux alentours de 1100.

Cécile LANERY, IRHT, Paris.

¹²⁶ Cf. les rubriques des anecdotes n° 313 (*Quales debent esse diaconi*) et 314 (*Quales debent esse presbiteri*).

Annexes

1) Trois collections apparentées de *Vitae patrum*

a) IRHT, Coll. privée 346, f. 103-199v

1	f. 103	BHL 6525, prol.	<i>Inc. prologus libri de vita sanctorum patrum... Expl. prologus.</i>	PL 73, 739-740
2	f. 103r-v	BHL 6525, 1-2	<i>Inc. liber primus. Cap. I.</i>	ibid., 739A-740A
3	f. 103v	BHL 6525, 3	<i>Cap. II.</i>	ibid., 740A-B
4	f. 103v + 105	BHL 6525, 4	<i>Cap. III.</i>	ibid., 740B-741B
5	f. 105r-v	BHL 6525, 5	<i>Cap. IIII.</i>	ibid., 741B-742A
6	f. 105v	BHL 6525, 6	<i>Cap.</i>	ibid., 742A-C
7	f. 105v-106	BHL 6525, 7	<i>Cap.</i>	ibid., 742C-D
8	f. 106	BHL 6525, 8	<i>Inc. exempla sanctorum patrum contra spiritum fornicationis.</i>	ibid., 742D-743A
9	f. 106r-v	BHL 6525, 9	<i>Aliud.</i>	ibid., 743B-D
10	f. 106v + 104	BHL 6525, 10	<i>Aliud cap.</i>	ibid., 743D-744B
11	f. 104r-v	BHL 6525, 11	<i>Cap.</i>	ibid., 744B-D
12	f. 104v + 109	BHL 6525, 12	<i>Aliud cap.</i>	ibid., 744D-745B
13	f. 109r-v	BHL 6525, 13	<i>Cap.</i>	ibid., 745B-746B
14	f. 109v + 107	BHL 6525, 14	<i>Aliud.</i>	ibid., 746B-747B
15	f. 107r-v	BHL 6525, 15	<i>Cap.</i>	ibid., 747B-C
16	f. 107v	BHL 6525, 16	<i>Cap... Expl. de spiritu impugnationis fornicationum.</i>	ibid., 747C-D
17	f. 107v-108	BHL 6525, 17	<i>Inc. monita et exempla sanctorum patrum de virtute humilitatis et patientiae.</i>	ibid., 747D-748C
18	f. 108r-v + 110	BHL 6525, 18	<i>Cap.</i>	ibid., 748C-749B
19	f. 110r-v	BHL 6525, 19	<i>Cap.</i>	ibid., 749B-750B
20	f. 110v-111	BHL 6525, 20	<i>Cap.</i>	ibid., 750B-751B
21	f. 111-112	BHL 6525, 21	<i>Aliud cap.</i>	ibid., 751B-752B
22	f. 112	BHL 6525, 22	<i>De amore humilitatis. Cap.</i>	ibid., 752B-C
23	f. 112r-v	BHL 6525, 23	<i>Aliud.</i>	ibid., 752C-753A
24	f. 112v-113	BHL 6525, 24	<i>Aliud.</i>	ibid., 753A-D
25	f. 113r-v	BHL 6525, 25	<i>Cap.</i>	ibid., 753D-754B
26	f. 113v-114v	BHL 6525, 26	<i>Cap.</i>	ibid., 754B-755D
27	f. 114v-115	BHL 6525, 27	<i>Cap.</i>	ibid., 755D-756B
28	f. 115	BHL 6525, 28	<i>Cap.</i>	ibid., 756B-C
29	f. 115-116	BHL 6525, 29	<i>Aliud.</i>	ibid., 756C-757C
30	f. 116r-v	BHL 6525, 30	<i>Cap.</i>	ibid., 757C-758B
31	f. 116v-117v	BHL 6525, 31	<i>Cap.</i>	ibid., 758B-759B
32	f. 117v-118	BHL 6525, 32	<i>Aliud cap.</i>	ibid., 759B-760B
33	f. 118	BHL 6525, 33	<i>Cap.</i>	ibid., 760B
34	f. 118r-v	BHL 6525, 34	<i>Cap.</i>	ibid., 760B-761C
35	f. 118v-119v	BHL 6525, 35	<i>Cap.</i>	ibid., 761C-762C
36	f. 119v	BHL 6525, 36	<i>Aliud cap.</i>	ibid., 762C-D
37	f. 119v-120	BHL 6525, 37	<i>Cap.</i>	ibid., 762D-763B
38	f. 120r-v	BHL 6525, 38	<i>Aliud.</i>	ibid., 763D-764A
39	f. 120v	BHL 6525, 39	<i>Cap.</i>	ibid., 764A-B
40	f. 120v-121	BHL 6525, 40	<i>Cap.</i>	ibid., 764B-C

41	f. 121	BHL 6525, 41	<i>Cap.</i>	ibid., 764C-765A
42	f. 121r-v	BHL 6525, 42	<i>Cap.</i>	ibid., 765B-C
43	f. 121v-122	BHL 6525, 43	<i>Cap.</i>	ibid., 765C-766C
44	f. 122	BHL 6525, 44	<i>Cap.</i>	ibid., 766C
45	f. 122r-v	BHL 6527, X.44	<i>Aliud.</i>	ibid., 920C-D
46	f. 122v	BHL 6525, 46	<i>Aliud cap.</i>	ibid., 766D
47	f. 122v	BHL 6525, 47	<i>Aliud cap.</i>	ibid., 767A-B
48	f. 122v-123	BHL 6525, 48	<i>Cap.</i>	ibid., 767B-C
49	f. 123	BHL 6525, 49	<i>Cap.</i>	ibid., 767C
50	f. 123	BHL 6525, 50	<i>Aliud.</i>	ibid., 767C-D
51	f. 123	BHL 6525, 51	<i>Cap.</i>	ibid., 767D-768A
52	f. 123	BHL 6525, 52	<i>Aliud.</i>	ibid., 768A
53	f. 123r-v	BHL 6525, 53	<i>Cap.</i>	ibid., 768A-B
54	f. 123v	BHL 6525, 54	<i>Cap.</i>	ibid., 768B-C
55	f. 123v	BHL 6525, 55	<i>Aliud.</i>	ibid., 768C-D
56	f. 123v-124	BHL 6525, 56 / BHL 6527, X.27	<i>Aliud.</i> Abbas Iohannes dicebat fratri suo maiori... paenitentiam agens dixit ignosce mihi frater quia peccavi.	ibid., 768D-769A / 916D-917A
57	f. 124	BHL 6525, 57	<i>Aliud.</i>	ibid., 769A-B
58	f. 124	BHL 6525, 58	<i>Cap.</i>	ibid., 769B-C
59	f. 124	BHL 6525, 59	<i>Aliud.</i>	ibid., 769C
60	f. 124	BHL 6525, 60	<i>Cap.</i>	ibid., 769C
61	f. 124-125	BHL 6525, 61 / BHL 6527, XVIII.9	<i>Aliud.</i> Abbas Macharius dum maneret in illa solitudine... in cellam suam adorans et gratias agens Deo.	ibid., 769C-770C / 981B-982C
62	f. 125-126	BHL 6529, III.2	<i>Cap.</i>	ibid., 1004C-1006A
63	f. 126r-v	BHL 6525, 97 / BHL 6529, III.17	<i>Cap.</i> Quodam tempore orante beato Machario... propositum omnibus subministrat spiritum sanctum.	ibid., 778A-C / 1013D-1014B
64	f. 126v	BHL 6529, II.8	<i>Cap.</i>	ibid., 1001C-1002A
65	f. 127	BHL 6529, III.15		ibid., 1012D-1013B
66	f. 127r-v	BHL 6527, XV.25	<i>Aliud cap.</i>	ibid., 958B-959A
67	f. 127v-128	BHL 6525, 127	<i>Cap.</i>	ibid., 784C-785A
68	f. 128r-v	BHL 6527, II.7	<i>Cap.</i>	ibid., 858D-859C
69	f. 128v-129v	BHL 6527, XV.9, <i>init.</i> + anecdote traduite de la coll. alphabétique (<i>De Arsenio</i> , 36) + BHL 6527, XV.9, <i>seq.</i>	<i>Cap.</i> Sedente eodem abbate Arsenio... vitae suae tempus. Cumque iterum egrotaret... aedificatus senior recessit. Cumque appropinquaret hora... penituit tacere numquam.	PL 73, 954B-D + texte transcrit <i>infra</i> , annexe 2a + PL 73, 954D-955A.
70	f. 129v	BHL 6527, XV.10 + XV.9, <i>des.</i>	<i>Cap.</i> Narravit abbas Daniel de abbate Arsenio... spiritu sancto et fide. Audiens autem abbas Pastor... impossibile est non flere	PL 73, 955B-C + 955A-B
71	f. 129v-131	BHL 6527, X.76	<i>Aliud.</i> Venit aliquando Simachus quidam...	ibid., 925B-927A
72	f. 131	BHL 6527, X.79	<i>Cap. aliud.</i>	ibid., 927C
73	f. 131r-v	BHL 6527, X.39	<i>Cap.</i>	ibid., 919C-920A
74	f. 131v	BHL 6527, X.45 + 53	<i>Cap.</i> Dixit abba Pastor: Non habites... destruas maliciam eius	ibid., 920D + 921D
75	f. 131v	BHL 6527, XVII.8	<i>Aliud.</i>	ibid., 974B-D

76	f. 131v	BHL 6527, XVII.9	<i>Aliud.</i>	ibid., 974D
77	f. 131v-132	BHL 6527, X.46	<i>Aliud.</i>	ibid., 920D-921B
78	f. 132	BHL 6527, XIV.14	<i>Cap.</i>	ibid., 950B-D
79	f. 132	BHL 6527, XIV.15	<i>Aliud.</i>	ibid., 950D
80	f. 132r-v	BHL 6527, XIV.17	<i>Aliud.</i>	ibid., 951C-952A
81	f. 132v	BHL 6527, XIV.19, <i>init.</i>	<i>Cap.</i> Dixit senex quidam... qui in heremum solus secederit.	ibid., 952C
82	f. 132v	BHL 6527, XIV.8	<i>Aliud.</i>	ibid., 949D
83	f. 132v-133	BHL 6527, XIV.18	<i>Aliud.</i>	ibid., 952A-C
84	f. 133	BHL 6527, XIV.3	<i>Cap.</i>	ibid., 948A-B
85	f. 133r-v	BHL 6527, XIV.19, <i>des.</i>	<i>Cap.</i> Dicebant patres de sene quodam magno quod vidisset quatuor ordines... ad perfectionem venerunt.	ibid., 952D
86	f. 133v	BHL 6527, II.16	<i>Cap.</i>	ibid., 860A-C
87	f. 133v	BHL 6527, II.9	<i>Cap.</i>	ibid., 859C
88	f. 133v-134	cf. BHL 6527, II.12, <i>init.</i>	<i>Aliud.</i> Dixit abbas Pastor... mentem ad diversa distendere et corpore vel corde vagari.	cf. ibid., 859D
89	f. 134	BHL 6527, III.20	<i>Cap.</i>	ibid., 863B-D
90	f. 134	BHL 6527, III.23	<i>Cap.</i>	ibid., 864A-B
91	f. 134	BHL 6527, III.26, <i>init.</i>	<i>Aliud.</i> Frater interrogavit senem... flere debemus semper.	ibid., 864B
92	f. 134r-v	BHL 6527, VIII.9	<i>Aliud.</i>	ibid., 907A-B
93	f. 134v	BHL 6527, VIII.1	<i>Aliud cap.</i>	ibid., 905B-C
94	f. 134v	BHL 6527, VIII.14	<i>Aliud cap.</i>	ibid., 908A-B
95	f. 134v-135	BHL 6527, VIII.4	<i>Cap.</i>	ibid., 905D-906A
96	f. 135	cf. BHL 6527, VIII.16	<i>Cap.</i> Frater interrogabat abbatem Sisonim... provide tibi et de conpunctione cordis.	cf. ibid., 908C
97	f. 135	cf. BHL 6527, VIII.3, <i>init.</i>	<i>Aliud.</i> Dicebant de abbate Arsenio... odio haberet.	cf. ibid., 905D
98	f. 135r-v	BHL 6527, IX.11	<i>Aliud.</i>	ibid., 911C-D
99	f. 135v	BHL 6527, IX.12	<i>Cap.</i>	ibid., 911D-912B
100	f. 135v	BHL 6527, IX.10	<i>Aliud.</i>	ibid., 911C
101	f. 135v	BHL 6527, IX.13	<i>Cap.</i>	BATTLE (<i>cit.</i> n. 62), p. 38
102	f. 135v-136	BHL 6527, VII.27	<i>Aliud cap.</i>	PL 73, 900B-C
103	f. 136	BHL 6527, VII.34	<i>Aliud cap.</i>	ibid., 901C
104	f. 136	BHL 6527, VII.36	<i>Cap.</i>	ibid., 902A
105	f. 136	BHL 6527, VI.18	<i>De voluntaria paupertate. Cap. LXXXI.</i>	ibid., 891C-D
106	f. 136r-v	BHL 6527, VI.19	<i>Aliud.</i>	ibid., 891D-892A
107	f. 136v	BHL 6527, VI.20	<i>Cap.</i>	ibid., 892A-B
108	f. 136v	BHL 6527, VI.14		ibid., 891A
109	f. 136v	BHL 6527, X.2, <i>des.</i>	<i>Aliud.</i> Supervenit autem quidam venationem faciens... reversi sunt ad locum suum.	ibid., 912C-D
110	f. 136v	BHL 6527, X.20	<i>Cap.</i>	ibid., 915C-916A
111	f. 136v	BHL 6527, IX.2	<i>Aliud.</i>	ibid., 909D
112	f. 136v	BHL 6527, X.1	<i>Cap.</i>	ibid., 912B
113	f. 136v-137	BHL 6527, X.109	<i>Aliud.</i>	ibid., 931D-932B
114	f. 137	cf. BHL 6527, X.103c	<i>Aliud.</i> Frater interrogabat senem dicens : Bonum est loqui...	cf. BATTLE (<i>cit.</i> n. 62), p. 39-40
115	f. 137	BHL 6527, XI.47	<i>Aliud.</i>	PL 73, 939C
116	f. 137	cf. BHL 6527,	<i>Aliud.</i> Frater dixit seni : Desidero custodire...	cf. ibid., 937A

		XI.27		
117	f. 137r-v	BHL 6527, XII.9	<i>Aliud.</i>	ibid., 942A-C
118	f. 137v	BHL 6527, XII.5 + 12	<i>Cap. Dixit senex : Quando cogitatio... cito corrigit mentem.</i>	ibid., 941C-D + 942D
119	f. 137v	cf. BHL 6527, XV.30	<i>Aliud cap. Abbas Pastor audiens de abbate Nesterione desideravit eum videre...</i>	cf. ibid., 960A-C
120	f. 137v	BHL 6527, XV.22	<i>Aliud cap.</i>	ibid., 958A
121	f. 137v-138	BHL 6527, XV.52	<i>Aliud.</i>	ibid., 963B-C
122	f. 138	cf. BHL 6527, XV.58 + 35	<i>Cap. Frater interrogabat senem dicens : Quare... qui bene conversatur.</i>	cf. ibid., 964A-B + 961A
123	f. 138-139	BHL 6527, XVIII.19	<i>Aliud.</i>	ibid., 984A-985B
124	f. 139	BHL 6527, XVI.12	<i>Aliud cap.</i>	ibid., 971B-C
125	f. 139	cf. BHL 6527, XVI.9	<i>Cap. Dixit senex : Omnis labor quicumque venerit tibi...</i>	cf. ibid., 971A
126	f. 139r-v	BHL 6527, XVI.18	<i>Aliud.</i>	ibid., 972D-973B
127	f. 139v	BHL 6527, XVI.17	<i>Aliud.</i>	ibid., 972C-D
128	f. 139v	BHL 6527, XVII.1-2	<i>Aliud.</i>	ibid., 973C
129	f. 139v	BHL 6527, V.28	<i>Aliud.</i>	ibid., 880D-881B
130	f. 139v-140	cf. BHL 6525, 201	<i>Aliud. Interrogavit frater senem dicens : Quid est quod Dominus in evangelio dicit...</i>	cf. ibid., 805B-C
131	f. 140	cf. BHL 6527, XVII.19	<i>Cap. Frater interrogavit senem dicens : Quomodo sunt modo quidam laborantes...</i>	cf. ibid., 976B-C
132	f. 140r-v	BHL 6527, XIII.13	<i>Aliud.</i>	ibid., 946A-D
133	f. 140v	BHL 6527, XVII.18	<i>Cap.</i>	ibid., 976B
134	f. 140v	cf. BHL 6527, XVII.3	<i>Aliud. Abbas Amum Nitriotes venit ad abbatem Antonium...</i>	cf. ibid., 973C-D
135	f. 140v	BHL 6527, XVII.23	<i>Aliud.</i>	ibid., 977C-D
136	f. 140v-141	BHL 6527, XVIII.3	<i>Aliud.</i>	ibid., 978D-980A
137	f. 141r-v	BHL 6527, XVIII.4	<i>Cap.</i>	ibid., 980A-C
138	f. 141v-142v	BHL 6527, XVIII.20	<i>Cap.</i>	ibid., 985B-988A
139	f. 142v	BHL 6527, XI.46	<i>Cap.</i>	ibid., 939B-C
140	f. 142v-143	BHL 6529, I.12	<i>Aliud.</i>	ibid., 994C-995A
141	f. 143	BHL 6527, XV.43, des.	<i>Cap. Frater interrogavit senem dicens : Quid est peregrinatio... haec est peregrinatio.</i>	ibid., 962B
142	f. 143	BHL 6529, I.13	<i>Aliud.</i>	ibid., 995A-B
143	f. 143	BHL 6527, XV.18	<i>Aliud.</i>	ibid., 957B-C
144	f. 143-144v	BHL 6529, I.15	<i>Aliud.</i>	ibid., 995C-998A
145	f. 144v	BHL 6527, VII.41	<i>Cap.</i>	ibid., 903A
146	f. 144v-145v	BHL 6529, I.16	<i>Aliud cap.</i>	ibid., 998A-1000A
147	f. 145v-146	BHL 6529, I.17	<i>Cap.</i>	ibid., 1000A-C
148	f. 146	BHL 6529, I.3	<i>Cap.</i>	ibid., 993B-C
149	f. 146	BHL 6529, I.14	<i>Aliud.</i>	ibid., 995B-C
150	f. 146r-v	BHL 6529, II.2-3	<i>De sanctis senioribus qui signa fecerunt.</i>	ibid., 1000C-D
151	f. 146v	BHL 6529, II.6	<i>Cap. aliud.</i>	ibid., 1001B
152	f. 146v	BHL 6529, II.5	<i>Aliud cap.</i>	ibid., 1001A-B
153	f. 146v	BHL 6529, II.9	<i>Cap.</i>	ibid., 1002A-B
154	f. 146v	BHL 6529, II.14	<i>Aliud.</i>	ibid., 1003C
155	f. 146v-147	BHL 6529, II.12	<i>Aliud.</i>	ibid., 1003A-B
156	f. 147	BHL 6529, II.15	<i>Cap.</i>	ibid., 1003C-D
157	f. 147r-v	cf. BHL 6529,	<i>Aliud. Abbas Macharius dum ambularet...</i>	cf. ibid., 1013B-

		III.16		D
158	f. 147v	cf. BHL 6529, II.11	<i>Aliud.</i> Dicebant de abbate Paulo quia tenebat manibus eos qui dicuntur...	cf. ibid., 1002D
159	f. 147v	BHL 6529, III.1	<i>De bona conversatione diversorum patrum.</i>	ibid., 1004B-C
160	f. 147v-148	cf. BHL 6525, 130	<i>Cap.</i> Abbas Antonius dum oraret aliquando in cella sua...	cf. ibid., 785C-D
161	f. 148	BHL 6529, III.3	<i>Cap.</i>	ibid., 1006A-C
162	f. 148r-v	cf. BHL 6525, 217	<i>Cap.</i> Quidam frater sedebat in cella in Egypto...	cf. ibid., 808C-809B
163	f. 148v-149v	BHL 6530v, LVII.4 = BHL 8012	<i>Cap.</i>	GERALDES FREIRE (<i>cit.</i> n. 57), I, p. 276-279
164	f. 149v	anecdote traduite de la coll. alphabétique (<i>De Serapione</i> , 1)	<i>Cap.</i> Preteriens abbas Serapion aliquando per vicum Egypti... tempus duxit in sanctitate et iustitia.	NAU (<i>cit.</i> n. 67), p. 27-29
165	f. 149v-150	cf. BHL 6529, III.6	<i>De obitu bonorum. Cap.</i> Abbas Sysoius in die dormitionis suae...	cf. PL 73, 1007C-D
166	f. 150	BHL 6527, XI.52	<i>Cap.</i>	ibid., 940C
167	f. 150	BHL 6529, III.9	<i>De anachoritis. Cap.</i>	ibid., 1006A-C
168	f. 150r-v	BHL 6529, III.4	<i>Cap.</i> Venit aliquando abbas... sum monachus sed vidi monachos.	ibid., 1006C-1007B
169	f. 150v-151	BHL 6529, III.11, <i>init.</i>	<i>Aliud.</i> Narravit quidam solitarius fratribus... dissolutum et in nichilum redactum.	ibid., 1008C-1009A
170	f. 151-152	BHL 6529, III.11, <i>des.</i>	<i>Cap. CXVIII.</i> Egressus autem inde perambulabam... aedificationis gratia.	ibid., 1009A-1010C
171	f. 152-153v	BHL 6529, III.12	<i>Cap. CXVIII.</i> Dicebat rursus alius... sed per patientiam contenderent invenire Deum	ibid., 1010C-1011D
172	f. 153v	BHL 6527, XVIII.8		ibid., 981A-B
173	f. 153v-154v	BHL 6529, III.13	<i>Cap. CXXI.</i>	ibid., 1011D-1012C
174	f. 154v-155	cf. BHL 6527, VII.12	<i>De martyribus. Cap. CXXII.</i> Abbas Miles cum habitaret in finibus Persarum... mortui sunt iuxta verbum ante dictum senis.	cf. ibid., 894D-895B
175	f. 155-156	BHL 6525, 200	<i>Cap. CXXIII.</i>	ibid., 804C-805B
176	f. 156	BHL 6525, 219	<i>Cap. CXXIII.</i> Tremendum exemplum et monachis detestandum ac fugiendum de avaricia monachi.	ibid., 810A-B
177	f. 156	BHL 6527, VI.22	<i>Cap. XXV.</i>	ibid., 892D-893A
178	f. 156v	BHL 6531m, V.4 = BHL 6534, 12	<i>Bonum exemplum Marciani monachi. Cap. XXVI.</i>	GERALDES FREIRE (<i>cit.</i> n. 59), p. 384-385
179	f. 156v-157	cf. BHL 6527, V.9/15	<i>Doctrina contra spiritum fornicationis vel alia temptamenta. Cap. CXXVII.</i> Dixit frater ad senem : Quid facio quia affligor... Deus expugnat pro te inimicum.	cf. PL 73, 876A / 877A-B
180	f. 157	BHL 6527, V.16-17		ibid., 877B-C
181	f. 157r-v	BHL 6527, V.32	<i>Item alia ammonicio.</i>	ibid., 882A-C
182	f. 157v-158	BHL 6527, V.26	<i>Cap. CXXVIII.</i>	ibid., 880A-C
183	f. 158r-v	BHL 6527, V.34	<i>Cap. CXXVIII.</i>	ibid., 882D-883B
184	f. 158v-160v	BHL 6527, V.41	<i>Cap. CXXX.</i>	ibid., 886C-888B
185	f. 160v-161	BHL 6527, V.37	<i>Cap. CXXXI.</i>	ibid., 883D-884C
186	f. 161-162	BHL 6534, 19	<i>Cap. CXXXII.</i>	PL 74, 376D-377C
187	f. 162	BHL 6530, IV.15		PL 73, 1018A-B

188	f. 162r-v	BHL 6525, 220	<i>Cap. CXXXIII. Erat quidam Grecus... Expl. liber secundus Vitae sanctorum Patrum tam heremitarum quam anachoritarum nec non et mulierum non solum bonarum sed etiam et malarum. Deo gratias amen.</i>	ibid., 810B-C
189	f. 162v-163	BHL 6527, I.8	<i>Inc. ammonitiones monachis necessariae diversorum Patrum de diversis causis. Cap. CXXXV.</i>	ibid., 855C-856A
190	f. 163r-v	BHL 6527, III.2		ibid., 860C-D
191	f. 163v-164	BHL 6527, III.3	<i>Cap. CXXXVI.</i>	ibid., 860D-861B
192	f. 164	BHL 6527, III.4		ibid., 861B
193	f. 164r-v	BHL 6527, XI.37	<i>De oblivione et neglegentia cavenda. Cap. CXXXVII.</i>	ibid., 938B-D
194	f. 164v	BHL 6527, XI.39		ibid., 938D
195	f. 164v	BHL 6530, IV.13	<i>Cap. XXVIII.</i>	ibid., 1017A-C
196	f. 164v-165	cf. BHL 6527, XI.44	Senex quidam erat semper penitentiam agens...	cf. ibid., 939B
197	f. 165	BHL 6525, 133	<i>Ut non faciamus detractioes. Cap. CXXXVIII.</i>	ibid., 786B
198	f. 165r-v	Hier., Ep. 125, 19.2-4	<i>Ut non audiamus detractioes. Hinc beatus Hieronimus dicit : Ipse non detraho... quam illius qui audit loquentem.</i>	I. HILBERG, CSEL 56, Wien, 1996 ² , p. 138-139
199	f. 165v	BHL 6525, 134		PL 73, 786B-C
200	f. 165v-166	BHL 6529, IV.7	<i>Cap. CXXX.</i>	ibid., 1015B-D
201	f. 166	BHL 6529, IV.1		ibid., 1014C-D
202	f. 166r-v	cf. BHL 6527, VII.16	<i>Inc. consolatio et ammonitio infirmorum vel debilium monachorum sanctae Sincliticae virginis Christi. Cap. CXXXI. Dixit sancta Sinclitica : Multi stimuli sunt diaboli...</i>	cf. ibid., 895C-896B
203	f. 166v-167	BHL 6527, VII.17		ibid., 896B-C
204	f. 167r-v	BHL 6525, 218	<i>Cap. CXXXII.</i>	ibid., 809B-810A
205	f. 167v	BHL 6527, VII.18	<i>Cap. CXXXIII.</i>	ibid., 896C-D
206	f. 167v-168	BHL 6527, VII.35	<i>De monacho fervente et Christum amante.</i>	ibid., 901C-902A
207	f. 168	BHL 6527, II.1	<i>De stabilitate monachi ut supra. Cap. CXXXIII.</i>	ibid., 858A
208	f. 168	BHL 6527, VII.15		ibid., 895C
209	f. 168r-v	BHL 6527, XIV.10		ibid., 950A
210	f. 168v	BHL 6527, I.22	<i>De edificatione monachi. Cap. CXXXV. Dixit senex : Vita monachi haec est... cum discretione omnia agere.</i>	ibid., 857C-D
211	f. 168v	BHL 6527, I.23		ibid., 857D
212	f. 168v-169v	BHL 6531m, III.1	<i>Ammonicio beati Macharii Cap. CXXXVI.</i>	GERALDES FREIRE (cit. n. 59), p. 340-341
213	f. 169v	BHL 6527, III.15	<i>De periculo monachi. Cap. CXXXVII.</i>	PL 73, 862C-D
214	f. 169v	BHL 6527, XI.34		ibid., 937D-938A
215	f. 169v-170	cf. BHL 6527, XI.54	Dixit senex monacho : Nisi prius... ut semper timeat eum et ut semper sit suspectus et cautus et ei omnis hora sit quasi novissima.	cf. ibid., 940D-941A
216	f. 170	BHL 6527, X.110	<i>De noviciis adhuc discretionem nescientibus. Cap. CXXXVIII.</i>	ibid., 932B
217	f. 170	BHL 6527, X.111		ibid., 932B-C
218	f. 170r-v	cf. BHL 6525, 76	<i>Cap. CXXXVIII. Dixit senex : Per has</i>	cf. ibid., 773D-

			quattuor res exsurgit superbia...	774A
219	f. 170v	BHL 6527, VII.3		ibid., 893B
220	f. 170v	BHL 6527, IV.49		ibid., 870D
221	f. 170v	BHL 6527, IV.22		ibid., 867B
222	f. 170v	BHL 6527, IV.28		ibid., 868C
223	f. 170v	BHL 6527, X.13		ibid., 914B
224	f. 170v-171	BHL 6527, XV.73	<i>Qualiter frater precipere debet fratri suo.</i> Notanda et multum cavenda sententia propositorum adversus subiectos. Dixit quidam senex...	ibid., 966B-C
225	f. 171	BHL 6527, XV.75		ibid., 966C
226	f. 171	BHL 6527, XVII.17	<i>De karitate ut supra.</i>	ibid., 976A-B
227	f. 171	BHL 6527, XVII.24		ibid., 977D
228	f. 171r-v	BHL 6527, XVI.3	<i>De patientia ut supra.</i>	ibid., 970B
229	f. 171v	BHL 6527, XVI.5		ibid., 970C
230	f. 171v	BHL 6527, XV.63	<i>De humilitate ut supra.</i>	ibid., 964C
231	f. 171v	BHL 6527, XV.54 / BHL 6525, 115	Dixit senex : Quando cogitatio... illa bona dissoluit.	ibid., 781D-782A / 963C-D
232	f. 171v-172	cf. BHL 6527, XV.55	Dixit senex : Non apponas cor tuum... laborem tuum. Scriptum est enim qui se putat stare videat ne cadat et in omni temptatione non culpes hominem sed te ipsum tantum dicens quia pro peccatis meis hec mihi venerunt.	cf. ibid., 963D- 964A
233	f. 172	BHL 6527, XIII.6	<i>De misericordia ut supra.</i>	ibid., 944D-945A
234	f. 172	BHL 6527, XIII.5		ibid., 944C-D
235	f. 172	BHL 6527, XIII.7		ibid., 945A
236	f. 172r-v	BHL 6527, XII.2	<i>De oratione ut supra.</i>	ibid., 941A-B
237	f. 172v	BHL 6527, XII.4		ibid., 941C
238	f. 172v	BHL 6527, XII.13		ibid., 942D-943A
239	f. 172v	BHL 6527, X.51, <i>des.</i>	<i>De discretione ut supra.</i> Dixit senex quia est homo qui videtur... utilitate locutus est.	ibid., 921C-D
240	f. 172v-173	BHL 6527, X.105	<i>Ut quando congregamur nichil male loquamur.</i> Dixit senex quidam : Quando congregabamur... in profundum et in interitum.	ibid., 931C
241	f. 173	BHL 6527, X.57		ibid., 922B
242	f. 173	BHL 6527, X.95		ibid., 930A
243	f. 173	BHL 6527, X.75		ibid., 925B
244	f. 173	BHL 6527, IX.6		ibid., 910B-C
245	f. 173	BHL 6527, X.4		ibid., 912D
246	f. 173r-v	BHL 6527, VI.3	<i>De paupertate ut supra.</i>	ibid., 888D
247	f. 173v	cf. BHL 6527, VII.13	Dixit abbas Pastor : Signum monachi in temptationibus et angustiis apparet.	cf. ibid., 895B
248	f. 173v	BHL 6527, IV.2	<i>Ut non sumus somnolentes.</i>	ibid., 865A
249	f. 173v	BHL 6527, VII.4		ibid., 893C
250	f. 173v	BHL 6527, IV.3		ibid., 865A
251	f. 173v	BHL 6527, IV.6	<i>De continentia.</i>	ibid., 865B
252	f. 173v	cf. BHL 6527, IV.14	Dixit quidam senum : Propterea amputo...	cf. ibid., 866B
253	f. 173v	BHL 6527, X.106		ibid., 931C-D
254	f. 173v	BHL 6527, IV.31c		BATTLE (<i>cit. n.</i>

				62), p. 37
255	f. 173v-174	cf. BHL 6527, VIII.11	<i>Qualiter monachus inter fratres debet manere et ad mensam sedere. Frater interrogavit abbatem Motoym dicens... patieris propter laudem et honorem aliorum.</i>	PL 73, 907C-D
256	f. 174	BHL 6527, IV.31e		BATLLE (<i>cit. n. 62</i>), p. 37
257	f. 174	BHL 6527, III.6	Dicebant fratres quia manducantibus... quia agapem manducat.	PL 73, 861C
258	f. 174	BHL 6527, III.1	<i>De compunctione.</i>	ibid., 860C
259	f. 174	BHL 6527, III.12		ibid., 862B
260	f. 174	BHL 6527, III.17		ibid., 862D-863A
261	f. 174	BHL 6527, III.21		ibid., 863D-864A
262	f. 174r-v	BHL 6527, III.27		ibid., 864C
263	f. 174v	BHL 6527, X.71	<i>De bona et mala tristicia.</i>	ibid., 924D
264	f. 174v	BHL 6527, X.71a		BATLLE (<i>cit. n. 62</i>), p. 39
265	f. 174v-175	BHL 6527, X.47		PL 73, 921B
266	f. 175	BHL 6527, X.40		ibid., 920B
267	f. 175	BHL 6527, XI.40		BATLLE (<i>cit. n. 62</i>), p. 40
268	f. 175	BHL 6527, XI.42d		ibid., p. 41
269	f. 175	BHL 6527, VII.11	Dixit abbas Motoys : Volo aliquid...	PL 73, 894C-D
270	f. 175	BHL 6527, V.2		ibid., 874A
271	f. 175r-v	BHL 6527, V.7	Dixit abbas Motoys quod quidam frater...	ibid., 875D-876A
272	f. 175v	BHL 6527, V.25		ibid., 880A
273	f. 175v	BHL 6527, XV.76		ibid., 966C-D
274	f. 175v	BHL 6527, X.48	<i>Qualiter frater amonendus est.</i>	ibid., 921C
275	f. 175v	BHL 6527, II.8	<i>Quam utilis sit quies monacho.</i>	ibid., 859C
276	f. 175v	BHL 6527, II.11		ibid., 859C
277	f. 175v-176	BHL 6527, II.14		ibid., 860A
278	f. 176	BHL 6527, II.15		ibid., 860A
279	f. 176	BHL 6527, II.10		ibid., 859C
280	f. 176	BHL 6527, XI.20		ibid., 936A-B
281	f. 176	BHL 6527, XI.21		ibid., 936B
282	f. 176r-v	BHL 6527, X.78		ibid., 927A-C
283	f. 176v-177	BHL 6527, XI.26		ibid., 936C-937A
284	f. 177	BHL 6527, X.82		ibid., 927C
285	f. 177r-v	BHL 6527, X.33		ibid., 918A-B
286	f. 177v	BHL 6527, X.34		ibid., 918B-C
287	f. 177v	BHL 6527, I.11	<i>De diversitate donorum Dei.</i>	ibid., 856 B-C
288	f. 177v	BHL 6527, I.1	<i>Ammonicio beati Antonii.</i>	ibid., 855A
289	f. 177v	cf. BHL 6527, I.2	Interrogavit abbas Pambo abbatem Antonium dicens... contine linguam tuam et ventrem.	cf. ibid., 855A
290	f. 177v	BHL 6527, I.3		ibid., 855A-B
291	f. 177v-178	BHL 6527, XV.2		ibid., 953B
292	f. 178	BHL 6527, XV.3		ibid., 953B-C
293	f. 178	BHL 6527, XV.84		ibid., 967C
294	f. 178	BHL 6527, I.5		ibid., 855B
295	f. 178	BHL 6527, X.101		ibid., 931B

296	f. 178r-v	BHL 6527, IV.33		ibid., 869A-B
297	f. 178v	BHL 6527, XI.2	<i>De fine beatorum duorum sanctorum.</i>	ibid., 933B-C
298	f. 178v-179	BHL 6527, XVIII.14		ibid., 983A-B
299	f. 179	BHL 6527, XVIII.13		ibid., 983A
300	f. 179	BHL 6527, X.54 / cf. BHL 6535, 83	Dicebat abbas Pastor : Qui querelosus... et timorem Dei semper et ubique prae oculis habet ut non peccet.	ibid., 922A / cf. BARLOW (<i>cit. n. 58</i>), p. 46
301	f. 179r-v	BHL 6527, X.98		ibid., 931A
302	f. 179v	BHL 6525, 64, <i>init.</i>	<i>Quod oportet monachum ieiunare et laborare et tenuare corpus suum. Duo fratres ad abbatem Helyam venerunt... decus est monachi.</i>	ibid., 771A
303	f. 179v	BHL 6527, X.17, <i>init.</i>	Dicebat abbas Danihel quia quantum corpus... anima tantum virescit.	ibid., 915B
304	f. 179v	BHL 6527, IV.32 + 31a		PL 73, 868D-868A + BATLLE (<i>cit. n. 62</i>), p. 36
305	f. 179v-180	anecdote traduite de la collection alphabétique (<i>De Poemene</i> , 109)	<i>Parabola quam bonum sit continentia castitas et caritas que ducunt in regnum caelorum amatorem suum. Erat quidam secularis... fratres multum recesserunt.</i>	texte transcrit <i>infra</i> , annexe 2a
306	f. 180	BHL 6527, II.12, <i>des.</i>	<i>Ut mulieres fugiamus si monachi esse volumus. Dicebat Abraham discipulus abbatis Sysoy... in solitudinem me tolle.</i>	PL 73, 859D-860A.
307	f. 180	cf. BHL 6527, IV.46	Dixit sancta Sincretica : Ieiunium frenum... desiderio feminae repperitur.	cf. ibid., 870C
308	f. 180	cf. BHL 6525, 177	<i>De confessione quam bonum sit. Dixit abbas Pemen : In nullo omnino sic gaudet inimicus... manifestare spiritalibus parentibus.</i>	cf. ibid., 798C
309	f. 180r-v	BHL 6527, X.52	<i>Quam bonum sit ministrare fratribus infirmis.</i>	ibid., 921D
310	f. 180v	BHL 6527, IV.27		ibid., 868C
311	f. 180v	BHL 6527, X.18 / BHL 6531m, VI.6	<i>De fure fratre. Abbas Arsenius quando erat in Scithi fuit ibi monachus quidam rapiens... suam animam perdit qui talis est et omnem congregationem fratrum perturbat.</i>	PL 73, 915B-C / GERALDES FREIRE (<i>cit. n. 59</i>), p. 398.
312	f. 180v-181	BHL 6527, X.36	Narraverunt de abbate Nitira qui fuit...	PL 73, 918C-D
313	f. 181	BHL 6527, XV.21	<i>Quales debent esse diaconi.</i>	ibid., 957C-958A
314	f. 181r-v	BHL 6527, XV.27	<i>Quales debent esse presbiteri. Perrexit aliquando abbas Motoys de Raithu...</i>	ibid., 959B-D
315	f. 181v	BHL 6527, XV.29		ibid., 959D-960A
316	f. 181v-182	BHL 6527, XV.12	Dicebant de abbate Ammona quia...	ibid., 956B-C
317	f. 182	BHL 6530, IV.25		ibid., 1019B
318	f. 182	BHL 6530, IV.36, <i>init.</i>	Interrogaverunt quidam seniores abbatem Pastorem dicentes... quia si non palpaveritis manibus vestris nolite testificare.	ibid., 1021A
319	f. 182	BHL 6530, IV.36, <i>des.</i>	Aliquando enim frater quidam seductus est... manibus vestris pulsaveritis nolite testificari.	ibid., 1021A-1022B
320	f. 182r-v	BHL 6527, XVII.21	<i>Item de karitate.</i>	ibid., 977B
321	f. 182v	BHL 6527, XVII.16		ibid., 975D-976A
322	f. 182v	BHL 6527, XVII.7		ibid., 974A-B
323	f. 182v-183	BHL 6527, XVI.4	<i>Item de patientia.</i>	ibid., 970B-C

324	f. 183	BHL 6527, XVI.6		ibid., 970D
325	f. 183	BHL 6527, XVI.14		ibid., 971D-972A
326	f. 183r-v	BHL 6527, XV.8 + 9, <i>init.</i>	<i>Item de humilitate.</i> Dicebant senes quia dederint... gaudentem. Dicebat autem de eo quia nemo potuerit apprehendere modum conversationis eius.	ibid., 954A-B
327	f. 183v	BHL 6527, XV.24		ibid., 958A-B
328	f. 183v	BHL 6527, XV.39		ibid., 961A-B
329	f. 183v	BHL 6527, XV.87		ibid., 968A
330	f. 183v	BHL 6527, XV.68		ibid., 965C-D
331	f. 183v-184	BHL 6527, XV.70		ibid., 965D
332	f. 184	BHL 6527, XV.71		ibid., 966A
333	f. 184	cf. BHL 6527, XV.85	Dixit senex : Non habeas fiduciam cum abbate...	cf. ibid., 967C-D
334	f. 184	BHL 6527, XIII.3	<i>Item de hospitalitate vel misericordia.</i>	ibid., 944B
335	f. 184	BHL 6527, XIII.14, <i>init.</i>	Dicebat quidam senum quia est quidam faciens multa bona... mercedem amittat.	ibid., 946D
336	f. 184r-v	BHL 6527, XIII.14, <i>des.</i>	Sedente me aliquando... verecundiam mulieri.	ibid., 946D-947A
337	f. 184v	BHL 6527, XII.1	<i>Item de oratione.</i>	ibid., 941A
338	f. 184v	BHL 6527, XII.8		ibid., 942A
339	f. 184v-185	BHL 6527, XII.14		ibid., 943A
340	f. 185	BHL 6527, XI.3	<i>Item quod oportet sobrie vivere.</i>	ibid., 933C-D
341	f. 185	BHL 6527, XI.35		ibid., 938B
342	f. 185	BHL 6527, XI.36		ibid., 938B
343	f. 185	BHL 6527, XI.24a + 25	Dixit abbas Pastor quia si faciat homo caelum novum...	BATLLE (<i>cit.</i> n. 62), p. 40 + PL 73, 936C
344	f. 185	BHL 6527, X.31	<i>Item de discretione.</i>	PL 73, 918A
345	f. 185r-v	BHL 6527, X.62		ibid., 923A-B
346	f. 185v	BHL 6527, X.68 + 71b		PL 73, 924B + BATLLE (<i>cit.</i> n. 62), p. 39
347	f. 185v	BHL 6527, X.80		PL 73, 927C-D
348	f. 185v	cf. BHL 6527, X.108	Quidam patrum dixit quia omnino oportet hominem habere interius operationem...	cf. ibid., 931D
349	f. 186	BHL 6527, X.74		ibid., 925B
350	f. 186	BHL 6527, X.115		ibid., 933A
351	f. 186	BHL 6527, IX.8	<i>Item de non despiciendo vel diiudicando quenquam.</i>	ibid., 911A
352	f. 186	BHL 6527, IX.9		ibid., 911B-C
353	f. 186r-v	BHL 6527, VII.8	<i>Item de constantia et fortitudine monachi.</i>	ibid., 894A
354	f. 186v	BHL 6527, VII.20		ibid., 897A
355	f. 186v	BHL 6527, VII.30		ibid., 900D
356	f. 186v	BHL 6527, VII.32		ibid., 901A
357	f. 186v-187	BHL 6527, VII.37		ibid., 902A
358	f. 187	BHL 6527, VI.6	<i>Item de paupertate.</i>	ibid., 889B-C
359	f. 187r-v	BHL 6527, VI.7		ibid., 889C-890B
360	f. 187v-188	BHL 6527, VI.16		ibid., 891B
361	f. 188	BHL 6527, V.10	<i>De spiritu fornicationis.</i>	ibid., 876B
362	f. 188	BHL 6527, V.14		ibid., 877A
363	f. 188	BHL 6527, V.30		ibid., 881C-D

364	f. 188r-v	BHL 6527, V.33		ibid., 882C-D
365	f. 188v	BHL 6527, V.18		ibid., 877C-878A
366	f. 188v-189	BHL 6527, IV.13	<i>Item de omni continentia.</i>	ibid., 866A-B
367	f. 189	BHL 6527, IV.34		ibid., 869B-C
368	f. 189	BHL 6527, IV.66		ibid., 873A
369	f. 189	BHL 6527, IV.12		ibid., 866A
370	f. 189r-v	BHL 6527, III.8	<i>Item de conpunctione.</i>	ibid., 861C-D
371	f. 189v	BHL 6527, III.10		ibid., 862A
372	f. 189v	BHL 6527, III.14		ibid., 862B-C
373	f. 189v	BHL 6527, II.4, <i>init.</i>	<i>Item de quiete. Venit aliquando beatae memoriae Theophilus archiepiscopus... Arsenium adpropinquare nolite.</i>	ibid., 858B
374	f. 189v-190	BHL 6527, II.4, <i>des.</i>	<i>Alia iterum vice volens archiepiscopus... vadam ad hominem sanctum.</i>	ibid., 858C
375	f. 190	BHL 6527, II.12, <i>des.</i>	<i>Dixit abbas Pastor quia bonum est fugere corporalia... Deus ei auxilium diriget.</i>	ibid., 859D
376	f. 190	cf. BHL 6527, XV.51	<i>Hic incipit de diversis virtutibus vel causis. Dixit abbas Orsitius si crudus laterculus in fundamentum...</i>	cf. ibid., 962D-963A
377	f. 190	cf. BHL 6527, XV.45	<i>Interrogavit frater abbatem Sysoy dicens : Putas...</i>	cf. ibid., 962B-C
378	f. 190r-v	BHL 6527, XV.26		ibid., 959A-B
379	f. 190v	BHL 6527, VII.10		ibid., 894B-C
380	f. 190v-191	BHL 6527, X.37		ibid., 918D-919B
381	f. 191	BHL 6527, XVI.8		ibid., 971A
382	f. 191r-v	BHL 6527, XV.80		ibid., 967A-B
383	f. 191v	BHL 6527, X.96		ibid., 930A-B
384	f. 191v-192	BHL 6527, X.85		ibid., 928A-C
385	f. 192	BHL 6527, VII.46	<i>Narravit quidam patrum dicens quia cum essem in Oxorinco...</i>	ibid., 904D-905A
386	f. 192v	BHL 6527, XV.47		ibid., 962C-D
387	f. 192v	BHL 6527, XV.20		ibid., 957C
388	f. 192v	BHL 6527, XI.42b		BATTLE (<i>cit. n. 62</i>), p. 41
389	f. 192v	BHL 6527, XI.42c		ibid., p. 41
390	f. 192v	BHL 6527, VII.6		PL 73, 893D
391	f. 192v-193	BHL 6527, XVII.22		ibid., 977C
392	f. 193	BHL 6527, X.14		ibid., 914B-C
393	f. 193r-v	cf. BHL 6527, X.28	<i>Contigit aliquando senes quosdam in Scithi vesci pariter...</i>	cf. ibid., 917A-B
394	f. 193v	BHL 6527, X.112		ibid., 932C-D
395	f. 193v-194	BHL 6527, XIV.1		ibid., 947C-D
396	f. 194	BHL 6527, VII.9		ibid., 894A-B
397	f. 194r-v	BHL 6527, XIII.9		ibid., 945B-C
398	f. 194v	BHL 6527, X.81		ibid., 927C-D
399	f. 194v	BHL 6527, X.55		ibid., 922A
400	f. 194v	BHL 6527, X.43		ibid., 920C
401	f. 194v-195	BHL 6527, X.61, <i>des.</i>	<i>Dixit iterum abbas Pastor : Si est homo qui videat dampnum pati... opus interrogare sed statim abscidere.</i>	ibid., 922D-923A
402	f. 195	BHL 6527, X.19		ibid., 915C-D
403	f. 195	BHL 6527, XV.82		ibid., 967B-C

404	f. 195	BHL 6527, XV.50		ibid., 982D
405	f. 195	BHL 6527, X.70		ibid., 924C-D
406	f. 195r-v	BHL 6527, I.15		ibid., 856D-857A
407	f. 195v	BHL 6527, I.17		ibid., 857A
408	f. 195v	BHL 6527, XI.1, <i>des.</i>	Dixit abbas Arsenius : Si querimus Deum... manebit apud nos.	ibid., 933B
409	f. 195v	BHL 6527, XV.67		ibid., 965C
410	f. 195v	BHL 6527, XV.69		ibid., 965D
411	f. 195v	BHL 6527, XI.38		ibid., 938D
412	f. 195v	BHL 6527, XI.29		ibid., 937B
413	f. 195v	BHL 6527, X.22		ibid., 916B
414	f. 195v-196	BHL 6527, VIII.12		ibid., 907D
415	f. 196	BHL 6527, IV.68		ibid., 873B
416	f. 196	BHL 6527, IV.9		ibid., 865C
417	f. 196	BHL 6527, VII.19		ibid., 896D-897A
418	f. 196	BHL 6527, V.11		ibid., 876B-C
419	f. 196r-v	BHL 6527, X.73		ibid., 925A-B
420	f. 196v	BHL 6527, V.21		ibid., 878C-D
421	f. 196v-197	BHL 6527, V.23		ibid., 879A-C
422	f. 197	BHL 6527, V.29		ibid., 881B-C
423	f. 197r-v	BHL 6527, V.35		ibid., 883B-C
424	f. 197v	BHL 6527, V.36		ibid., 883C-D
425	f. 197v-198	cf. BHL 6527, V.40	Dicebant de quodam patre quia dum secularis coniugatus...	cf. ibid., 886A-C
426	f. 198r-v	BHL 6527, V.9		ibid., 876A-B
427	f. 198v	BHL 6527, III.9		ibid., 861D-862A
428	f. 198v	BHL 6527, III.18		ibid., 863A-B
429	f. 198v-199	BHL 6527, I.10		ibid., 856A-B
430	f. 199	BHL 6527, XIV.9		ibid., 949D-950A
431	f. 199	BHL 6527, IV.43		ibid., 870B-C
432	f. 199	BHL 6527, IV.36		ibid., 869C-D
433	f. 199r-v	BHL 6527, IV.37		ibid., 869D
434	f. 199v	BHL 6527, IV.54		ibid., 871A-B
435	f. 199v	BHL 6527, IV.11		ibid., 865D-866A
436	f. 199v	BHL 6527, IV.65, <i>init.</i>	Egrotavit quidam senum aliquando magna infirmirate... in hac infirmitate esse alios triginta annos. <i>Expl. liber sanctorum patrum.</i>	ibid., 872D-873A

b) Troyes, BM, 777, f. 1-136

f. 1-2v	<i>Inc. prologus in vitas patrum... Expl. prologus... Inc. vitas patrum = ms. 346, n° 1-7</i>
f. 2v-5v	<i>Inc. exempla sanctorum patrum contra spiritum fornicationis = ms. 346, n° 8-16</i>
f. 5v-51v	<i>Inc. exempla et monita de humilitate et pacientia</i> f. 5v-51 = ms. 346, n° 17-40 ; 44-134 ; 136-157 ; 159-188 ; 288 ; 287 f. 51r-v = BHL 6527, I.19 ; I.21
f. 51v-98	<i>Ammonitiones diversorum patrum</i> f. 51v-60v = ms 346, n° 189-197 ; 199-203 ; 205 ; 204 ; 206-286 f. 60v = BHL 6527, III.22 ; III.16 f. 60v-66v = ms. 346, n° 289 ; 291-358 f. 66v = BHL 6527, XIV.12

f. 66v-67 = BHL 6526, 29
 f. 67r-v = BHL 6527, XV.64 ; X.6 ; XV.56 ; VIII.20 ; III.7 ; X.66 ; XI.9 ; XI.11 ; V.3 ; X.35 ; IV.7
 f. 67v = BHL 6525, 186
 f. 67v-68 = BHL 6527, X.58 ; IV.39 ; cf. IV.44 ; VI.1 ; VI.10 ; VIII.6 ; VIII.8 ; VII.31 ; VII.45
f. 68-76v = ms. 346, n° 359-436
 f. 76v-81v = BHL 6527, VI.2 ; VI.4 ; VI.15 ; VII.20 ; VII.7 ; VII.29 ; VII.39 ; VIII.15 ; VIII.17 ; VIII.18 ; VIII.10 ; IX.1 ; IX.7 ; X.5 ; X.17 ; IV.69 ; I.20 ; X.29 ; X.59 ; X.61, *init.* + 60 ; X.67 ; X.94 ; X.113 ; X.114 ; X.38 ; XI.19 ; X.92 ; XI.16 ; XI.28 ; XI.49 ; XI.50 ; XI.4 ; XI.10 ; XI.17 ; XI.22 ; XI.42 ; XI.42a ; cf. X.106 ; XII.11 ; XII.15 ; XIII.8 ; XIV.2 ; XV.5 ; XV.7 ; XV.13 ; XV.81, *des.* ; X.32 ; XVIII.11
 f. 81v = BHL 6529, II.6 ; II.7
 f. 81v = BHL 6527, XVIII.10
 f. 81v-82 = Rufinus, *Hist. Eccl.*, XI.4, *extr.*
 f. 82 = BHL 6529, II.1 ; II.4
 f. 82 = BHL 6527, XV.53
 f. 82r-v = BHL 6529, II.16
 f. 82v = BHL 6527, XVII.12
 f. 82v-83 = BHL 6529, II.10
 f. 83r-v = BHL 6527, XVIII.7 ; XV.14 ; XII.3
 f. 83v = BHL 6529, I.1
 f. 83v = BHL 6527, XVIII.15
 f. 83v-84 = Rufinus, *Hist. Eccl.*, XI.4, *extr.*
 f. 84r-v = BHL 6527, XV.88
 f. 84v-85 = BHL 6525, 81 + BHL 6527, XV.60
 f. 85-90v = BHL 6527, XV.59 ; XVI.7 ; XV.17 ; XIV.5 ; XIV.6 ; XIII.12 ; XIII.4 ; XI.51 ; XI.15 ; X.93 ; X.15 ; VII.40 ; VII.47 ; VII.42 ; X.11 ; X.30 ; X.64 ; X.88-89 ; X.86 ; VII.5 ; X.41-42 ; XI.48 ; X.7 ; VI.13 ; VI.8-9 ; IX.3 ; IX.4 ; IX.5 ; V.1 ; IV.62 ; V.6 ; V.5 ; XVII.20 ; XVII.14 ; XVI.10 ; XVI.19
 f. 90v = BHL 6525, 94
 f. 90v-94 = BHL 6527, XV.43, *init.* ; XV.11 ; XIV.16 ; XIII.15 ; XIII.11 ; X.65 ; VII.44 ; VII.33 ; VII.22 ; VII.1 ; IV.55 ; IV.63 ; IV.1 ; XV.4 ; XI.13
 f. 94-95 = BHL 6529-6530, IV.11 ; III.14 ; III.18 ; IV.8, *init.* ; IV.21 ; IV.37
 f. 95 = cf. BHL 6527, III.24
 f. 95 = BHL 6538d, 18 ; 22 ; 36
 f. 95r-v = BHL 6529-6530, IV.4, *init.* + 3 ; III.7-8 ; IV.9
 f. 95v = BHL 6525, 131
 f. 95v = BHL 6529, III.5
 f. 95v-96 = BHL 6527, XV.19 ; XV.40 ; XV.42 ; XV.44 ; XV.46 ; XV.57 ; XV.72 ; XV.78 ; VIII.5
 f. 96r-v = BHL 6529-6530, IV.28 ; IV.4, *des.* + 5 ; IV.6 ; IV.30
 f. 96v-97v = BHL 6527, XVI.2 ; IV.15 ; XVII.11 ; X.2, *init.* ; X.16 ; XVIII.5 ; XVIII.6 ; X.21
 f. 97v = BHL 6530, IV.27 ; IV.20
 f. 97v = BHL 6527, IV.48 ; IV.31b
 f. 97v = BHL 6538d, 21
 f. 97v-98 = Cassianus, *Inst. Coen.*, V.41, *extr.*

f. 98-102

Inc. adhortationes patrum quas de greco in latinum transtulit beatus Ieronimus
 f. 98r-v = BHL 6527, I.9 ; I.14 ; I.12 ; I.18 ; II.2 ; II.3, *init.* ; II.3, *des.* ; II.5 ; IV.8
 f. 98v = BHL 6525, 170
 f. 98v-99 = BHL 6527, IV.20 ; IV.23 ; IV.24 ; IV.16 ; IV.31 ; IV.35 ; IV.41 ; IV.53 ; VI.5 ; VI.11 ; VII.26 ; VII.38
 f. 99r-v = BHL 6525, 180
 f. 99v-101 = BHL 6527, VIII.7 ; cf. VIII.23-24 ; X.24 + 23 ; XI.1, *extr.* ; XI.7 ; XI.12 ; XI.23-24 ; cf. XI.30 ; XI.31a + 32 ; XII.10 ; XIII.10 ; IV.30 ; cf. XIV.11 ; XIV.7 ; XIV.13 ; XV.48 ; XV.23 + 22, *des.* ; XV.28 ; XV.37 ; XV.41 ; XV.49 ; XV.62 ; XV.74 + 79 ; XVI.13 ; XVII.4 ; XVII.6 ; XVII.15 ; XVII.13 ; XVIII.16 ; XVIII.17
 f. 101r-v = BHL 6525, 208-209

	<p>f. 101v = BHL 6527, XI.33 + BHL 6529, I.2 f. 101v-102 = BHL 6529, I.4 ; I.6 ; I.7 ; I.8 ; I.9 ; I.11 ; I.10</p>
f. 102-118v	<p>f. 102r-v : <i>Inc. prologus Heraclii episcopi in opus subsequens ad Helladium coepiscopum suum</i> = BHL 6534, <i>epist.</i> « Beatifico et admiror » f. 102v-104v : <i>Inc. de sancto Ysidoro presbitero</i> = BHL 6534, 1-2 f. 104v-106 : <i>De sancto Didimo</i> = BHL 6534, 3 ; 13 f. 106-107 : <i>De sancto Ammonio</i> = BHL 6534, 4, <i>init.</i> + BHL 6524, 25-26 f. 107r-v : <i>De sancto Or et de abbate Pambo</i> = BHL 6534, 5 f. 107v-108 : <i>De sancto Beniamin</i> = BHL 6534, 6, <i>init.</i> f. 108 : <i>De sancto Appolonio</i> = BHL 6534, 7 f. 108r-v : <i>De sancto Nathanaele</i> = BHL 6534, 8 f. 108v-110 : <i>De duobus Machariis</i> = BHL 6534, 9, <i>init.</i> f. 110-113v : <i>De alio Machario</i> = BHL 6534, 10 f. 113v-114v : <i>De Moyse ethiope</i> = BHL 6534, 14 f. 114v-116 : <i>De sancto Evagrio diacono</i> = BHL 6534, 15 + BHL 6524, 27, <i>extr.</i> f. 116-118 : <i>De beato Eulogio et quodam laeproso</i> = BHL 6534, 16 + BHL 6527, XV.1 f. 118 : <i>De sancto Stephano in Libia provintia</i> = BHL 6534, 17 f. 118r-v : <i>De sancto Innocentio presbitero</i> = BHL 6534, 18</p>
f. 118v-136	<p>f. 118v : <i>Inc. prologus Postumiani in ultimam partem codicis huius... Finit prologus</i> = BHL 6526, <i>prol.</i> f. 118v-132v : <i>Inc. relatio Postumiani de Egyptiis patribus</i> = BHL 6526, 1-28 ; 30-41 f. 132v-133 = BHL 6527, V.4 f. 133r-v = BHL 6526, 42 f. 133v-135v = BHL 6527, X.8 ; V.38 ; VII.43 ; VI.21 ; X.91 ; VIII.2 ; VII.25 ; VII.28 ; VII.23 f. 135v = ms. 346, n° 158 f. 135v-136 = BHL 6527, X.25 ; V.39 ; X.72 ; VIII.22</p>
c) Troyes, BM 4, f. 1-43v	
f. 1-20v	<p>f. 1r-v : <i>Inc. prologus sancti Ieronimi presbiteri in vitas patrum</i> = BHL 6524, <i>prol.</i> f. 1v-5v : <i>Inc. vita sancti Iohannis heremite</i> = BHL 6524, 1 f. 5v-6 : <i>Inc. de sancto Appelle</i> = BHL 6524, 15 f. 6-7 : <i>De sancto Pafnucio</i> = BHL 6524, 16 f. 7v : <i>Inc. de sancto Helia</i> = BHL 6524, 12 f. 7v : <i>De sancto Pitrione</i> = BHL 6524, 13 f. 7v : <i>De sancto Eulogio</i> = BHL 6524, 14 f. 7v-10v : <i>De sancto Apollonio</i> = BHL 6524, 7, <i>extr.</i> ; 8 f. 10v-12v : <i>De sancto Coprete</i> = BHL 6524, 9 f. 12v-13v : <i>De sancto Heleno</i> = BHL 6524, 11 f. 13v : <i>De sancto Theone</i> = BHL 6524, 6 f. 13v : <i>De sancto Dioscoro</i> = BHL 6524, 20 f. 13v-14v : <i>De sancto Or</i> = BHL 6524, 2 f. 14v : <i>De Oxirinco civitate et eius habitatoribus</i> = BHL 6524, 5 f. 14v-15v : <i>De Serapione</i> = BHL 6524, 18-19 f. 15v : <i>De loco Nitriae</i> = BHL 6524, 21-22 f. 15v-16 : <i>De Ammonio</i> = BHL 6524, 23, <i>init.</i> f. 16 : <i>De Didimo</i> = BHL 6524, 30, <i>init.</i> f. 16-17v : <i>De Paulo simplice</i> = BHL 6524, 31-33 ; <i>epil.</i> f. 17v : <i>De sancto Ammone</i> = BHL 6524, 3 f. 17v : <i>De abbate Benon</i> = BHL 6524, 4 f. 17v-18 : <i>De sancto Apollonio</i> = BHL 6524, 7, <i>extr.</i> f. 18r-v : <i>De tribus abbatibus Siro Ysaia et Paulo</i> = BHL 6524, 10 f. 18v-20v : <i>De quodam seniore</i> = BHL 6524, 17 ; 25-29, <i>init.</i> ; 30</p>
f. 20v-21v	<i>Inc. prologus in partem secundam de vita sanctorum patrum</i> = ms. 346, n° 1-7
f. 21v-23	<i>Inc. exempla sanctorum patrum contra spiritum fornicationis</i> = ms. 346, n° 8-16

f. 23-42	<p><i>Inc. exempla et monita de humilitate et patientia</i> f. 23-41 = ms. 346, n° 17-40 ; 44-132 ; 164 ; 178 ; 188 ; 203 ; 205 ; 204 ; 212 ; 218 ; 253-254 ; 256 ; 264 ; 300 ; 304, extr. ; 305 ; 311 ; 343 ; 388 f. 41r-v = Rufinus, <i>Hist. Eccl.</i>, XI.4, <i>extr.</i> f. 41v = BHL 6525, 94 f. 41v = BHL 6538d, 22 ; cf. 36 f. 41v = BHL 6527, IV.31b f. 41v = Cassianus, <i>Inst. Coen.</i>, V.41, <i>extr.</i> f. 41v-42 = BHL 6525, 208-209 f. 42 = Rufinus, <i>Hist. Eccl.</i>, XI.4, <i>extr.</i></p>
f. 42-43v	<i>Inc. vita sanctae Mariae quae peccatrix appellatur</i> = cf. BHL 12c

2) Textes inédits

a) Deux anecdotes traduites de la collection grecque alphabétique

- f. 129 (n° 69 ; cf. *De Arsenio*, 36, PG 65, col. 101C-104A), anecdote insérée dans BHL 6527, XV.9 :

Sedente eodem abbate Arsenio... permanserunt cum eo usque ad ultimum vitae suae tempus (PL 73, 954B-D).

Cumque iterum egrotaret in Scithi, abiit presbiter et adduxit eum in ecclesiam, et posuit eum in lectulum et modicum pulvillum sub capite eius. Et ecce unus ex senioribus venit visitare eum, et videns eum in lectulo et pulvillum sub capite eius scandalizatus est, dicens : « Iste es abbas Arsenius qui in lectulo iacet ? » Et tollens eum presbiter remotim (-movit^{pc}) dicit ei : « Quod erat opus tuum cum esses secularis ? » Qui respondit : « Pastor eram. » Et ille : « Quomodo, inquit, transigebas vitam tuam ? » Ille respondit : « In labore nimio et egestate. » Ut ergo retulit et omnes tribulationes suas quas pertulit cum esset in saeculo, dicit ei presbiter : « Dico mihi : hic quomodo conversaris ? » Ille respondit : « Semper quiesco in cellula mea et necessariis [h]abundo. » Dicit ei presbiter : « Vides istum Arsenium ? Cum esset in saeculo, pater erat imperatorum et mille servi, aureis zonis et torquibus aureis et olosericis vestibus utentes, stabant in obsequio eius, et preciosa vestimenta eius. Tu autem pastor eras, et quod non habebas in saeculo, nunc habes hic in requie ; et iste, quas habebat delicias in saeculo, hic non habet : ideo ergo tu requiescis, et ille tribulatur. » Et conpunctus senior prostravit se ad pedes presbiteri dicens : « Indulge mihi abba quia peccavi. Vere enim haec est recta via : quia iste venit in humilitatem, ego autem in requiem. » Et multum aedificatus senior recessit.

Cumque appropinquaret hora finis eius, turbati sunt valde... penituit tacere numquam (PL 73, 954D-955A).

- f. 179v-180 (n° 305 ; cf. *De Poemene*, 109, PG 65, p. 348D-349B) :

Parabola quam bonum sit continentia castitas et caritas quae ducunt in regnum caelorum amatorem suum.

Erat quidam secularis religiosus, magnus in vita sua, et venit ad abbatem Pemenem. Venerunt autem et alii fratres ad senem, postulantes ab eo audire sermonem. Et dicit abbas Pemen illi fideli seculari : « Loquere ad fratres. » Ille autem deprecabatur dicens : « Indulge michi abba, ego discere veni. » Et multum pulsavit eum senior, et co[e]git dicere. Et ille : « Ego, inquit, secularis sum, et negotiator : olera vendo, solvo manipulos maiores et facio minores ; comparo vile et vendo care. Verumtamen nescio de Scripturis aliquid dicere, parabolam dico. Homo quidam dixit amico suo : Desidero videre imperatorem, veni mecum. Respondit illi amicus eius : Venio tecum usque ad medium iter. Dixitque alio amico suo : Veni et perduc me ad imperatorem. Et respondit ille : Vado tecum usque ad palatium imperatoris ; verumtamen intus non te possum introducere. Dixit autem et tercio amico suo : Veni mecum ad imperatorem. Et ille : Ego, inquit, vado tecum et introduco ad palacium, et sto et loquor pro te ad imperatorem. » Interrogaverunt autem fratres discere volentes virtutem parabolae. Et respondens dixit eis : « Primus amicus est continentia, quae ducit ad medium itineris ; secundus autem amicus est castitas, quae pergit usque ad caelum ; tercius amicus est elemosina, quae introducit in conspectu regis Dei cum fiducia. » Et aedificati fratres multum recesserunt.

b) Hymne pour St Gilles (f. 206)

Baptiste Christi previo
consimilis ab heremo,
Egidi pater inclyte,
tuos orando refove.
Semper es pius miseris

cum iam pro cerva sanguinis
undam fudisti prescius
qua iunctus es martyribus.

Unde vulgatus undique
rex te vocavit Francie
quem expiasti crimine
quod non audebat edere.

Inde means ad propria,
apostolorum limina
decrevisti perquirere
Dei subiectus munere.

Sed quis fari læticiam
necnon valet et gratiam
qua te vir apostolicus
exceptit flens intrinsecus ?

Quale fuit obsequium
munus testatur optimum,
cypressinę portellulę
quę manent usque hodie.

O Egidi vir splendide,
quis prevalet edicere
qui es, quantus, quam strenuus
favens insensibilibus ?

Prefatas portas latices
notos luxere ad gurgites ;
tot transmeando vertices
nullos sensere turbines.

Nos ergo lucidissime
fac hoc mare transcendere
ne valeat immergere
Christi redemptos sanguine.

Regi regum sit gloria
natoque suo gloria
sit utriusque flamini
laus omni corde vigili. Amen.

216
cognouit. q̄ & n̄ signa querenda sunt. Sed qm̄ ipsa signa que sunt.
bonę uite testimoniū serunt. queso adhuc si qua sunt. Ueras.
ut esuriente me p̄ exempla bonorū pascaf. GREG. Velle tibi
in laudib; receptoris. de uiri uenerabilis benedicti miraculis aliq̄
narrare. sed ad hęc explenda. hodiernū temp̄ uideo n̄ posse suffi-
cere. Liberius itaq; hęc loquim̄. si aliud exordiū sumamus.

EXPLICIT LIBER PRIMI. INCIPIT LIBER. II. DE VITA
SĒI BENEDICTI EXIMI PATRIS NOSTRI.

VIT VIR uir̄ uir̄ laboris. SĒA BENEDICT̄
& nomine. ab ipso puericę suę tempore cor̄ gerens senile. etate
quippe morib; transiens. nulli animū uoluptati dedit. Quidū
in hac terra adhuc eet. q̄ temporalit̄ libere uti potuisset. despe-
xiā quasi aridū mundū cū flore. Qui liberiore genere ex nuntia
p̄ uita exort̄. romę liberalib; literarū studiis traditus fuerat.
Sed cū in eis multos ire s̄ abrupta uiciorū cerneret. cū que quasi
in ingressu mundi posuerat retrax̄ pedē. nesciq̄ de scientia ei
attingeret. ipse q̄q; post modū in inmane p̄cipitiū tot̄ uret.
Despectus itaq; literarū studiis. relicta domo. reb; q; patris. soli
dō placere desiderans. seq̄ consationis habitū quesuit. Re-
cessit q̄ scient̄ nesciū. & sapient̄ indoct̄. Illū ego om̄a gesta
n̄ didici. sed pauca que narro. quatuor̄ discipulis illius referentib;
agnouit. constantino scilicet reuerentissimo ualde uiro. q̄ ei in mo-
nasterij regimine successit. ualentimano q̄q; q̄ annis multas latera-
nensi monasterio p̄ fuit. simplici q̄ congregationē illius post eum
tertius rexit. honorato etiā. q̄ nunc adhuc cellę in qua prius con-
uersat̄ fuerat p̄ est. hic itaq; cū iam relictis literarū studiis.
petere deserta decreuisset. nutrix que hunc artius amabat
sola secuta ē. Cumq; ad locū uenissent q̄ fides dicit̄. multiq; ho-
nestiorib; uiris narrate se illic detinentib; in beati petri eccl̄a
demonarent̄. p̄ dicta nutrix illius. ad purgandū triticum au-

Fig. 1 : IRHT, Coll. privée, 346, f. 19v

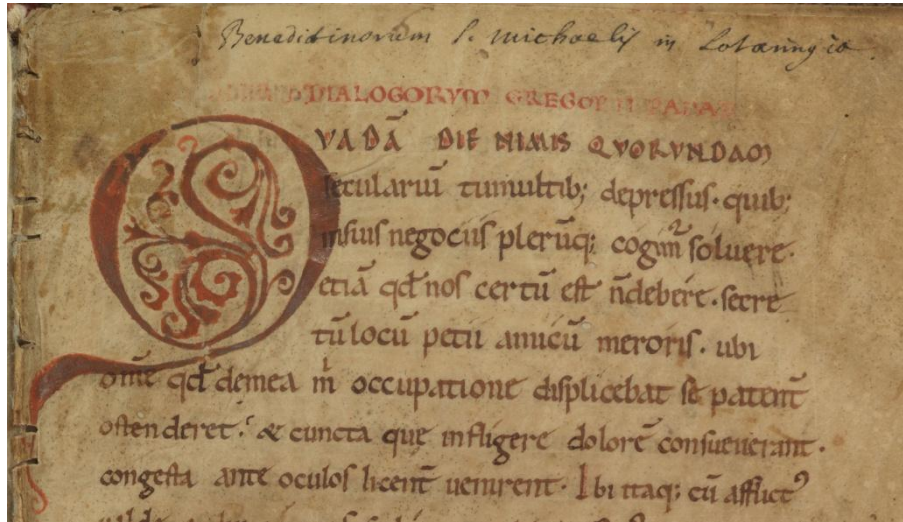


Fig. 2 : IRHT, Coll. privée, 346, f. 1



Fig. 3 : IRHT, Coll. privée, 346, f. 132v



Fig. 4 : IRHT, Coll. privée, 346, f. 166

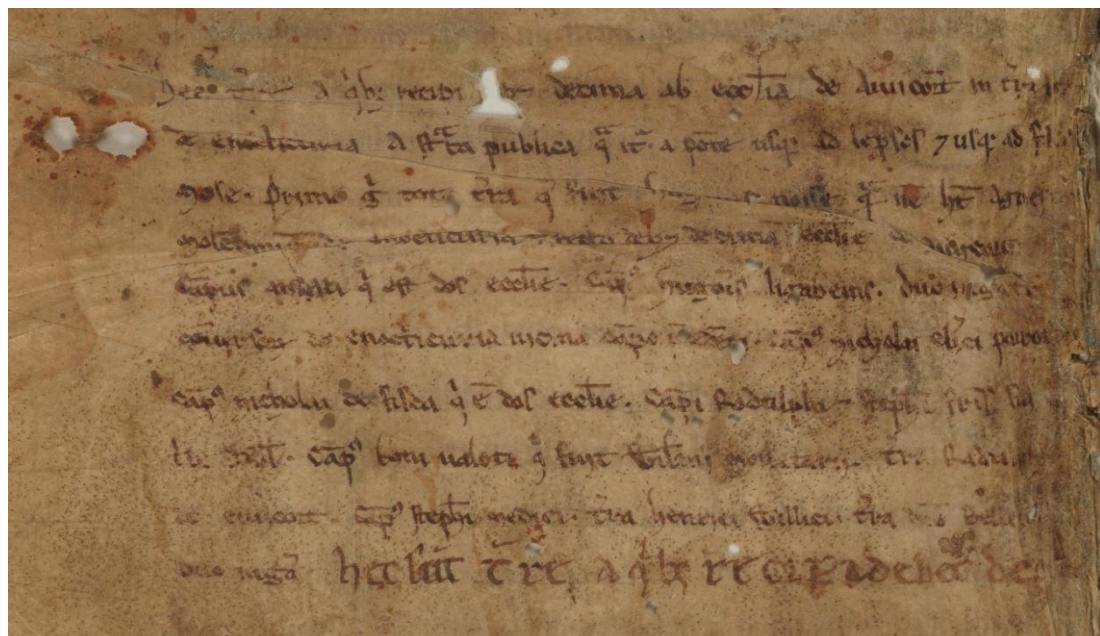


Fig. 5 : IRHT, Coll. privée, 346, f. 206v